

375 ans d'histoire

1634  2009
375
TROIS-RIVIÈRES

PHOTO: OLIVIER CROTEAU

JEUDI 2 JUILLET 2009

Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE



SALUONS AVEC FIERTÉ 375 ANS D'HISTOIRE ET DE CULTURE: JOYEUX ANNIVERSAIRE TROIS-RIVIÈRES!

DESSAU



LVM
TECHNISOL

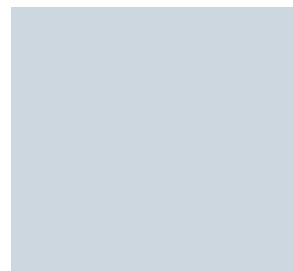
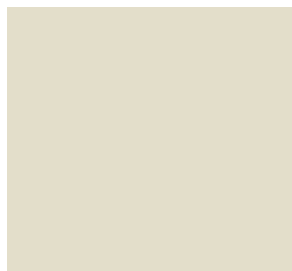
INGÉNIERIE
BÂTIMENTS | ÉNERGIE | DÉVELOPPEMENT URBAIN | TRANSPORTS
ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE
TÉLÉCOMMUNICATIONS, SYSTÈMES, SÉCURITÉ ET TECHNOLOGIES

PLANIFICATION ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE
GESTION ET CONSTRUCTION
GÉOTECHNIQUE, MATÉRIAUX ET QUALITÉ
EXPLOITATION



1455, rue Champlain, Trois-Rivières, Québec, G9A 5X4 | Tél.: 819.378.6159 | Téléc.: 819.378.2985

DESSAU.COM



Alain
Turcotte



Président et éditeur, *Le Nouvelliste*

Bonne fête Trois-Rivières

Les fêtes entourant le 375^e anniversaire de Trois-Rivières sont déjà un succès. Depuis le lancement des activités en janvier, la population répond avec beaucoup d'enthousiasme à chaque invitation qui lui est lancée.

Souvenons-nous du banquet d'ouverture qui a rassemblé 2000 personnes au centre Alphonse-Desjardins. Qui a oublié l'effervescence qui régnait le lendemain dans les rues du centre-ville? Et que dire de ce projet audacieux de présenter un match de hockey à l'hippodrome?

Le 9 mai dernier, le spectacle du *Phénix* a ébloui des milliers de personnes au port de Trois-Rivières. Et tout récemment, les organisateurs de Danse Encore ont transformé le vieux Colisée en un lieu magique lors de la présentation de la 9^e *Symphonie de Beethoven*.

Et quoi d'autre encore?

Un été faste attend la population au cours des prochaines semaines. Des festivités, il y en aura partout à Trois-Rivières. À commencer par le spectacle historique Tapiskwan Sipi présenté samedi sur le bord du fleuve.

C'est un peu dans cet esprit que *Le Nouvelliste* vous propose ce numéro spécial. Le 375^e anniversaire de Trois-Rivières étant célébré le 4 juillet, le moment est bien choisi pour donner un sens à la fête. Ce cahier souvenir n'a certainement pas la prétention d'être un ouvrage exhaustif relatant près de quatre siècles d'histoire. Son modeste objectif est de permettre à des dizaines de milliers de personnes d'en apprendre davantage sur la deuxième plus vieille ville francophone en Amérique du Nord.

Bonne lecture et que la fête continue!•

Une erreur de l'histoire?

Des doutes subsistent quant à l'existence même du sieur de Laviolette

Marie-Josée Montminy

marie-josée.montminy@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — La ville de Trois-Rivières est parfois nommée Cité de Laviolette, en référence à celui auquel on en identifie la fondation. Mais si le fameux sieur de Laviolette n'avait jamais existé? Si c'était plutôt à Théodore Bochart Duplessis que Champlain avait confié l'établissement d'un fort à l'embouchure du Saint-Maurice en 1634?

C'est la thèse défendue par l'historien trifluvien Yannick Gendron, qui s'intéresse depuis quelques années à la véritable identité du fondateur de la ville.

Trois-Rivières a été fondée en 1634 par le sieur de Laviolette. Jusqu'à récemment, personne n'avait sérieusement remis en question cette donnée répétée dans les livres d'histoire, même si on ne savait rien de ce mystérieux personnage sans prénom.

Yannick Gendron souligne que le nom de Laviolette n'est mentionné que dans un seul document, le *Catalogue des trépassés*, qui recense les baptêmes et les sépultures dans la paroisse de l'Immaculée-Conception de 1635 à 1679. Laviolette est cité dans l'introduction du document, et deux fois à titre de parrain dans des actes de baptême.

Sinon, nulle trace du sieur dans les sources de l'époque, notamment dans les *Relations des Jésuites*, ces chroniques qui documentaient la vie de ceux-ci dans la colonie. «Si Laviolette avait vraiment été le commandant de Trois-Rivières, pourquoi les Jésuites n'en auraient-ils pas parlé alors qu'ils parlaient de personnages plus secondaires comme des serviteurs ou des interprètes?» se demande M. Gendron.

C'est à partir des écrits de Benjamin Sulte, en 1861, que le nom de Laviolette a été lié à la fondation de Trois-Rivières. M. Gendron déplore le fait que les historiens et auteurs aient perpétué cette



PHOTO: OLIVIER CROTEAU

Les livres d'histoire identifient le sieur de Laviolette comme le fondateur de Trois-Rivières. Une relecture des sources historiques permet de remettre cette déduction en question.



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

L'historien Yannick Gendron cherche à percer le mystère de l'identité du fondateur de Trois-Rivières.

affirmation sans critiquer les sources desquelles elle est issue.

En étudiant le *Catalogue des trépassés* en compagnie de l'archiviste et paléographe Yvon Martin, l'historien a constaté que contrairement à ce qu'affirmait Sulte, les données n'ont pas été écrites par le père Paul Lejeune.

Il croit qu'un clerc aurait

rédigé l'introduction et consigné les premières pages du registre après 1638. Le rédacteur des premières pages du *Catalogue*, contenant les mentions de Laviolette, n'aurait donc jamais connu ledit sieur, qui aurait quitté la Nouvelle-France en 1636.

Les deux inscriptions de Laviolette comme parrain indiquent le 18 février 1635 et le 17 avril 1636. M. Gendron souligne que ces deux baptêmes sont évoqués dans les *Relations des Jésuites*, sans que le nom du parrain n'y soit inscrit. On peut en déduire que le nom Laviolette a été écrit dans le *Catalogue* postérieurement à sa supposée présence ici.

Yannick Gendron se demande si le nom de Laviolette a remplacé celui d'un autre, et si oui, pourquoi? Comme il n'apparaît dans aucun autre document, l'historien conclut que «l'existence même de Laviolette ne résiste pas à l'analyse».

Par contre, la récurrence du nom d'un personnage dans les *Relations* tend à associer à Théodore Bochart Duplessis la fonction de commandant de Trois-Rivières. Une des hypothèses pouvant expliquer l'omission de son titre dans les écrits des Jésuites découlerait de sa présumée affiliation au protestantisme.

Pourquoi le nom «Laviolette» dans le *Catalogue*? Yannick Gendron a déjà identifié quelques pistes, qu'il continuera d'explorer. •



Bon 375^e anniversaire Trois-Rivières!
Profitez de l'arrivée des vacances pour voyager à bord des nouveaux modèles 2010 de Toyota.

PRIUS

Hybride 2010

3^e génération

Le véhicule le plus écoénergétique
au Canada.

Les versions 2010 sont également disponibles pour les modèles Matrix, Corolla, Camry et Sienna.

*Voir détails chez Trois-Rivières Toyota 5110, boul. Jean XXIII, Trois-Rivières • 819 374-5323 • troisrivierestoyota.com



C'EST SIMPLE, C'EST EFFICACE,
C'EST TROIS-RIVIÈRES TOYOTA

Les
Vraies valeurs
Toyota

7 octobre 1535

TROIS-RIVIÈRES entre dans l'histoire

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

Nous savons tous que le capitaine français Jacques Cartier a fait trois voyages au Canada. Lors de son premier voyage, en 1534, il n'a exploré que le golfe Saint-Laurent. Mais, lors de son second voyage, en 1535, il entra dans notre fleuve et se rendit jusqu'à Stadaconé (Québec).

Pendant que la majorité de ses hommes préparaient le nécessaire pour un hivernement, le capitaine partit avec le plus petit de ses bateaux, L'Émerillon, et des barques, pour continuer son exploration. À l'aller, Cartier suivit la rive sud du fleuve jusqu'au lac Saint-Pierre qu'il appela le lac d'Angoulême. Puis, laissant



PHOTO: OLIVIER CROTEAU

Cette croix, érigée en l'honneur du passage de Jacques Cartier, est située à l'île Saint-Quentin.

ancré son bateau aux environs de Sorel, il partit en

barques jusqu'à Hochelaga (Montréal), où les Français demeurèrent trois jours.

Repartis, les hommes rejoignirent leur «galion» et, pour le retour, suivirent cette fois la rive nord du fleuve. Et voilà que le 7 octobre 1535, L'Émerillon passa en cette journée d'automne devant les futurs sites de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine. Le capitaine ancrà le bateau, en fait, entre ces deux futures villes. Il fit davantage. Ayant publié le récit de ses trois voyages, nous vous présentons le plus vieux texte historique faisant allusion à ce que l'abbé Albert Tessier a appelé: «le baptême français et catholique» de Trois-Rivières. Le texte a été mis en orthographe moderne:

«Et le septième jour, nous vîmes ancrer par le travers d'une rivière qui vient du nord (1), sortant du fleuve, à l'entrée de laquelle il y a quatre petites îles, et pleines d'arbres. Nous nommâmes cette rivière la rivière de Fouez (2). Et comme l'une de ces îles s'avance au fleuve (3), et qu'on la voie de loin, le capitaine fit planter une belle croix (4) sur la pointe de celle-ci, et il commanda d'apprêter les barques pour aller avec la marée devant cette rivière, pour voir la profondeur et la nature de celle-ci. Et ils ramèrent ce jour en remontant le fleuve; mais comme elle fut trouvée de nulle expérience (5), ils retournèrent et nous appareillâmes pour aller aval (6). »

Jacques Cartier, *DEUXIÈME VOYAGE-1535-1536-Brief récit de la navigation faite aux îles du Canada, Hochelaga et Saguenay et autres, avec particulières mœurs, langages et cérémonies des habitants d'icelles; par le capitaine Jacques Cartier.*

- (1) L'actuelle rivière Saint-Maurice.
- (2) Elle aurait été ainsi appelée, selon François Roy, en l'honneur du chevalier Gaston de Foix, contemporain de Cartier, un véritable «foudre de guerre», mort à 22 ans, lors d'un combat. (*Le Nouvelliste, Voyage dans le temps*, 11 mars 2000)
- (3) L'actuelle île Saint-Quentin.
- (4) Encore aujourd'hui une autre croix la commémore.
- (5) Cartier se buta très probablement à l'actuel rapide des Forges.
- (6) Ils retournèrent en direction de Stadaconé (Québec) pour se préparer à l'hivernement.



EXPLOREZ
LA MÉMOIRE ...
entrez
DANS
L'HISTOIRE!

LES MUSÉES DE TROIS-RIVIÈRES

vous présentent une série d'expositions pour souligner les **375 ans** de leur ville.

Pour plus d'information, visitez le

www.sortiratroisrivieres.com



NOS COUREURS DES BOIS

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

À pied, en raquettes, en canot, en *rabaska*, soumis à d'épuisants portages, obligés à vivre à l'amérindienne et à apprendre plus d'une langue des indigènes, rien ne les arrêtaient! Nos coureurs des bois, — ont été un élément essentiel du grand commerce des fourrures; — ont concouru à agrandir le territoire de la Nouvelle-France; — ont servi d'interprète avec les marchands, les militaires, l'administration coloniale; — ont joué le rôle de médiateur avec les Amérindiens et les Français et parfois même entre les tribus amérindiennes; — ont meublé notre imaginaire collectif par leur goût de la liberté et du grand espace.

Sous le régime français, Trois-Rivières a été longtemps reconnue comme le foyer de grands coureurs des bois ainsi que le lieu où l'on construisait «les meilleurs canots de la colonie», surtout ces canots appelés *rabaskas*, ces grands canots destinés aux longues expéditions. Voici, au fil des pages, un certain nombre de ces coureurs des bois, parmi les plus célèbres.

Jean Ami(y)ot

Engagé des missionnaires jésuites, ce Français était un athlète remarquable, capable de se mesurer à des Amérindiens de son âge et possédant une bonne connaissance de plusieurs langues indigènes. Le 23 mai 1648, en compagnie de François Marguerie, leur canot ayant renversé, il s'est noyé tout bêtement en face de Trois-Rivières. Il n'avait que 23 ans. •

Plaisir intact

L'Exposition agricole de Trois-Rivières existe depuis 1896



MARTIN LAFRENIÈRE
martin.lafreniere@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Mario Bergeron a mis les pieds pour la première fois à l'Exposition agricole de Trois-Rivières il y a plus de 40 ans. Le romancier trifluvien y revient chaque année et le plaisir de faire partie de cette foire où se mêlent animaux et cris d'enfants dans les manèges demeure intact.

«J'y retourne pour regarder le spectacle des gens. J'aime regarder le carrousel, les enfants, les parents avec l'appareil-photo. Je trouve ça beau. Ce sont des générations qui ont fait ça», commente M. Bergeron, dont le huitième roman qui sortira cet automne fera une place à l'exposition trifluvienne.

Lors d'une visite en 1895, le premier ministre du Québec, Louis-Olivier Taillon, encourage les Trifliviens à organiser une telle activité.

«Le maire Philippe-Élisée Panneton est le père de l'exposition: c'est lui qui fait des réunions, qui rencontre les maires et notables des municipalités. Il décide du lieu de l'exposition et ce sera à l'hippodrome», raconte l'historien.

La première exposition est présentée du 14 au 19 septembre 1896. Plus de 200 agriculteurs sont sur place, de même que 50 exposants dans la portion commerciale-industrielle.



PHOTO: TROIS-RIVIÈRES ILLUSTRÉE

Voici une photo de l'Exposition agricole de Trois-Rivières vers 1920.

«Il y a eu 25 000 entrées. C'est beaucoup de monde quand on pense que la population de Trois-Rivières est de 9000 personnes», continue M. Bergeron, en mentionnant que quelques expositions agricoles avaient été présentées auparavant.

En 1916, l'arrivée au sein de l'organisation du conseiller municipal Joseph-Hector Vigneault, un vétérinaire, donnera un nouvel élan à l'événement.

«Il y a plus de manèges, plus de spectacles. C'est mieux organisé pour le volet agricole. En 1896, le carrousel est le seul manège. Avec Vigneault, c'est plus des fêtes foraines avec une dizaine de manèges, des femmes à barbe, des avaleurs de feu. Avec la crise économique de 1929, c'est plus difficile. La Ville abandonne l'exposition avec l'édition de 1932. Mais les agriculteurs ne sont pas contents. Dès 1933, ils reprennent l'organisation de l'exposition.»

En 1935, l'affluence n'est que

de 25 000 personnes, alors que c'était trois fois plus en 1920. L'après-guerre fera vivre des jours meilleurs à l'exposition.

Le baby-boom entraîne la visite de milliers d'enfants à l'événement. Les familles sont plus nombreuses à posséder une voiture, ce qui facilite le déplacement vers Trois-Rivières.

«De 1948 à 1960, ce sont des grosses années. Maurice Duplessis est premier ministre et député de Trois-Rivières. Il fait construire les édifices du parc de l'Exposition en 1938 et 1939»,



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

L'historien et romancier Mario Bergeron.

commente M. Bergeron.

En 1948, c'est la première fois que l'exposition accueille 100 000 visiteurs.

L'arrivée de Jean Alarie à la direction générale en 1956 fera vivre une autre évolution à l'exposition. Son passage durera jusqu'en 1990.

«M. Alarie est un personnage important. C'est un organisateur de spectacles, de tirages, de bingos. L'agriculture est moins importante pour lui.»

Les Classels sont les premiers artistes de musique populaire à se produire à l'exposition, en 1964. Beau Dommage, Ginette Reno, Offenbach, Jean Lapointe, la Bottine souriante et les Colocs ont tous joué dans les années 1970, 1980 et 1990.

Les cirques sont aussi une attraction courue. Ils offrent des spectacles dès le début du siècle. Mais leur présence s'accroît entre 1960 et 1990.

Les années 1980 apportent toutefois une nouvelle compétition à l'exposition: les festivals d'été.

«Jean Alarie a essayé de concurrencer les festivals en attirant de plus en plus de gros spectacles. Mais le budget de l'exposition diminue, le festival des Trois-Rivières arrive. En 1989, c'est la dernière année de l'implication de la Ville. On assiste à la même réaction qu'en 1932: les agriculteurs prennent la relève. C'est devenu plus modeste comme exposition, mais ça attire des exposants qui sont contents d'être là et un public fidèle.»

Depuis les cinq dernières années, l'exposition trifluvienne attire environ 50 000 spectateurs par édition. •

Centre sportif Alphonse-Desjardins

WWW.CSAD.CA
WWW.LOUNGESPORTIF.COM

260 RUE DESSUREAULT,
TROIS-RIVIÈRES, 819 375.5121

L'ESPACE
de vos ambitions

Histoires
de Savoir
40^e
Cégep de Trois-Rivières
1968-2008

cegeptr.qc.ca

Au coeur de la Ville
Acteur de l'Histoire depuis 40 ans
Bon 375^e à tous !

CÉGEP
TROIS-RIVIÈRES

Une dette historique

Les Ursulines seront remboursées pour les soins donnés aux soldats américains en 1776

Paule **Vermot-Desroches**

paule.vermot-desroches@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — À l'occasion de la journée du 4 juillet, date anniversaire de la fondation de Trois-Rivières, une cérémonie officielle viendra clore un dossier vieux de plus de 230 ans. Les Ursulines seront en effet remboursées par le consul américain pour les soins prodigués aux soldats américains lors de la bataille du 8 juin 1776 et pour lesquels les sœurs n'avaient jamais été payées.

Pour avoir soigné 21 soldats américains pendant 442 jours, les Ursulines auraient dû recevoir 104 dollars à l'époque. Aujourd'hui, avec les intérêts et l'inflation, on suggère que ce montant pourrait représenter plus de 10 millions \$, un montant que les Ursulines ne toucheront malheureusement pas. «Le but est de payer une dette historique et symbolique pour l'histoire de Trois-Rivières. C'est une belle façon de souligner le 375^e anniversaire», souligne Alain Lamarre, directeur des communications aux Fêtes du 375^e anniversaire de Trois-Rivières.

La bataille

Selon les écrits de la Société d'histoire Appartenance régionale Mauricie, dans la nuit du 7 au 8 juin 1776, des troupes américaines traversaient le fleuve vers Pointe-du-Lac dans l'espoir de prendre Trois-Rivières aux mains des Anglais. Les troupes avaient forcé Antoine Gauthier à les guider vers Trois-Rivières. Gauthier avait subtilement prévenu son épouse d'aller sonner l'alarme auprès des troupes anglaises et avait volontairement prolongé le trajet vers Trois-Rivières, histoire de gagner du temps.

Avertis, la milice trifluvienne et les Anglais

regroupèrent près de 7000 soldats pour affronter les troupes américaines, qui furent finalement

battues. Environ 300 hommes du côté américain ont trouvé la mort ce jour-là, et 200 ont été fait prison-

niers.

Du côté de la milice trifluvienne, on ne dénombreait que quelques blessés.

Un monument, érigé en 1985 dans le parc Champlain, rappelle aujourd'hui cet événement

et rend du même coup hommage à tous les soldats tombés lors de cette bataille. •



FIERS PARTENAIRES DU MILIEU TRIFLUVIEN

NOUS SOULIGNONS AVEC ENTHOUSIASME NOTRE ASSOCIATION
AVEC LES FÊTES DU 375^e ANNIVERSAIRE DE TROIS-RIVIÈRES

3323397

**C'est plus qu'une banque.
C'est la plus grande institution financière au Québec.**



Desjardins
Caisses de la ville
des Trois-Rivières

Conjuguer avoirs et êtres



La reine en visite pour le 325^e

La reine Élisabeth II a effectué une visite remarquée, en 1959, dans le cadre des festivités soulignant le 325^e anniversaire de la Ville de Trois-Rivières. Une plaque commémore l'événement au Flambeau, au centre-ville trifluvien.

Grandes Trifluviennes

Louise **Plante**

louise.plante@lenouvelliste.qc.ca

Marie Leneuf

Marie Leneuf (ou Le Neuf) nous est arrivée de Caen, Normandie. Elle épouse le sieur Jean Godefroy de Lintot en 1636 puis s'installe à l'intérieur du fort de Trois-Rivières. Elle est la mère du premier blanc né à Trois-Rivières, Michel Godefroy de Lintot. La première mère trifluvienne aurait été sage-femme. Elle meurt à 76 ans.

Jeanne Crevier

Elle est la deuxième épouse de Pierre Boucher (1652) à qui elle donnera... 15 enfants.

Marie-Louise Dostaler

Mieux connue sous le nom de soeur Marie de l'Eucharistie, cette Trifluvienne d'origine (1870) fut supérieure des Ursulines de Trois-Rivières. On dit qu'elle était une

éducatrice de génie tant par sa pédagogie que sa grande culture. Elle enseigna même l'anglais aux Ursulines du Maine. Elle travailla pour sa communauté jusqu'à la fin de sa vie.

Blandine Neault

Originaire de Grand-Mère et fille de député libéral, Blandine Neault est considérée comme la fondatrice du guidisme catholique. Elle met sur pied le premier mouvement à Trois-Rivières en 1931, puis à Grand-Mère et Shawinigan en 1933, et ce, à une époque où une femme doit rester à la maison et où il est très mal vu de penser à faire sortir les jeunes filles, surtout dans le bois. Elle a assisté à la fondation de la Fédération des guides catholiques du Québec et aidé à établir le mouvement dans les autres provinces canadiennes. Elle a été décorée du Castor de Bronze, la plus haute distinction du mouvement guide. Elle reçut également la médaille Pro Ecclesia Pontifica. •

La ville et le port de Trois-Rivières, unis par leur histoire et alliés dans leur développement futur !



La communauté portuaire de Trois-Rivières souhaite un heureux 375^e anniversaire à la Ville de Trois-Rivières et invite la population du Québec et d'ailleurs à venir célébrer cet événement tout au long de 2009.



PORT DE
TROIS-RIVIÈRES

MON PORT D'ATTACHE

ADMINISTRATION PORTUAIRE DE TROIS-RIVIÈRES

1545, rue du Fleuve, bureau 300, Trois-Rivières (Québec) G9A 6K4

Téléphone : 819 378-2887 • Télécopieur : 819 378-2487

Courriel : adm_gen@porttr.com

www.porttr.com

Alliés des Français

De nombreux peuples autochtones ont contribué à l'essor de Trois-Rivières

Martin Lafrenière

martin.lafreniere@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Les Français ayant fondé Trois-Rivières ont eu la chance de miser sur des alliés fidèles: les autochtones.

Ex-directrice du musée des Abénakis d'Odanak, Nicole O'Bomsawin indique que les autochtones sont présents dans les environs de Trois-Rivières bien avant sa fondation.

«Madôbalodnik était le nom que les Abénakis donnaient à Trois-Rivières. Les gens habitaient de façon temporaire le long du fleuve, car les autochtones étaient des nomades. Quand on faisait du troc, on se donnait rendez-vous à la jonction de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent. C'était il y a environ 6000 ans.»

Mme O'Bomsawin rappelle que le chef amérindien Capitanal a joué un rôle majeur dans la fondation de Trois-Rivières en 1634.

«Capitanal a incité Champlain à venir établir une habitation à Trois-Rivières pour deux raisons: se rapprocher des lieux de traite et assurer une protection du territoire contre les Iroquoiens», indique Mme O'Bomsawin.

Selon celle qui possède

une formation en anthropologie, les autochtones entretiennent de bonnes relations avec les Français. Ils les soutiennent dans les conflits contre les Anglais.

«Les autochtones sont une force militaire, car les Français sont moins nombreux que les Anglais. Des Algonquins proviennent de l'Outaouais, des Montagnais arrivent du lac Saint-Jean, les Abénakis

gent. Dans les années 1800, le développement forestier conduit de nombreux Amérindiens vers le nord de la Mauricie.

Plusieurs autochtones travaillent également à l'aménagement de la voie maritime du Saint-Laurent.

«Il y en a qui ont été engagés comme capitaine pour piloter les bateaux afin de traverser

«Capitanal a incité Champlain à venir établir une habitation à Trois-Rivières pour deux raisons: se rapprocher des lieux de traite et assurer une protection du territoire contre les Iroquoiens»

traversent le fleuve et les Hurons viennent de Québec. Les gens étaient de bons combattants et ils ont montré aux Français les techniques de l'embuscade», énonce Mme O'Bomsawin.

Malgré la conquête de 1760, les liens tissés entre les Amérindiens et les Français demeurent, ce qui fait que les autochtones s'installent à proximité des villages. Les Français aiment la chasse et la pêche, des techniques s'échan-

le lac Saint-Pierre, continue Nicole O'Bomsawin. Il y a encore des autochtones qui sont matelots ou mécaniciens sur les bateaux.»

Un résultat bien tangible de la cohabitation entre nations autochtones et descendants du peuple français est le métissage, soutient Mme O'Bomsawin.

«Il y en a eu beaucoup avec les Algonquins et les Abénakis. Il y en a eu plus à Trois-Rivières qu'à Montréal.»

le chef de la famille de notables des Godefroy de Tonnancour. Il arriva avec son frère Thomas vers 1626 à Québec et servit sous Samuel de Champlain comme coureur des bois et interprète. Après la période anglaise, durant laquelle il vécut «dans les bois avec les Indiens», Jean assura à la colonie l'amitié de tribus amérindiennes. Installé à Trois-Rivières, devenu seigneur-colonisateur, «l'ancien interprète, nous

informe André Vachon, s'intéressa au défrichage, sans négliger le commerce des fourrures». Son épouse lui donna onze enfants, dont huit garçons, lesquels «s'illustrèrent presque tous au service de la Nouvelle-France». L'intendant Jean Talon lui obtint en 1668 ses lettres d'anoblissement, mais qui ne furent reconnues qu'en 1718, 37 ans après sa mort, par suite «d'une erreur administrative.»

Communications, Marketing,
Recherche & Relations publiques



GVM GROUPE

4200, boulevard Saint-Laurent
Bureau 900
Montréal QC H2W 2R2
T : 514.843.4411
F : 514.843.4257

L'équipe du Groupe GVM
vous souhaite un joyeux

375^e anniversaire

**NOS
COUREURS
DES BOIS**

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

**Jean Godefroy
de Lintot**

Un autre Normand beso-
gneux que ce Jean Godefroy,

L'ABC d'une ville

Qui dit Ursuline, dit éducation



ISABELLE LÉGARÉ
isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — «Raconter les Ursulines, c'est un peu raconter Trois-Rivières», écrivait Soeur Thérèse Germain dans ses différents livres relatant les événements vécus par sa communauté depuis son arrivée en terre trifluvienne, en 1697. «Et dire Ursuline, c'est dire éducation», rappelait celle qui est décédée il y a quelques années.

Soeur Louise-Hélène Albert se penche à son tour sur les récits qui ont enrichi la mémoire. Actuellement en pleine rédaction d'un ouvrage sur l'histoire du Collège Marie-de-l'Incarnation, cette ancienne enseignante constate à quel point les Ursulines ont joué un rôle crucial dans l'évolution de Trois-Rivières, au sens scolaire du terme.

En 1697, au moment de l'arrivée de cinq religieuses appelées à ouvrir une école et un hôpital, tout était à faire et à bâtir au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saint-Maurice. D'abord installées sur le Platon, plus précisément dans la maison du gouverneur Claude de Ramezay, c'est là qu'elles accueillent leurs premières élèves, des jeunes Françaises et des Amérindiennes.

Dans *Autrefois les Ursulines de Trois-Rivières, une école, un hôpital, un cloître*, Soeur Thérèse Germain écrit qu'on dénombrait une vingtaine de fillettes algonquines et

— 1860. Des notables fondent le Collège de Trois-Rivières. En 1874, l'institution est confiée au diocèse de Trois-Rivières et devient le Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières. On aime rappeler que cet établissement a contribué à la formation de personnalités de la société trifluvienne, québécoise et canadienne. Le STR est mixte depuis 1998.

— 1962. Création par les Filles de Jésus de l'Institut secondaire Keranna. Une corporation laïque prend la relève en 2001. L'école privée est mixte depuis 1998.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)

abénaquises, ce qui forçait les religieuses à s'exprimer dans ces langues.

Les écolières amérindiennes s'absentaient régulièrement, notamment en temps de chasse. Quant aux jeunes filles «canadoises», elles étaient aussi appelées à faire l'école buissonnière pour aider leurs parents à défricher la terre. Ces dernières avaient d'ailleurs de la difficulté à s'adapter à leur nouvelle réalité de colonisées.

«La vie de l'époque était très rude. Tout était à bâtir», relate Soeur Albert qui souligne que les conditions d'apprentissage n'étaient pas beaucoup plus simples à concilier.

«Le Platon n'était pas un endroit tranquille pour y faire la classe», dépeint Soeur Albert qui rappelle que toutes les activités entourant les débuts de Trois-Rivières convergeaient par cet endroit.

Bien qu'elles devaient idéalement être francisées, les

Amérindiennes recevaient la même éducation que «les petites Françaises», comme les appelle affectueusement la religieuse. «Les cours de catéchèse occupaient une grande partie de leurs journées», confirme-t-elle avant d'ajouter qu'à l'époque de la Nouvelle-France, l'éducation de base consistait également à apprendre à lire, à écrire et à... jeter.

«Les élèves apprenaient à calculer avec des jetons», explique Soeur Albert avant de mentionner que la tenue d'une maison faisait évidemment partie des notions transmises aux fillettes.

Président de la Société de conservation et d'animation du patrimoine, Daniel Robert écrit dans un bulletin du Patrimoine trifluvien portant sur les petites écoles à Trois-Rivières, entre les 17^e et 20^e siècles: «Quelques années avant la Conquête anglaise, les Ursulines de Trois-Rivières ne disposaient que d'une seule grammaire française. La maîtresse plaçait alors, sur un pupitre au milieu de la classe, le précieux livre ouvert à la page de la leçon du jour, retenue par un cadre de bois. Les élèves, tour à tour, apprenaient la leçon. Seule la maîtresse avait le droit de tourner les pages.»

C'est seulement au début des années 1700 que les Ursulines quittèrent la maison du gouverneur pour s'installer sur le site qu'elles habitent toujours.

Soeur Albert explique que la première maison des Ursulines, celle qu'on reconnaît aujourd'hui de par sa façade blanche, abritait à la fois le logis des religieuses, une chapelle, une salle pour l'hôpital et un pensionnat.

Rapidement, le nombre crois-



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Soeur Louise-Hélène Albert est photographiée devant le bâtiment en pierres grises (le premier pensionnat) et la bâtisse en briques rouges (le deuxième pensionnat) qui ont été érigés en annexe du monastère des Ursulines.

sant de jeunes filles bénéficiant de l'enseignement des Ursulines amena la construction d'un premier pensionnat fait de pierres grises, vers 1836, et d'un deuxième en briques rouges, dit «à tourelles», en 1882.

Dans ses écrits sur les petites écoles à Trois-Rivières, Daniel Robert indique qu'en 1808, l'école des Ursulines comptait 88 élèves, 22 pensionnaires et 60 externes. Institution privée, elle ne recevait aucun octroi du gouvernement et devait compter essentiellement sur la rétribution demandée aux

parents.

Une année de pensionnat coûtait 30 \$ plus douze minots de blé. Le jour de la rentrée, il fallait déboursier 1 \$ pour l'usage des livres, 2 \$ par an pour apprendre l'anglais et 1 \$ pour apprendre à broder. L'enseignement de la couture était gratuit.

C'est en 1908 que le Pensionnat des Ursulines devient le Collège Marie-de-l'Incarnation et c'est en 1961 que fut construite l'aile qui réunit l'école primaire et secondaire telle qu'on la connaît aujourd'hui. •



Bon 375^e anniversaire aux
trifluyennes et trifluviens.

Julie Boulet

Députée de Laviolette
Ministre des Transports
Ministre responsable de la région de la Mauricie

Québec

Gouvernement du Québec

3318649

fiers de
notre ville!

1634 2009
375
TROIS-RIVIÈRES



Solutions durables
pour un bâtiment
efficace
intelligent
éconergétique
en santé

une approche globale du bâtiment

819 378-6677

332318-P

Des commissaires qui devaient (idéalement) savoir lire, écrire... et compter!

Jocelyne Murray s'intéresse aux débuts de l'école publique à Trois-Rivières

Isabelle Légaré

isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Que sait-on des débuts de l'école publique? Comment les gens ont désiré leur école? Comment l'école s'est-elle structurée? C'est à partir de ces questions que Jocelyne Murray a entrepris il y a quelques années sa thèse de doctorat sur la scolarisation dans la région. Ses recherches ont mené à la rédaction d'un ouvrage qui démontre à quel point l'école a joué un rôle important dans l'évolution de la société trifluvienne.

Mme Murray a commencé son étude avec l'instauration, en 1841, du département de l'Instruction publique (l'équivalent du ministère de l'Éducation), l'établissement d'une loi sur l'Instruction de masse, la création d'une corporation (l'ancêtre de la commission scolaire) et la mise sur pied des premières écoles élémentaires catholiques.

Dans *Apprendre à lire et à compter, école et société en Mauricie, 1850-1900* (aux éditions Septentrion), l'ancienne chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières trace un portrait historique et social de l'école publique, et ce, à partir de la correspondance que les gens écrivaient au surintendant de l'époque, une sorte de ministre de l'éducation. «Comme la structure se mettait en place, les gens avaient beaucoup de questions à poser», explique l'auteure. Plus de 6000 lettres ont été dépouillées.

Elle parle des premiers inspecteurs d'écoles comme des doigts

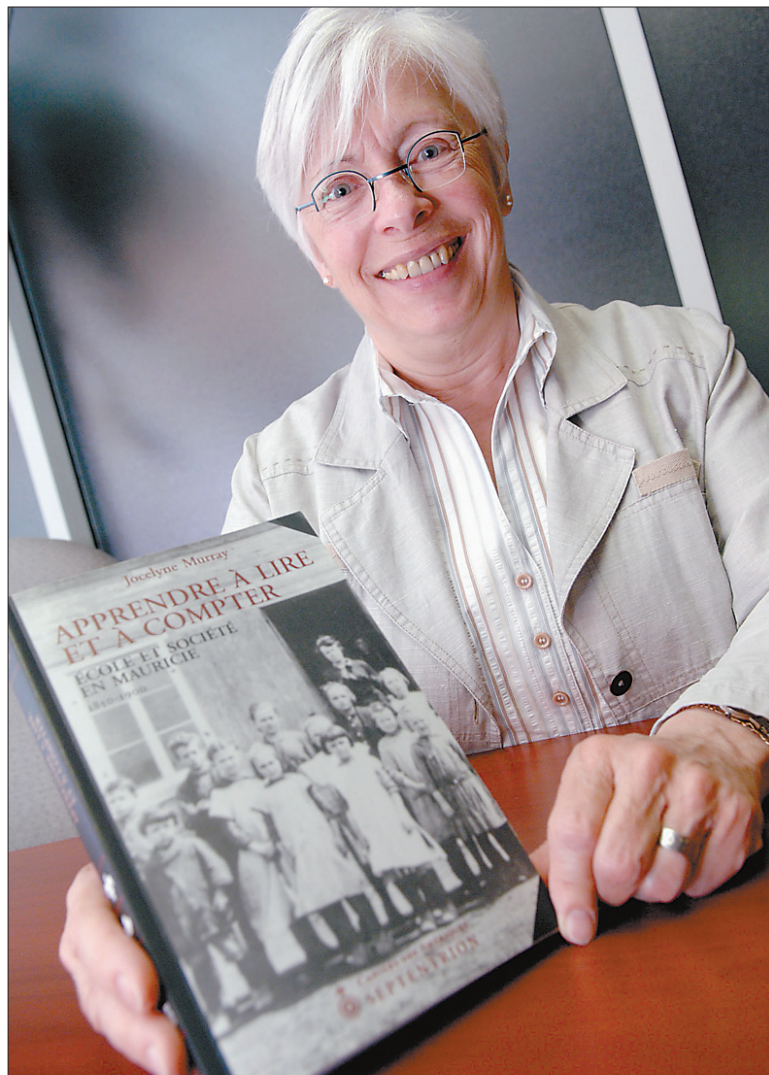


PHOTO: ÈVE GUILLEMETTE

Jocelyne Murray a entrepris il y a quelques années sa thèse de doctorat sur la scolarisation dans la région.

de la main du surintendant. «Ils étaient ses yeux et ses oreilles dans les localités», souligne

Mme Murray en faisant remarquer que l'inspecteur pouvait être sollicité par des cultivateurs qui,

faute de savoir écrire, lui demandaient de rédiger le point de vue qu'ils souhaitaient faire connaître au surintendant.

Jocelyne Murray explique que le territoire d'une paroisse déterminait les limites géographiques d'une corporation dans laquelle siégeaient cinq commissaires. Ces gens devaient, idéalement du moins, savoir lire, écrire et... compter. Après tout, ils avaient le pouvoir de taxer leurs concitoyens.

«Ils ramassaient l'argent qu'ils allaient par la suite dépenser dans leur milieu», ajoute Mme Murray qui mentionne que la subvention du gouvernement était à ce point minime que les commissaires avaient réussi à faire abolir le plafond de taxation. «Les gens ont pu développer un réseau qui correspondait à leurs besoins. Les petites écoles ont commencé à se disperser à travers la ville», raconte-t-elle.

Mme Murray ajoute en souriant que les élections scolaires de la fin du 19^e siècle étaient relativement «tranquilles», qu'une fois nommé, un commissaire pouvait difficilement refuser ses nouvelles fonctions qu'il devait assumer bénévolement. Les cinq commissaires d'une corporation se réunissaient à raison d'une fois par semaine. Ils pouvaient faire appel à l'«âme de la commission scolaire», décrit Mme Murray en parlant du marchand de la place, du notaire ou du curé qui était appelé à jouer le rôle de secrétaire-trésorier de la corporation, un poste rémunéré.

Celui-ci avait un travail plus élaboré. Il devait percevoir la taxe,

répondre aux institutrices, s'occuper des salaires, acheter le matériel scolaire, etc.

Fait intéressant à souligner, en 1860, le mandat des commissaires a été confié aux élus de la ville, des gens privilégiés en raison de leur niveau d'instruction. Sauf qu'en 1928, on reprochera aux conseillers municipaux d'aborder les questions scolaires en toute fin d'assemblée, vraisemblablement

— Le titre de premier maître d'école est accordé au frère Pacifique Duplessis. En 1617, dans une cabane sur le Platon, il avait pour mission de tenter la conversion d'Amérindiens. La Porte Duplessis a été ainsi nommée en son honneur.

— Les Ursulines et les Frères des Écoles chrétiennes sont à l'origine de plusieurs écoles primaires et secondaires. C'est aussi le cas des Filles de Jésus, des Frères de l'Instruction chrétienne et des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)

pour permettre aux élus de confession protestante de quitter et de poursuivre la rencontre entre Catholiques seulement.

«Mais je suppose qu'à la fin de la réunion, les conseillers étaient fatigués et qu'ils négligeaient un peu les affaires scolaires», commente Mme Murray avant de mentionner que les corporations et les commissaires ont alors été appelés à reprendre du service. •

LAMBERT THERRIEN BORDELEAU SOUCY
S.E.N.C.
A V O C A T S

Immobilier et bornage - Municipal - Fiscal - Corporatif - Réalisation de garanties - Sûretés - Travail
- Faillite - Responsabilité civile - Famille - Successions et testaments - Droit d'auteur

DROIT & EXPERTISES

- Richard Lambert
- Luc Therrien

- Pierre Bordeleau
- Pierre Soucy

Vos avocats d'affaires
819 376-9212

473, rue Radisson, Trois-Rivières,
C.P. 1900, G9A 5M6

Bonne fête citoyens
et citoyennes de
Trois-Rivières!

Depuis 1902,
nous gérons les placements les plus importants au monde : *les vôtres*

819 379-0000
7200, rue Marion, Trois-Rivières

MEMBRE
FCPE

**BANQUE
NATIONALE
FINANCIÈRE**

NOS COUREURS DES BOIS

Jean Nicollet
de Belleborne

François De Lagrave
(Collaboration spéciale)

Arrivé au tout début de la vingtaine à Québec, le Normand Nicollet devint l'homme de confiance de Samuel de Champlain. Il demeura deux ans chez les Algonquins pour s'en faire des alliés du commerce français des fourrures. Au dire de Jean Hamelin, ceux-ci «ne tardèrent pas à le considérer comme un des leurs» et ils «l'emmenèrent même chez les Iroquois négocier un traité de paix».

De 1629 à 1632, lors de l'occupation anglaise par les frères Kirke, le coureur des bois s'éclipsa dans les forêts et ne reparut à Québec et à Trois-Rivières qu'en 1633. Nicollet devint peu après commis à Trois-Rivières de la Compagnie des Cent-Associés, puis à l'été 1634, se rendit à la baie des Puants (Green Bay, Wisconsin) et, revêtu d'une robe de Damas, en présence de 4000 à 5000 Amérindiens de diverses tribus, conclut un traité de paix et de commerce avantageux. Il cherchait la fameuse mer de Chine et ne fut pas chanceux à cet égard. Les historiens le considèrent comme «le premier Blanc à explorer la région du Nord-Ouest américain actuel». Il a été «une figure dominante de Trois-Rivières».

Voulant se rendre à Québec, le commis et interprète se noya en 1642 près de Sillery quand, «ne sachant pas nager, il se noya», sa chaloupe s'étant renversée, «par un fort coup de vent», comme nous l'apprend Jean Hamelin.

Une communauté toujours présente

Les anglophones ont contribué au développement de Trois-Rivières

Martin Lafrenière

martin.lafreniere@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Malgré la diminution de la communauté anglophone à Trois-Rivières (elle représenterait environ 1 % de la population actuelle), celle-ci a joué un rôle majeur dans le développement de la ville.

Dans les années 1800, Matthew Bell a été administrateur des Forges du Saint-Maurice et des membres de la famille McDougall ont dirigé les Forges. La famille Baptist était une puissance dans le domaine des moulins à scie. La famille Hart a mis au monde des gens d'affaires et un représentant du milieu politique.

Mais pour Augusta Isabelle Webster, la présence de Charles Ross Whitehead à Trois-Rivières est l'élément déclencheur de grands changements dans sa vie.

Née en août 1912 à Dartford en Angleterre, Mme Webster traverse l'Atlantique en mai 1917 avec sa mère et son frère. La famille vient rejoindre le père, John Webster, un surintendant à l'usine Wayagamack. Cette usine a été fondée notamment par C.R. Whitehead en 1910.

«Mes parents travaillaient à la London Paper Mills Company. C'est là qu'ils se sont rencontrés. Ma mère était au triage du papier, mon père était surinten-



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

On aperçoit Augusta Isabelle Webster et sa fille Barbara Fenton. Mme Webster tient dans ses mains une photo de 1917. Elle est sur la photo avec sa mère Olive Curd et son frère Richard. Cette photo a servi à les identifier sur le passeport familial qui leur a permis de quitter l'Angleterre pour venir à Trois-Rivières.

dant au contrôle de la qualité. C.R. Whitehead a fait venir des employés d'Angleterre pour son usine à Trois-Rivières», se souvient très bien Mme Webster, bientôt âgée de 97 ans.

John Webster, que tout le monde appelle Jack, débarque à Trois-Rivières en 1913. Le séjour ne doit durer que quelques mois. La Première Guerre mondiale en

décide autrement: il ne peut retraverser l'Atlantique. Quatre ans plus tard, sa famille le retrouve à Trois-Rivières par un bateau faisant la liaison Liverpool-Halifax.

De nombreux anglophones habitent Trois-Rivières à cette époque. Ils possèdent des commerces, travaillent à la Wayagamack ou à l'usine Wabasso. Des écoles anglophones font leur apparition.

Un hôpital français-anglais existe dans les années 1910. L'établissement privé est fondé par le docteur Georges Bourgeois sur la rue Laviolette. Il devient par la suite l'hôpital Normand-Cross, dirigé par les docteurs Louis-Philippe Normand et Ernest Cross.

En plus de l'église anglicane

St-James et de l'église catholique St-Patrick, Trois-Rivières abrite l'église unie St-Andrews. On retrouve cette dernière dès le milieu du 19^e siècle. Elle a été démolie dans les années 1960 pour faire place au stationnement de l'hôtel de ville.

La vie sociale et sportive s'organise au sein de la communauté anglophone. Mme Webster rencontre son futur mari, Victor Fenton, au club de curling de la Wayagamack. M. Fenton est lui aussi un Anglais pure laine et il est à Trois-Rivières pour travailler dans la même usine que son futur beau-père.

«Le samedi, il y avait une soirée de danse avec un buffet et un orchestre. Les anglophones et les Québécois se mêlaient entre eux et ça allait bien. Tout le monde était pareil. Il n'y avait aucune différence entre les anglophones et les francophones», se rappelle Mme Webster, qui a été très touchée par le soutien de la famille de Virginie et d'Oscar Beaudet, des voisins qui sont devenus sa deuxième famille à la suite du décès de sa mère, alors qu'elle n'avait que 16 ans.

Augusta Isabelle Webster a été à l'origine d'un club d'âge d'or trifluvien appelé English Senior Citizen Whitehead Club. Quelque cent personnes étaient membres lors de sa fondation il y a 20 ans. Aujourd'hui, l'effectif a fondu de moitié. «On perd les jeunes, car ils s'en vont étudier dans des universités anglophones à l'extérieur de Trois-Rivières. Et ils ne reviennent plus», constate sa fille Barbara Fenton, en ajoutant qu'il est de plus en plus difficile d'entrer en contact avec les anglophones qui arrivent à Trois-Rivières.

POPULATION DE TROIS-RIVIÈRES

ANNÉE	NOMBRE	% DE FRANCOPHONES	% D'ANGLOPHONES
1820	1916	88,8	11,2
1851	4004	86	14
1911	13 691	95,6	4,4
1951	46 074	94,3	5,7

Source: L'histoire de la Mauricie

Bonnes festivités!

Avant de renouveler votre contrat d'entretien ménager, **contactez-nous!**

819.376.0764

Service de **Nettoyage d'immeubles 2020 inc.**

Une équipe professionnelle, fiable et responsable depuis 1997.

Bon succès au 375^e!

Cimentier Laviolette INC

BÉTON

Coffrage et finition de béton, trottoirs et bordures avec profileuse.

Estimation gratuite

RBQ: 2852-8560-56

8760, boul. Parent, Trois-Rivières

819 371-2071

Bravo pour votre dynamisme.

Bon 375^e anniversaire!

NOTAIRES & CONSEILLERS JURIDIQUES

Patricia Charette LL.B, D.D.N. membre de **JURIS CONSEIL**

St-Arnaud Charette

144, rue Bonaventure, C.P. 1033, Trois-Rivières

Tél. : 819 378-4535 poste 105 - Téléc. : 819 378-6301

Courriel : pcharette@jurisconseil.com

La petite histoire des médias trifluviens...

Paule Vermot-Desroches

paule.vermot-desroches@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — L'apparition de l'imprimerie, de l'électricité, de la radio et de la télévision ont été, au cours des derniers siècles, des éléments déterminants dans le développement d'une société où les communications sont de plus en plus présentes. À Trois-Rivières, depuis la parution du premier journal en 1817, ce ne sont certainement pas les médias qui ont manqué.

Dans un ouvrage paru en 1933 et retraçant l'histoire des journaux à Trois-Rivières, l'abbé Henri Vallée recense pas moins de 67 journaux fondés à Trois-Rivières entre 1817 et 1933. De ce nombre, plusieurs n'auront vécu que quelques mois et seulement quelques-uns se seront taillés une place sérieuse dans le milieu trifluvien.

La fondation du premier journal trifluvien est attribuable à Ludger Duvernay, qui lança la *Gazette des Trois-Rivières* en juin 1817. Le jeune entrepreneur de 19 ans avait du même coup fondé sa propre imprimerie où la *Gazette des Trois-Rivières* était produite. Avant ce jour, des journaux provenant de Montréal et Québec circulaient à Trois-Rivières, mais aucun n'était spécialement dédié à la vie trifluviennne.



La *Gazette des Trois-Rivières* n'avait que quatre pages. La première était consacrée aux annonces, la seconde aux articles journalistiques et les deux dernières pages proposaient de la poésie et des extraits littéraires. Le journal a fermé ses portes en 1821.

Entre-temps, Ludger Duvernay a fondé plusieurs autres journaux, dont *l'Ami de la*

Religion et du Roi en 1820, un journal ecclésiastique, politique et littéraire qui ne parut que durant six mois. Duvernay imprime aussi le *Constitutionnel*, un journal politique militant fondé en 1823, qui ne parut que deux ans, ainsi que *l'Argus* en 1826 qui à son tour dura quelques mois.

En 1852 apparaît le journal *L'Ère Nouvelle*, notamment remarqué et estimé par la qualité de ses collaborateurs, dont Abraham-L. Desaulniers et Benjamin Sulte. *L'Ère Nouvelle* a été publié jusqu'en 1868.

En 1865, on voit aussi la fondation du *Journal des Trois-Rivières*, un média dont la longévité surprendra à l'époque, alors qu'il resta en affaires durant 26 ans. Une durée de vie exceptionnelle pour un journal à Trois-Rivières à cette époque.

Il semble qu'une première édition du *Nouvelliste* ait paru en 1880, selon ce que l'abbé Vallée recense, puisqu'un article de *La Concorde*, un autre journal fondé en 1879, reprochait au *Nouvelliste* une «attaque injustifiée contre l'honorable Arthur Turcotte» dans une édition du mois d'août 1880. Mais ce n'est qu'en 1920 que l'édition quotidienne du *Nouvelliste*, telle qu'on la connaît aujourd'hui, a vu le jour.

Après le grand incendie de 1908, le premier journal à voir le jour a été *Le Nouveau*

Trois-Rivières, fondé par M. Barthe. Il a été fermé en 1917. Entre 1817 et 1933, pas moins de 67 journaux voient le jour, y compris des publications mensuelles ainsi que des journaux d'entreprises ou encore d'organismes. Parmi eux, on compte *Le Ralliement*, fondé en 1928 et toujours en circulation aujourd'hui. Ce journal est destiné aux anciens étudiants du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Outre *Le Nouvelliste*, parmi les journaux encore en circulation à ce jour, *l'Hebdo Journal* a vu le jour en 1967 et s'appelaient le *Journal du Cap* à l'époque. Il s'est transformé en *Hebdo du Cap* avant de devenir *l'Hebdo journal*.

Presse électronique

Quant à la presse électronique, la première station de radio à voir le jour est CHLN, toujours en ondes aujourd'hui. Elle a été fondée en 1937 et a même eu à son micro des noms aussi prestigieux que Félix Leclerc à ses débuts de diffusion. La radio CKTR voit le jour en 1954 et deviendra CJTR en 1968. Pour ce qui est de la télévision, la station CKTM naît en 1958. Longtemps sous la propriété de Cogeco, elle est aujourd'hui la propriété de Radio-Canada. CHEM, pour sa part, est fondée en 1976 et appartient aujourd'hui à TVA. •

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
UQTR
Bien placée
pour le savoir
depuis 40 ANS

**L'UQTR, au cœur
de Trois-Rivières!**

Présente à Trois-Rivières depuis 40 ans, l'UQTR est inscrite dans l'histoire de sa ville, participe à son présent et y bâtit son avenir.

L'UQTR est fière de souligner le 375^e anniversaire de la ville qui l'a vu naître et se développer au fil des ans.

www.uqtr.ca

LES GRANDES TRAGÉDIES

Une histoire parsemée de bouleversements



PAULE VERMOT-DESROCHES

paule-vermot.desroches@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Chaque histoire a ses hauts et ses bas. L'histoire de Trois-Rivières ne s'est pas toujours écrite à l'encre rose, et la population trifluvienne a connu son lot de drames et de tragédies en 375 ans d'histoire. Parcours de quelques événements qui ont transformé le visage trifluvien à jamais.

Du temps des Iroquois...

L'arrivée des explorateurs et des colons français en sol trifluvien n'a pas été sans causer bien des affrontements, spécialement avec les peuples déjà établis sur le territoire avant 1634. De nombreux



Le 31 janvier 1951, le pont Duplessis s'effondre. L'accident fait six victimes.

tremblement de terre d'une rare violence aurait secoué Trois-Rivières en février 1663, et que le Cap-de-la-Madeleine se serait pratiquement effondré. «Les légendes indiennes racontent que même la rivière Saint-Maurice avait changé son cours avec la secousse», raconte François Roy, historien et directeur des communications de la Ville.

certain, c'est que tous les soldats ainsi que l'équipage du bateau ont péri.

Plus près de nous, le 7 septembre 1965, l'explosion d'un caisson lors de la construction d'un pilier du pont Laviolette fait douze morts, tous des travailleurs de cet énorme chantier qui allait mener à l'inauguration du pont Laviolette en décembre 1967.

emprisonné sous de fausses accusations. De nombreux bâtiments ont été détruits, dont le couvent des Ursulines.

Puis, en 1856, un nouvel incendie dans la vieille partie de la ville détruira 44 maisons.

Le couvent des Ursulines, pour sa part, sera une nouvelle fois incendié en 1806, et reconstruit sur les mêmes murailles.

Plus près de nous, le 14 janvier 2005, un incendie et une série d'explosions feront un mort et six blessés dans le secteur Pointe-du-Lac. Huit immeubles ont été la proie des flammes, et plus de 35 personnes se retrouvent sans logis.

Saint-Maurice. L'accident fera six morts, tous des automobilistes circulant sur le pont au moment de l'effondrement. •

lenouvelliste.cyberpresse.ca

LE GRAND FEU 1908

Voyez le document audiovisuel relatant le Grand feu de 1908

www.cyberpresse.ca/le-nouvelliste/375e

Tragédies sur la rivière

À l'été 1814, une tragédie maritime survient sur le fleuve Saint-Laurent,

alors que le traversier permettant de joindre Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières coule à pic. À son bord, on comptait des soldats du 81^e Régiment arrivant de Québec et se rendant vers Cap-de-la-Madeleine. Les soldats étaient menés par le lieutenant James Anderson. Les écrits sur cette tragédie font parfois état de 30 morts, d'autres fois d'une quarantaine de morts. Ce qui est

Les grands incendies

Tout bon Trifluvien connaît l'histoire du grand feu de 1908, qui allait raser 800 bâtiments de la vieille ville. Un enfant avait allumé cet incendie par accident, après avoir craqué une allumette dans une grange pour y retrouver son ballon. Heureusement, personne n'avait trouvé la mort lors de cet incendie.

Or, on oublie trop souvent que le Vieux-Trois-Rivières avait connu deux autres grands incendies dans son histoire. D'abord, le 20 mai 1752, le soldat Pierre Beaudoin allume deux incendies en voulant se venger d'avoir été

Le pont Duplessis

L'effondrement du pont Duplessis a également marqué la mémoire des Trifliviens. En service depuis décembre 1947 et officiellement inauguré en juin 1948, le pont s'effondre le 31 janvier 1951. Les trois sections du pont reliant Trois-Rivières à Cap-de-la-Madeleine se retrouvent dans la rivière

1634: Affrontements iroquois: 22 morts

1663: Tremblement de terre

1752: Deux incendies criminels détruisent une partie de la ville

1806: Incendie du couvent des Ursulines

1814: Naufrage d'un traversier sur la rivière Saint-Maurice: environ 35 morts

1856: Un incendie détruit 44 maisons

1908: Grand incendie dans la vieille partie de Trois-Rivières: 800 bâtiments détruits

1951: Effondrement du pont Duplessis: six morts

1965: Explosion sur le chantier du pont Laviolette: 12 morts

2005: Explosions et incendies à Pointe-du-Lac: un mort et six blessés

Félicitations au comité organisateur du 375^e de Trois-Rivières !

Le 7 septembre, joignez-vous à nous pour une arrivée des canotiers, toujours enlevante.

76 éditions...
Synonyme de longévité et de fierté

www.classiquedecanots.com • Téléphone : 819 537-9221

LA TUQUE • SAINT-ROCH-DE-MÉKINAC
SHAWINIGAN • TROIS-RIVIÈRES

4-5-6-7 septembre 2009





3346204

HAUTE TECHNOLOGIE HAUTE FIDÉLITÉ HAUTE EXPERTISE

IBM TOSHIBA lenovo ARCAM beam OPTOMA SONY

Établie depuis 20 ans à Trois-Rivières 5075, boul. des Forges, Trois-Rivières 819 378.7910

Le père Jacques Buteux, l'explorateur

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

Le fondateur de la mission de Trois-Rivières

Originaire de Picardie, Jacques Buteux entra chez les Jésuites et, l'année suivant son ordination en 1633, le voilà à Québec. Le prêtre de 35 ans est désigné comme premier responsable religieux du nouveau poste permanent de fourrures fondé par le sieur de La Violette à Trois-Rivières le 4 juillet 1634. Il n'y arriva que le 8 septembre. Le jésuite y sera le premier missionnaire attaché à la future paroisse de la Conception et il en sera responsable jusqu'en 1652, année de sa mort. Beaucoup d'Amérindiens se retrouvaient dans ce poste au printemps et à l'été, notamment des Atikamekw de la Haute-Mauricie. C'était là l'occasion de trafiquer fourrures avec eux, mais aussi de tenter une évangélisation qui s'avèrera assez féconde.

Le fondateur de la mission de Cap-de-la-Madeleine

Trouvant que sur la rive droite de l'actuelle rivière Saint-Maurice, l'atmosphère était moins propice à l'évangélisation des Amérindiens, il se tourna plutôt vers la rive gauche, appelé alors «cap des Trois rivières», aujourd'hui secteur de Cap-de-la-Madeleine. Le missionnaire s'efforça «de stabiliser quelques Indiens en les établissant» à cet endroit. Soutenu par Jacques de La Ferté, abbé de l'abbaye «Sainte Magdeleine» de Châteaudun, il recruta aussi en 1649 quatorze



PHOTO: OLIVIER CROTEAU

Cette oeuvre d'Ozias Leduc, sur laquelle on voit le père Buteux assassiné par des Iroquois, est exposée dans l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, à Shawinigan.

colons et les installa dans ce qui deviendra le fort Saint-François, dit du Cap. Le 20 mars 1651 sera considéré par plusieurs historiens comme la naissance de la future ville de Cap-de-la-Madeleine. La mission rêvée par le jésuite était du style Mission impossible, tant l'univers culturel des Sauvages est différent de celui des Visages pâles. Au départ, du succès, au point même où les Relations des Jésuites la qualifièrent «une Académie de vertu». Toutefois, vers 1670, l'on se demanda si le fort Saint-François était devenu «une mission ou un poste de traite». C'était déjà la triste fin. La petite cloche de la chapelle madelinoise

ne voyait plus «accourir les Sauvages en foule».

Un explorateur valeureux

La nation atikamekw, depuis de nombreuses années, demandait la venue dans leur territoire d'«une robe noire». Aucun homme blanc ne s'était déjà rendu dans ce qui constitue aujourd'hui la Haute-Mauricie. Les missionnaires admiraient la piété des Atikamekw. En 1650, les chefs furent plus insistants.

Enfin, le 27 mars 1651, le père Buteux partit vers leur territoire, accompagné d'Atikamekw et de trois Français, dont Thomas Godefroy. Arrivés, ils furent reçus avec courtoisie, bien plus avec vénération.

La piété chez ces Amérindiens était si grande, si émouvante, qu'il se serait cru dans une chrétienté animée depuis longtemps par un missionnaire. Buteux promit un retour.

Deux tragiques décès

Le père Buteux tint promesse et, le 10 mai 1652, entreprit un second voyage dans leur contrée, accompagné d'un soldat français Pierre Fontarabie et d'un Huron converti du nom de Thomas Tsondoutannen, en dépit du fait que les Iroquois avaient été déjà aperçus dans les parages. Après «cinq semaines de marches forcées», a écrit Albert Tessier, les trois membres du groupe furent «attaqués par les Iroquois», peut-être dans la région de La Tuque ou un peu plus au nord. Le père Buteux fut tué, jeté à l'eau, mais jamais son corps ne fut retrouvé.

Fontarabie y trouva aussi la mort. Cependant, des «Sauvages convertis retrouvèrent son corps demi mangé des corbeaux et des bêtes», nous apprennent les *Relations des Jésuites*. Quant au Huron, il réussit tout de même à se sauver et arriva à Trois-Rivières le 8 juin, «tout nu», pour rapporter la triste nouvelle. •

UNE SANTÉ FRAGILE

Les supérieurs du père Buteux avaient noté qu'il était «d'une complexion fort délicate et toujours dans les souffrances de quelque maladie». Et, pourtant, comme l'écrivait le père Paul-Émile Breton, omi, «nous le verrons, intrépide et hanté de conquêtes apostoliques, parcourir au milieu des intempéries, des embûches, des fatigues de toutes sortes, une région grande comme une province». Qu'eût-il pu faire de plus spectaculaire, s'il avait été en meilleure santé? On se le demande.



375 ans et plus dynamique que jamais!

Fier partenaire de la Ville de Trois-Rivières, SSQ Groupe financier vous souhaite des festivités hautes en couleurs!

Pour profiter pleinement de cet événement, SSQ vous invite à visiter son site www.axesante.ssq.ca qui propose conseils et outils pour faire le plein d'énergie!

axé Santé

SSQ Groupe financier

Les valeurs à la bonne place

ASSURANCE COLLECTIVE |
ASSURANCE INDIVIDUELLE |
INVESTISSEMENT ET RETRAITE |
ASSURANCES GÉNÉRALES |
IMMOBILIER |

1 866 332-3806 - www.ssq.ca

L'UQTR célèbre son 40^e anniversaire

Brigitte Trahan

brigitte.trahan@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Pendant que la ville de Trois-Rivières célèbre 375 ans d'histoire, l'Université du Québec à Trois-Rivières souligne cette année le 40^e anniversaire de sa fondation.

Parmi ceux et celles qui en furent les pionniers, les Trifluviens Guy Godin, retraité de la direction des communications et Jacques Boisvert, professeur au Département de chimie-biologie, arrivé en 1976, ne tarissent pas d'anecdotes savoureuses au sujet des premiers pas de leur université.

«Ça a été dur sur le milieu, au début», se souvient Guy Godin. Lorsque l'UQTR s'installe, en 1969, dans le campus érigé 10 ans auparavant par les Franciscains, «elle arrivait en effet avec les conventions de l'État. Les secrétaires, dans les bureaux d'avocats, de médecins, de dentistes, qui gagnaient 25 \$ à 30 \$ par semaine,

commençaient à l'Université avec peut-être 75 \$. Ça a drainé beaucoup de secrétaires et de personnel. Ça a été un choc pour le milieu des affaires. Il y a eu une période de bouderie», raconte-t-il.

Dans ces années où le taux de scolarisation des Québécois était très bas comparativement au reste du Canada, poursuit M. Godin, le milieu s'est toutefois vite réconcilié avec l'imposante nouvelle venue. «Il y a des parents qui travaillaient dans les usines dont les enfants sont allés à l'université et qui ont ramené un peu la culture universitaire à la maison au point où on a pu créer une fondation. Les gens d'affaires ont dit oui», se souvient Guy Godin. Avec le maire Gilles Beaudoin, dont le fils travaillait à l'université, les liens avec la Ville et la région se sont resserrés, dit-il. Les gens ont commencé à sentir que l'Université avait beaucoup à apporter.

Le jeune Trifluvien Jacques Boisvert, qui avait décroché son doctorat en Alberta et son pre-



PHOTO: SYLVAIN MAYER

Trois-Rivières célèbre 375 ans d'histoire tandis que l'UQTR fête ses 40 ans de fondation.

mier poste de professeur à l'Université de Moncton, laisse tomber ses recherches sur le homard lorsque l'UQTR l'embauche en 1976. Le Département de chimie-biologie bouillonne d'activité. Depuis 1973, le Groupe Thermopol s'intéresse au fleuve alors qu'une

centrale nucléaire se construit à Bécancour. Le Groupe de recherche sur les insectes piqueurs (GRIP), lui, s'intéresse aux nuisances, comme les mouches noires et les maringouins.

Un jour, raconte Jacques Boisvert, un étudiant au doctorat, Christian Bach, met la main sur un article scientifique vantant les mérites d'un produit inoffensif pour l'environnement, le Bti, pour contrôler certains insectes piqueurs.

Cet article crée une véritable petite révolution dans le département. Le GRIP déniche une maison à l'entrée de la réserve Saint-Maurice où, pendant cinq ans, elle arrive à démontrer scientifiquement qu'il est possible de contrôler mouches noires et maringouins sans danger pour l'environnement. Les rivières et ruisseaux avoisinants deviennent de véritables laboratoires vivants où le GRIP de l'UQTR développe des modèles de dispersion du produit qui font rapidement école dans le

monde entier. Des ces recherches découleront la première entreprise dérivée de l'UQTR, GDG Environnement.

En 1984, raconte Jacques Boisvert, des membres du GRIP sont invités en Afrique par l'Organisation mondiale de la santé dans le cadre du programme de lutte contre l'onchocercose. Des Français viennent à l'UQTR pour étudier la technique. Invité au prestigieux Institut Pasteur au cours de cette période, Jacques Boisvert s'étonne des commentaires quand on le présente au personnel: «Trois-Rivières... Trois-Rivières? Ah! Oui. Insectes piqueurs», lui dit-on.

Grâce à ses chercheurs passionnés, l'UQTR fait peu à peu la conquête de sa région et s'ouvre sur le monde. Comme le raconte Guy Godin, des professeurs des quatre coins de la planète viennent y enseigner et apportent avec eux leurs richesses culturelles.

La professeure Farrah Bérubé, qui habite Québec, vient d'être embauchée à l'UQTR à titre de professeure régulière au Département de lettres et communication sociale. «Je remarque qu'on est plusieurs à venir de l'extérieur», dit-elle. «Ce qui m'attirait beaucoup, moi, c'est cette petite chose (de l'Université). Dès maintenant, on me donne des responsabilités, on me fait confiance, on me demande mon opinion. Je sens que j'ai un impact sur les programmes, sur l'enseignement. J'aime le fait qu'on se parle, qu'on connaisse les étudiants par leur nom», dit-elle.

Selon Guy Godin, cet esprit de famille a toujours caractérisé l'UQTR. «Ça n'a jamais été une université très hiérarchisée», dit-il, ce qui n'a jamais empêché l'UQTR de se démarquer. •

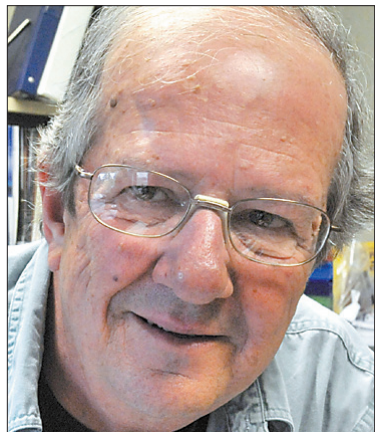


PHOTO: STÉPHANE LESSARD

Le professeur Jacques Boisvert a fait partie du très réputé Groupe de recherche sur les insectes piqueurs de l'UQTR.



Farrah Bérubé, professeure au Département de lettres et communication sociale, a choisi l'UQTR.

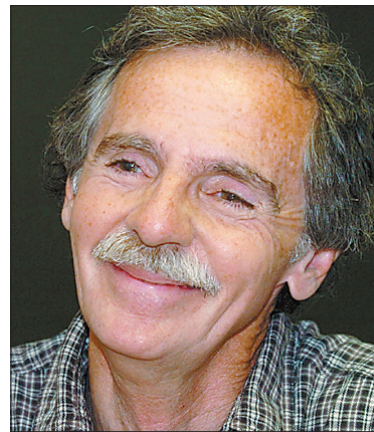


PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Guy Godin, retraité de la direction des communications de l'UQTR, se souvient de l'impact de l'arrivée de cette institution dans la région.

Kubota
À votre service depuis 60 ans!
KUBOTA
c'est bien mieux!
Le groupe LAFRENIÈRE Tracteurs
938, de Lanaudière, Sainte-Anne-de-la-Pérade
418 325-2446

Merci de votre confiance et bon 375^e Trois-Rivières!
Premier bâtiment construit sur Trois-Rivières sur Saint-Laurent
michel pellerin architecte
849, rue des Ursulines, Trois-Rivières (Québec) G9A 5B8
Téléphone : 819 374-1203 - Télécopieur : 819 374-5865
Courriel : michelpellerin@qc.aira.com

L'UQTR

- 1969: L'UQTR est une des deux premières constituantes du réseau des Universités du Québec à démarrer.
- Le recteur fondateur de l'UQTR est Gilles Boulet (1969-1978).
- 1970: La population étudiante se chiffre à 6000.
- 1971: La très populaire discothèque l'Utrek ouvre ses portes.
- Le journal interne *En-tête* démarre sa production sous le deuxième recteur, Louis-Edmond Hamelin. On le trouve aujourd'hui sous forme électronique.
- L'UQTR est la seule université francophone canadienne à offrir les doctorats de premier cycle en podiatrie et en chiropratique.
- Il existe trois pôles de recherche sur l'hydrogène au Canada: Vancouver, Toronto et Trois-Rivières avec l'UQTR.
- Plusieurs personnalités sont des finissants de l'UQTR, notamment Fred Pellerin, Mario Jean, Bryan Perro, Dany Dubé et Pierre Pettigrew. Aline et Jean Chrétien ont reçu un doctorat honorifique en 2008.
- En septembre 2009, l'UQTR inaugurera son Université du troisième âge.

De nombreux fleurons

Trois-Rivières (BT) — C'était une magnifique journée de l'été 2005. Le parc portuaire vit s'amarrer à son quai une merveille technologique, le Lampsilis, le tout nouveau bateau-laboratoire de 3,7 millions \$ de l'Université du Québec à Trois-Rivières. À son bord, le fier porteur de ce dossier, le professeur Pierre Magnan du

Département de chimie-biologie, salue la foule.

Ce fut là un des moments forts de l'histoire de l'UQTR tout comme l'ont été l'inauguration de l'Institut de recherche sur l'hydrogène, en 1994, du pavillon de chiropratique, en 1995, du Centre d'activités physiques et sportives, en 1996 et du Centre intégré en

pâtes et papiers, en 2007.

L'UQTR accueille aujourd'hui 11 500 étudiants dans 150 programmes aux trois cycles d'études. En septembre, elle inaugurera son tout nouveau pavillon de la Santé, son quinzième. En 2008, elle comptait 58 429 diplômés.

Au hockey universitaire, les Patriotes ont remporté le championnat canadien à quatre reprises, en 1987, 1991, 2001 et 2003. •

Le moulin à vent: du port à l'UQTR

En août 1973, après avoir songé à le «jeter dans le fleuve» (*Le Nouvelliste*, 29 mai 1973), le Conseil municipal de Trois-Rivières demanda au Conseil des ports nationaux de faire transporter le moulin à vent de la Commune de Trois-Rivières, de 660 tonnes, sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières. En retour, la Ville lui céda les terrains (lots 541 et 542) de 10 000 pieds carrés pour la somme minimale de 1 \$. En décembre 1975, le moulin fut donc transporté sur le campus universitaire, très loin de son site originel, par l'entrepreneur Reynald Grenier et pour la somme de 48 000 \$.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)



PHOTO: SYLVAIN MAYER

NOS COUREURS DES BOIS

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

Nicolas Perrot

D'abord serviteur des Jésuites, le jeune Perrot «eut l'occasion de visiter des tribus indiennes et d'apprendre leur langue». Ayant quitté les missionnaires, il fit partie en 1670, en tant qu'interprète, de la mission de Daumont de Saint-Lusson dans la région du lac Supérieur. Le 4 juin 1671, à Saut Sainte-Marie, le chef de l'expédition prit possession des régions environnantes au nom du roi Louis XIV en présence de représentants de 14 nations amérindiennes. L'explorateur continua ses expéditions dans l'Ouest et finit par devenir commandant de la baie des Puants (*Green Bay*, Wisconsin). Pour donner une preuve de son endurance, les Amérindiens eux-mêmes l'avaient surnommé «l'homme aux jambes de fer». Perrot se rendit utile à plusieurs reprises pour punir certaines tribus ou rétablir la paix entre des nations amérindiennes. Son biographe, Claude Perreault, a écrit qu'il fut «le meilleur représentant de la France parmi les Indiens de l'Ouest». •

LES COLLÈGES

Cégep de Trois-Rivières

Le Collège d'enseignement général et professionnel (Cégep) de Trois-Rivières est un collège public d'enseignement collégial qui a ouvert ses portes le 10 septembre 1968. L'établissement avait alors accueilli 2177 étudiants répartis dans 18 programmes. En

2008, après plusieurs agrandissements, le Cégep a reçu plus de 4400 personnes étudiant dans 36 programmes d'enseignement préuniversitaire et technique et employait 520 personnes.

Collège Laflèche

Le Collège Laflèche, sur le bou-

levard du Carmel, est un collège privé d'enseignement général (post-secondaire) qui a ouvert ses portes en septembre 1969. Quelque 185 étudiants s'étaient alors inscrits. Aujourd'hui, plus de 1300 étudiants et 200 membres du personnel s'activent dans les 16 programmes offerts.

Le nom du Collège rappelle la mémoire de Mgr Louis-François Laflèche, 2^e évêque du diocèse de Trois-Rivières, de 1870 à 1898. Le Collège Laflèche occupe l'ancien monastère du Christ-Roi.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)

Retrouvez le QUIZ du 375^e de Trois-Rivières et ses réponses au www.cyberpresse.ca/le-nouvelliste/375e/

L'Expo de Trois-Rivières est dans le coeur des petits et des grands Trifuviens depuis maintenant 104 ans.

Bon 375^e à la Ville de Trois-Rivières

Du 10 au 19 juillet 2009

3346207

C'est en 1952 que Piscine Launier inc. voyait le jour à Trois-Rivières. 57 ans plus tard, c'est sous la bannière de Club Piscine que toute l'équipe est fière de souligner et de contribuer au dynamisme de la ville de Trois-Rivières.

POUR LES ADRESSES DES MAGASINS, CONSULTEZ LES PAGES JAUNES OU VISITEZ NOTRE SITE INTERNET À

5825, boul. Gene-H.-Kruger, Trois-Rivières (secteur Trois-Rivières-Ouest) 819 375-7771
4655, 12e Avenue, Shawinigan-Sud 819 536-2020

www.clubpiscine.ca

3338167

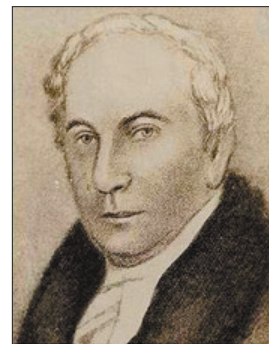


Forges du Saint-Maurice

Les Forges du Saint-Maurice furent en opération de 1738 à 1883. La ville de Trois-Rivières peut se flatter d'avoir été non seulement la «capitale mondiale du papier journal» mais aussi le «plus vieux foyer de l'industrie sidérurgique canadienne». Les Forges du Saint-Maurice, au nord de Trois-Rivières, furent, en effet, la première sidérurgie et la seule industrie lourde en Nouvelle-France. On y fabriquait des produits de toutes sortes: poêles, chaudières, marmites, enclumes, marteaux, pièces d'artillerie, socs de charrue, etc. Aujourd'hui, les Forges du Saint-Maurice représentent un site touristique important pour Trois-Rivières. D'ailleurs, dans le cadre du 375^e, une exposition intitulée *Au lieu dit «des Trois-Rivières»* y sera présentée cet été.

Hart, le premier député juif

Ezekiel Hart (1770-1843) fut le premier député juif au Québec et au Canada. Deuxième fils d'Aaron Hart, premier citoyen canadien d'origine juive, et de Dorothea Judah, Ezekiel Hart fut commerçant et homme d'affaires prospère. En obtenant la faveur des électeurs de Trois-Rivières, en 1807, il fut le premier Juif élu député au Canada et dans tout l'Empire britannique. Mais, ne pouvant prêter le serment officiel «sur la foi véritable d'un chrétien», il fut expulsé en 1809 de l'Assemblée législative du Bas-Canada et n'exerça jamais sa fonction de député. Il est néanmoins à l'origine de la Loi de 1832 qui reconnut la liberté religieuse et les mêmes droits fondamentaux à tous les citoyens. En 1815, Ezekiel Hart possédait une brasserie sur la rue des Fourneaux (aujourd'hui Sainte-Élisabeth), près de la Commune de Trois-Rivières. Le monument d'Ezekiel Hart, érigé dans le parc Champlain de Trois-Rivières à l'occasion du bicentenaire de l'arrivée des Juifs au Canada, devait être dévoilé le lundi 7 septembre 1959 par le député de Trois-Rivières et premier ministre du Québec, Maurice L.-Duplessis. Mais Duplessis décéda au matin du même jour à Schefferville. •



Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)



Félicitations à nos voisins!

Les citoyens
et le
conseil municipal
de Ville de Bécancour
félicitent Trois-Rivières,
ville de 375 ans.

Toujours dynamique!

Une ville façonnée par 36 maires



LOUISE PLANTE
louise.plante@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Pas moins de 36 maires ont façonné le visage de la cité de Laviolette de 1845 à 2009.

Trente-six hommes passionnés dont certains ont été élus à la mairie pour plusieurs mandats successifs, tandis que d'autres, battus aux élections, revinrent en force quelques années plus tard.

Seigneurs sous les anciens régimes, grands bourgeois, souvent députés conservateurs, parfois libéraux ou indépendants et mêmes patriotes radicaux, quelques-uns d'entre eux furent aussi orateurs de la Chambre, ministres et même, dans un cas, pour une courte période, premier ministre

LES MAIRES DE TROIS-RIVIÈRES

1845: Pierre-Benjamin Dumoulin
1846: Antoine Polette
1853: Pierre-Benjamin Dumoulin
1854: John McDougall
1855-1857: Jean-Baptiste Lajoie
1857: Joseph-Édouard Turcotte
1863: Louis-Charles Boucher de Niverville
1865: Sévère Dumoulin
1869: Joseph-Moïse Desilets
1872: Joseph-Napoléon Bureau
1873-1876: Téléphore-Eusèbe Normand
1876: Arthur Turcotte
1877: Joseph-Napoléon Bureau
1879: Sévère Dumoulin

1885: Henri-Gédéon Malhiot
1888: J.-Édouard Hétu
1889: Téléphore-Eusèbe Normand
1894: Philippe-Élizé Panneton
1896: Richard-Stanislas Cooke
1898-1900: Arthur Olivier
1900-1902: Louis-Docithé Paquin
1902-1904: N.-L. Denoncourt
1904-1905: Nérée LeNoblet Duplessis
1905: Louis-Docithé Paquin
1905-1906: J.-F. Bellefeuille
1906-1908: François-Siméon Tourigny
1908-1913: Louis-Philippe Normand
1913-1921: Joseph-Adolphe Tessier

1921-1923: Louis-Philippe Normand
1923-1931: Arthur Bettez
1931-1937: Georges-Henri Robichon
1937-1941: Atchez Pitt
1941-1949: Arthur Rousseau
1949-1953: Joseph-Alfred Mongrain
1953-1955: Léo Leblanc
1955-1960: Laurent Paradis
1960-1963: Joseph-Alfred Mongrain
1963-1966: Gérard Dufresne
1966-1970: René Matteau
1970-1990: Gilles Beaudoin
1990-2001: Guy Leblanc
2001-... : Yves Lévesque premier maire de la ville fusionnée

maires sont liés par des liens de parenté: cousins, beaux-frères, genre, etc. Leurs femmes sont souvent filles, petites-filles ou sœurs de maires, juges, députés ou ministres et il n'est pas rare que leurs filles fassent de beaux mariages.

Quelques-uns ont d'abord été échevins mais la plupart frappent directement à la porte de la mairie de Trois-Rivières.

Nérée LeNoblet Duplessis, (avocat, juge et député conservateur) passe surtout à l'histoire comme le père d'un célèbre premier ministre provincial et député de Trois-Rivières, Maurice LeNoblet Duplessis.

La plupart de ces maires ont laissé leur nom à des rues, monuments ou parcs trifluviens, tels les Dumoulin, Lajoie, Niverville, Turcotte, Bureau, Normand, Cooke, Duplessis, Tessier, Robichon, Mongrain, Bettez et Pitt, pour ne nommer que ceux-là. •

intérimaire!

Tout cela, alors que le jeune pays qu'est le Canada prend forme au gré de crises politiques, d'occupations militaires et d'élections électrisantes et parfois brutales.

Trente-six maires dont certains occupèrent de multiples

fonctions, dont celles de député à la Chambre des communes ou à l'Assemblée nationale (certains sont élus plusieurs fois, dans des comtés différents, aux deux paliers de gouvernement et pas toujours dans le même parti) tout cela en conti-

nant d'être médecin, avocat, rédacteur, entrepreneur, banquier ou commerçant.

Chez plusieurs, on fut même maire de Trois-Rivières de père en fils (Dumoulin, Normand, LeBlanc). Il est aussi intéressant de remarquer que plusieurs

PORTES DE GARAGE

LG Rénovation

- Portes de garage de toute marque
- Portes de camion
- Portes roulantes acier et caoutchouc
- Portes coupe-feu
- Niveleurs de quai
- Coussins d'étanchéité

Les camions de service les mieux équipés en région.

• Réparation • Vente • Installation
Résidentiel • Commercial • Industriel • Agricole

1621, RUE COMTOIS, TROIS-RIVIÈRES - 819 376-7527

URGENCE
24 HEURES



Sylvain Lavergne
directeur



Depuis plus de 35 ans à votre service

Nous sommes heureux de souligner le 375^e anniversaire de notre merveilleuse région.

- SERVICE LE MÊME JOUR
- ESTIMATION GRATUITE
- SERVICE EXPERT-CONSEIL

Députés, ministres et même vice-premier

Louise Plante

louise.plante@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Il serait trop long de raconter l'histoire de chaque maire de Trois-Rivières. Regardons plutôt quelques anecdotes glanées ici et là, souvent sur le site Internet même de l'Assemblée nationale.

Le premier

À tout seigneur, tout honneur, il faut rendre hommage à Pierre-Benjamin Dumoulin, ne serait-ce que parce qu'il fut le premier des premiers magistrats trifluviens (1845). On le suppose né à Trois-Rivières vers 1799. Il étudie au Séminaire de Nicolet ce qui le mènera jusqu'au barreau en 1821. Il fut seigneur d'une partie de Gros-Bois-Est (Îles de Boucherville). Sa vie politique est mouvementée et sa vie professionnelle pleine de rebondissements: conseiller de la reine, député, commissaire des banques, routes, bâtonnier, aussi député de Yamaska, réformiste, juge en chef de la cour des sessions trimestrielles. Il est le père de Sévère Dumoulin qui deviendra lui aussi maire de Trois-Rivières, 20 ans plus tard.

Écossais et brasseur

John McDougall est en 1854 le seul maire de Trois-Rivières (1855-1857) né à l'étranger. Originaire d'Écosse, il travaillera d'abord comme brasseur à Trois-Rivières avant de devenir marchand général. Il fit l'acquisition des Forges du Saint-Maurice et des Forges de l'Islet. Élu député de Drummond, il eut un fils, William, qui deviendra aussi député à la Chambre



Gilles Beaudoin est le maire qui détient le record de longévité à la mairie de Trois-Rivières.

des communes

Défenseur de patriotes

Joseph-Édouard Turcotte (1857) pensa d'abord devenir prêtre puis opta pour la vie civile et le droit. Une fois maire, il met sa ville en valeur avec des aménagements portuaires et ferroviaires. Il est ce qu'on appelle le *maire de l'incorporation*, ce qui en fait l'un des maires les plus importants de Trois-Rivières. Il s'occupe aussi de l'exploitation des Forges Radnor. Enfin, il fut propriétaire et rédacteur du *Journal de Trois-Rivières* et un fondateur du Séminaire. Fait particulièrement intéressant, ce candidat patriote radical défait dans Nicolet, cofondateur

du Comité permanent de Québec, défendra des patriotes devant les tribunaux. Il fut élu plusieurs fois député conservateur, dans différentes circonscriptions. Il est à la tête d'une lignée de députés.

Deux comtés à la fois

Louis-Charles Boucher de Niverville est élu maire en 1863. Après l'avènement de la Confédération canadienne, il est élu à la fois à la Chambre des communes du Canada et à l'Assemblée législative du Québec, dans la même circonscription!

Ami du curé Labelle

Henri-Gédéon Malhiot (1885)

est un avocat qui occupera plusieurs fonctions, dont celles de Commissaire des terres de la Couronne de 1874 à 1876 et de président de la Commission des chemins de fer de la province de Québec. C'est à ce titre qu'il échangera une importante correspondance avec le curé Antoine Labelle.

Le maire journaliste

Joseph-Napoléon Bureau (1872 et 1889) fit deux mandats. Reconnu pour ses nombreuses activités politiques, M^e Bureau fonda l'Institut canadien de Trois-Rivières voué à la promotion de la lecture des journaux. Il participa lui-même à la rédaction du journal *La Concorde* et fonda le bi-hebdomadaire *L'Ère nouvelle*.

Le maire premier ministre intérimaire!

Arthur Turcotte (1876) est sans conteste un maire hors du commun. Il étudie à Montréal, à Québec et en Angleterre. Il est aussi l'un des fondateurs du journal *La Concorde* et cofondateur de *La Sentinelle*. Échevin puis maire, il entreprend ensuite une passionnante carrière politique alors qu'il est élu tour à tour sous la bannière conservatrice et libérale. Nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet Mercier, il devient brièvement premier ministre par intérim en 1887, suivant le site Internet de l'Assemblée nationale, à l'occasion d'un voyage en Europe du premier ministre Mercier, ce qui à l'époque exigeait plusieurs semaines. Certains précisent qu'il faudrait plutôt dire qu'il fut vice-premier ministre et qu'à ce titre, il prit la

relève du premier ministre en son absence.

Le maire banquier

Philippe-Élizé Panneton (1894) est issu de la bourgeoisie locale et fut maire et banquier. En fait, il est le fondateur de la seule banque qui ait été contrôlée par des Trifluviens. Il est à l'origine de l'Exposition de Trois-Rivières qui existe toujours.

Le maire de l'incendie

François-Siméon Tourigny (1906-1908) est surtout connu comme le maire du grand incendie de Trois-Rivières...



François-Siméon Tourigny, le maire de l'incendie de 1908.

le maire dont les conseillers fort économes avaient refusé l'achat de nouvelles lances aux pompiers.

Le maire bâtisseur



Louis-Philippe Normand, le maire bâtisseur.

Le docteur Louis-Philippe Normand, (1908-1913 et 1921-1923) est appelé le *maire bâtisseur* car il reprend la tête de la ville après le grand

Nous sommes fiers de contribuer au développement de la ville de Trois-Rivières depuis 20 ans. À titre de partenaire, c'est avec joie que nous soulignons ses 375 années d'existence!

HYMEC inc.
www.hymec.ca

1511, rue Jérôme-Hamel
Trois-Rivières (Québec) G8V 1W2
Tél. : 819 375-0236
Télé. : 819 372-9926

501, rue Père-Daniel
Trois-Rivières (Québec) G9A 5Z7
Tél. : 819 376-0236
Télé. : 376-3164



APPRENEZ
À VOLER!



RÉALISEZ VOTRE RÊVE MAINTENANT

Desjardins NOUVEAU PROGRAMME[®]
FINANCEMENT DISPONIBLE AVEC LES
CAISSES DESJARDINS LAVIOLETTE

- AUCUN REMBOURSEMENT AVANT 1 AN
- REMBOURSEMENTS PÉRIODIQUES
- PERMIS DE PILOTE LOISIR • 123,81\$/mois
- PERMIS DE PILOTE PRIVÉ • 177,22\$/mois
- VOL DE NUIT • 60\$/mois
- ANNOTATION HYDRAVION
- ATTESTATION D'ÉTUDES COLLÉGIALES
- MULTIMOTEURS
- VOL AUX INSTRUMENTS
- PERFECTIONNEMENT ET MISE À JOUR
- FINANCEMENT AUSSI DISPONIBLE POUR PILOTE AYANT DÉJÀ UNE LICENCE



INFORMEZ-VOUS
NADEAU AIR SERVICE

3300, de l'Aéroport, Trois-Rivières G9A 5E1

819 377-4387

www.nadeauairservice.com
* Formation exclusivement chez Nadeau Air Service

ministre!

incendie. Doté d'une personnalité hors du commun, on lui doit d'avoir fait entrer Trois-Rivières dans la modernité. Il fut président du Conseil médical du Canada. Il occupa également plusieurs autres charges dans le domaine médical et fut décoré à plusieurs reprises. Devenu ministre, il occupera la charge de président du Conseil privé dans le cabinet Meighen. Ses descendants viennent de lui rendre hommage, à juste titre d'ailleurs, car plusieurs historiens le considèrent comme le plus grand maire de Trois-Rivières.

Le maire du centre-ville

On peut attribuer au maire Gilles Beaudoin (1970-1986) à la fois le déclin du centre-ville, déserté par l'arrivée des centres commerciaux et le développement commercial du nord de la ville ainsi que sa revitalisation, avec la construction du centre des congrès et d'un hôtel, suivi de l'aménagement de la salle Thompson. Le pont Radisson fut aussi érigé sous son mandat de même que la controversée autoroute 40 qui déchire toujours la ville en deux. Il est le premier maire à parler publiquement de son rêve d'une ville fusionnée avec ses voisines chicanières. Aucun autre maire n'a eu un mandat aussi long que le sien, ce qui en fait une figure incontournable de l'histoire de Trois-Rivières.

Capitale du chômage

Le notaire Guy LeBlanc (1990-2001), fils de l'ex-maire Léo LeBlanc, hérite d'une ville devenue Capitale canadienne du chômage après avoir été longtemps

la Capitale mondiale du papier journal. Sous son leadership, des efforts importants sont faits pour diversifier le tissu économique de Trois-Rivières, démarches qui commencent d'ailleurs à porter fruit. Au cours de ses mandats, la Ville poursuit ses travaux de relance du centre-ville et de revitalisation de ses vieux quartiers fondateurs.

Fusion municipale

Yves Lévesque (2001...) est le premier maire de la nouvelle Trois-Rivières, ville fusionnée avec cinq de ses voisines; sans aucun doute la fusion la mieux réussie au Québec. Cet ex-maire de Trois-Rivières-Ouest persiste aussi à rénover le centre-ville et à trouver



Yves Lévesque, le maire de la fusion.

de nouveaux créneaux économiques pour sa ville. Il ouvre des parcs industriels, aménage les abords d'autoroutes pour les industriels et accueille les promoteurs à bras ouverts. Beaucoup de rénovations marquent ses deux mandats, dont celles de l'ensemble formé de l'hôtel de ville et du centre culturel. À peine élu, il reprend et porte avec enthousiasme le projet Trois-Rivières sur Saint-Laurent, imaginé sous l'administration précédente. •

Trois-Rivières aujourd'hui

Trois-Rivières (LP) — Le Trois-Rivières d'aujourd'hui n'a plus rien d'un petit fort ou d'un modeste bourg. Depuis la fusion de janvier 2002, la cité de Lavolette fait partie des 10 plus grandes villes du Québec et sa population est passée à 128 082 habitants.

Elle compte maintenant 16 districts électoraux et autant de conseillers, un maire à plein temps, 1292 employés répartis dans une douzaine de services municipaux, quatre sociétés, une régie de gestion des déchets, un office municipal d'habitation, une cour municipale et un grand parc public, l'île Saint-Quentin.

Le budget de la Ville est de 198,7 millions \$ et sa dette à long terme de 305,9 millions \$.



PHOTO: TROIS-RIVIÈRES ILLUSTRÉE

Logé depuis 1847 dans la bâtisse du marché, le conseil municipal décide en 1871 de construire un hôtel de ville, à droite de la rue Royale. Il sera incendié en 1910.



PHOTO: TROIS-RIVIÈRES ILLUSTRÉE

En 1910, on construit rapidement un nouvel hôtel de ville au même endroit que le précédent. Il sera démoli en 1967 pour faire place à l'actuel hôtel de ville.



PHOTO: TROIS-RIVIÈRES ILLUSTRÉE

L'hôtel de ville actuel, conçu par Jean-Claude Leclerc, reçut le prix Vincent-Massey en 1971. Depuis, l'édifice a fait l'objet d'importantes rénovations.

Commission scolaire du Chemin-du-Roy

Réalise des PROJETS d'AVENIR!

Le plaisir d'apprendre n'a pas d'âge!

www.csduroy.qc.ca

3322436

AIDER AIDER À CÉLÉBRER DES MOMENTS MARQUANTS

La Banque Nationale tient à souligner le 375^e anniversaire de la **Ville de Trois-Rivières**.

Banque Nationale
3910, boulevard des Forges, Suite 203
Trois-Rivières
819 376-6633
bnc.ca

BANQUE NATIONALE
GROUPE FINANCIER

3322466-p

Fêtes du 375^e de Trois-Rivières:

GPTR - 14 au 16 août

La 40^e édition du Grand Prix de Trois-Rivières sera soulignée en grand avec un projet spécial intitulé «La magie des Feux Loto-Québec». L'événement gratuit pour tous aura lieu le **15 AOÛT** au Parc portuaire et il s'agira du plus important spectacle de pyrotechnie de l'histoire de Trois-Rivières.

Tapiskwan Sipi

La journée d'anniversaire de la fondation de Trois-Rivières, le **4 JUILLET**, sera soulignée à 21h par le spectacle Tapiskwan Sipi, une idée originale de Christian Laflamme avec une mise en scène de Charles Guillemette et Stéphane Millot à la direction musicale. Le public pourra

y découvrir à travers danses, chants et créations originales, les traces de l'homme laissées à travers les années.

Coueurs des bois

Le dixième Rendez-vous des coueurs des bois promet d'être une édition qui marquera la mémoire. Avec l'expédition qui a pris son départ de Montréal le 1^{er} juillet et qui arrivera à Trois-Rivières le 4 juillet, jour de l'anniversaire de la Ville, l'événement a également d'autres activités à proposer. Les héros de l'histoire seront célébrés, des tours de rabaska seront offerts et des dégustations pourront être faites, pour ne nommer que ces activités qui auront lieu au cours de la fin de semaine des **4 ET 5 JUILLET**.



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Le Rendez-vous des coueurs des bois

Expo agricole

Pour une 113^e édition, l'Exposition agricole de Trois-Rivières fera découvrir à la population la beauté et l'importance du monde agricole

du **10 AU 19 JUILLET** prochains. Plus de 30 manèges, de l'animation, des spectacles, une petite ferme, des kiosques agroalimentaires et commerciaux, des jugements d'animaux ainsi que des animaux atte-



PHOTO: OLIVIER CROTEAU

Les Délices d'automne

Mondial des amuseurs publics

Du **23 AU 26 JUILLET**, plus de 50 artistes du cirque, magiciens, clowns, jongleurs et cracheurs de feu seront en ville pour offrir plus de 135h d'animation et 64 représentations. En provenance d'Argentine, du Brésil, des États-Unis, d'Australie et du Québec, plusieurs des artistes sont aussi d'origine trifluvienne. Des ateliers d'art, le spectacle jeune public Pas de chicane dans la cabane ainsi qu'un spectacle pyrothéâtral le 26 juillet en soirée sont quelques-unes des activités prévues pour la durée de l'événement.



PHOTO: ÈVE GUILLEMETTE

Le Mondial des amuseurs publics

Nos hommages à une ville dynamique! **Félicitations!**

Licence RBQ : 8231-6993-06



**R.J. LÉVESQUE
& FILS LTÉE**

Puitbec
GROUPE

PUITS • POMPES • NETTOYAGE DE PUITIS

Le spécialiste depuis 1946

8530, boul. Parent
Trois-Rivières (Québec) G9A 5E1

Tél.: 819 376-6123

Téloc.: 819 376-3699

Sans frais : 1 888 395-2525

www.rjlevesque.com

De la qualité...
CARRIÈRES à la TONNE!
Trois-Rivières

387, rue Notre-Dame
Notre-Dame-du-Bon-Conseil
819 336-2994

3322491

**Nous vous souhaitons tout le succès qui vous revient.
Bon 375^e anniversaire!**

un été haut en couleur

Ursulines une panoplie d'animateurs et d'artistes conteurs pour offrir aux visiteurs des récits de toutes sortes. Des tours contés sur la rivière Saint-Maurice ainsi qu'une Tombola maritime sont prévus pour la durée du festival.

Les Délices d'automne

La fête agroalimentaire Les Délices d'automne fête ses 10 ans cette année et, pour l'occasion, le pays invité sera la France. Dans le cadre du 375^e anniversaire de la Ville, il s'agira d'une édition spéciale à saveur historique qui se déroulera du **5 AU 7 SEPTEMBRE** prochain. Des dégustations variées, des démonstrations culinaires ainsi que des activités et des spectacles seront à la programmation des trois jours de festivités au Parc portuaire.

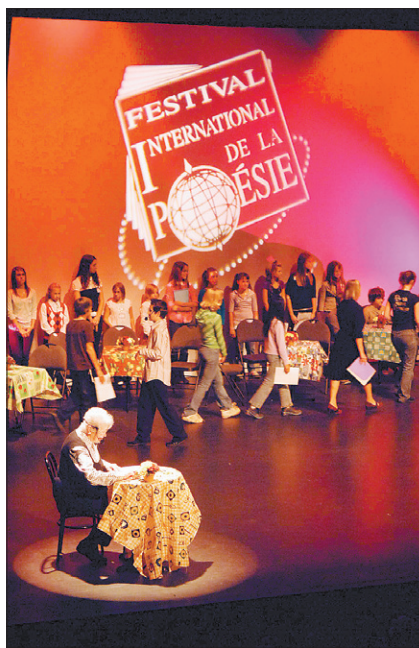


PHOTO: ÈVE GUILLEMETTE

Le Festival international de la poésie

Le Championnat du monde professionnel 10 danses

Du **1^{ER} AU 3 OCTOBRE** prochain, les deux meilleurs couples de chaque pays s'affronteront lors d'un championnat de danse qui les évaluera sur les 10 styles de danse, standards et latins (valse, tango, fox trot, valse viennoise, quickstep, cha cha, rumba, samba, paso doble et jive). L'événement aura lieu au centre sportif Alphonse-Desjardins.

Festival international de la Poésie

Le Festival international de la Poésie aura une fois de plus lieu au centre-ville du **2 AU 11 OCTOBRE**. L'inauguration de la Promenade internationale de poésie le 23 septembre prochain permettra aux gens de découvrir les poètes venus au Festival par des poèmes divers qui se liront en français, russe, catalan, gallois, espagnol et chinois, pour ne nommer que ces langues.

Biennale internationale d'estampe contemporaine

Jusqu'au 6 septembre, la Biennale internationale d'estampe contemporaine permettra à une cinquantaine d'artistes de 23 pays d'exposer leurs œuvres sur les murs de La Maison de la culture de Trois-Rivières, de la Galerie d'art du Parc, de la Maison Hertel-de-la-Fresnière et de l'ancienne gare ferroviaire de Trois-Rivières. De plus, dans le cadre de sa 6^e édition, l'événement tiendra une exposition parallèle d'œuvres numériques



PHOTO: OLIVIER CRÉTEAU

Le Festival urbain

grand format sur l'esplanade de l'hôtel de ville.

Spectacle de fermeture

Le Comité des Fêtes offrira gratuitement un spectacle multimédia le **26 SEPTEMBRE** en soirée. Des fiertés locales d'hier et d'aujourd'hui y seront présentées pour clôturer la saison estivale en beauté.

programmation complète du 375^e de Trois-Rivières: www.375tr.com

PHOTO: SYLVAIN MAYER

L'Exposition agricole de Trois-Rivières



Grandes Trifluviennes

Anaïs Allard-Rousseau

Trois-Rivières (LP) — Ce nom sonne familier car c'est celui d'une salle de spectacles: la Maison de la culture de Trois-Rivières. Anaïs Allard-Rousseau, institutrice de formation, est la cofondatrice des Jeunesses musicales du Canada et marraine de plusieurs œuvres sociales. Elle épousa Arthur Rousseau qui devint maire de Trois-Rivières. Elle pris une part très active à la vie culturelle et sociale de sa ville. Elle est également à l'origine de la fondation du Conservatoire de musique de Trois-Rivières et parmi les membres fondateurs de la Corporation du Centre d'art de Trois-Rivières. Mme Rousseau était également propriétaire d'un commerce de fleurs. Elle fut décorée de la Médaille pour services éminents de l'Ordre du Canada. Elle était la mère de sept enfants. Mme Rousseau est décédée à l'âge de 66 ans en 1971.



Hélène Brouillette-Beauséjour

Hélène Brouillette-Beauséjour fut une journaliste prolifique des années 20, qui écrira entre autres dans *Le Nouvelliste*, (fondé en 1920) en plus d'une vingtaine de revues et journaux. Comme il se devait à l'époque, c'est dans les pages féminines qu'on retrouve ses chroniques, souvent sous un pseudonyme. On y parle de mode, de recettes culinaires et... de bonnes moeurs.

Le diocèse de Trois-Rivières est heureux de s'associer aux Fêtes du 375^e anniversaire de la Ville de Trois-Rivières.

DIOCÈSE DE TROIS-RIVIÈRES

3347687

MONUMENTS BOUCHER

NOUS OFFRONS UN SERVICE DE CONSULTATION À DOMICILE GRATUIT.

LETTREGE AU CIMETIÈRE

275, rue Dessureault Trois-Rivières
(secteur Cap-de-la-Madeleine)

www.lesmonumentsjeanboucher.ca

819 379-3366

Bon 375^e à tous!

3337105

Nous sommes fiers d'être l'un de vos partenaires en matière de sécurité

TA Technic Alarme
Feu-Vol-Surveillance

Une équipe de professionnels près de chez vous!

2720, côte Richelieu
Trois-Rivières (Québec) G8Z 3Y5
Téléphone: **819 691-1937**
Télécopieur: 819 691-2447
technicalarme.com

Licence RBQ: 8003-4168-25

Logos: UIC, CANASA, EDWARDS

3346203

COLLOQUE SUR MAURICE DUPLESSIS

Jean Lapointe ne pouvait laisser passer pareille occasion

Louise Plante

louise.plante@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — C'est seulement après avoir trouvé la voix de «son» Maurice Duplessis que Jean Lapointe a finalement accepté en 1978 de jouer le rôle de l'ex-premier ministre du Québec dans une minisérie dramatique de Radio-Canada intitulée simplement: *Duplessis*.

C'est ce genre d'anecdotes que le sénateur-comédien-chanteur viendra raconter en septembre à Trois-Rivières, à l'occasion du colloque sur Maurice Duplessis (17-18 septembre et 25 septembre à Québec) organisé par les Entretiens Pierre-Bédard et l'UQTR. On marquera ainsi le 50^e anniversaire de la mort du chef de l'Union nationale... et député de Trois-Rivières.

Le comédien prendra la parole lors d'une rare conférence au Musée des arts et traditions populaires, une conférence qu'il crée exprès pour l'occasion.

«Je refuse beaucoup de conférences parce que j'ai trop de travail mais là, je me suis dit, ça vaut la peine. Je suis très content. Et je garde une période de questions», a-t-il pris soin de préciser au *Nouvelliste* lors d'une



Le colloque sur Maurice Duplessis sera l'occasion d'en apprendre un peu plus à son sujet.

entrevue téléphonique de son bureau d'Ottawa.

Deux mots

«Je ne connaissais pas Maurice Duplessis, j'étais trop jeune, raconte le comédien. Je l'avais vu à Québec, alors que j'avais 7 ou 8 ans. Il avait les «baguettes en l'air», lors d'un discours au petit Colisée. C'est la seule fois que je l'ai vu de ma vie.»

Pour se faire une idée, Jean Lapointe avait demandé une projection privée de tout le matériel que possédait Radio-Canada sur le premier ministre.

«Au bout de 7 ou 8 minutes, on m'a montré un discours de Maurice Duplessis à Cap-de-la-Madeleine. Il était habile. Il ne s'exprimait pas de la même façon dans les comtés urbains et ruraux. Il portait même un vieux chapeau quand il parlait aux cultivateurs. C'est lorsqu'il a prononcé les

mots, la colonisation et l'éradication, que j'ai fait reprendre la projection de ce passage à plusieurs reprises. Je me répétais sans cesse ces mots: «la colonisation et l'éradication», raconte Jean Lapointe, avec la voix de son Maurice Duplessis, légèrement grasseyante.

À quelques minutes de sa rencontre avec le producteur et le réalisateur de ce qui allait devenir une télésérie mythique, le comédien se promenait dans les corridors de Radio-Canada en se répétant sans cesse ces deux mots.

«Lors de la rencontre qui avait lieu dans un restaurant, je leur ai fait un petit discours dans lequel j'ai mis les mots, «la colonisation et l'éradication» avec les gestes qui allaient avec. Quand ils ont entendu ça, Claude Deshorties, le producteur délégué, voulait aller chercher une enregistreuse. J'ai dit, non, pas nécessaire. Je vais m'en souvenir.»

Jean Lapointe affirme que ces deux mots sont littéralement entrés dans ses tripes et ont fait en sorte qu'il a pu créer «son» Duplessis. On connaît la suite.

«Ça n'avait pas vraiment à voir avec l'original, ce n'était pas une imitation, explique-t-il, mais MON interprétation de monsieur Duplessis. Je suis devenu un Duplessis.»

D'ailleurs, ce rôle, le plus important qu'il ait joué à la télévision, marquera le comédien autant que l'imaginaire québécois.

À un point tel, note-t-il, que lorsque Victor-Lévy Beaulieu a publié son livre sur Duplessis, il a mis en couverture la photo de Jean Lapointe ... en Maurice Duplessis!

Quand on demande au sénateur s'il n'était pas devenu un Duplessis plus grand que nature, il se contente de répondre qu'il a été très content des réactions.

«René Lévesque m'avait confié la présidence de la Fête nationale après», rappelle-t-il avec une pointe de fierté.

Le comédien ajoute que lorsqu'il a lu «les



Le sénateur Jean Lapointe prépare une conférence sur son expérience lors du tournage de la télésérie Duplessis.

textes fabuleux de Denys Arcand», il lui a prêté que ce Duplessis allait gagner l'amour du public et qu'il serait réhabilité. «Et c'est ça qui est arrivé. On lui a même fait une statue pas longtemps après.»

Pourtant, à l'époque, tout le monde n'était pas content de voir une série sur Duplessis qui était resté une personnalité politique exécrée au Québec. Des gens lui ont reproché d'accepter d'incarner «le cheuf».

«Je n'endurais aucun commentaire. Je leur répondais en Duplessis: Mêle-toé de tes affaires, pis on verra après.»

Jean Lapointe aime aussi rappeler que si le premier ministre en a enrichi quelques-uns, lui est mort pauvre, si on excepte sa collection de tableaux qui, aujourd'hui, vaudrait une fortune.

Manifestement, son attachement à ce personnage est toujours aussi grand.

Bien qu'il ne fera aucune interprétation au cours de sa conférence, le comédien se promet bien de faire entendre au public la différence entre un Duplessis en ville et un Duplessis à la campagne. En septembre, donc. •

MAURICE DUPLESSIS

Maurice Le Noblet-Duplessis fut député de Trois-Rivières à l'Assemblée législative du Québec à partir de 1927 et premier ministre du Québec du 26 août 1936 au 8 novembre 1939 et du 30 août 1944 jusqu'à son décès à Schefferville, le 7 septembre 1959 à l'âge de 69 ans et 4 mois. Ses funérailles eurent lieu en la cathédrale L'Assomption de Trois-Rivières le 10 septembre 1959. Son corps a été inhumé dans le cimetière Saint-Louis (boulevard des Forges) à Trois-Rivières. Fondateur de l'Union nationale en 1936 et surnommé «le Chef», Maurice LeNoblet-Duplessis fut l'une des figures dominantes de la scène politique canadienne durant près d'un quart de siècle.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)



ACCÈS CIBLE
Accès-Cible est heureux de célébrer les 375 ans de la Ville de Trois-Rivières et le partenariat qui les unit.

Organisation et gestion d'événements
Production de spectacles
«Booking» d'articles
819 377-3943
www.productionsaccessible.com

Fier d'être votre partenaire. Félicitations!

VÉHICULES D'URGENCE
Carl Thibault
EMERGENCY VEHICLES

38, rue Thibault, Pierreville • 450 568-7020
www.thibaultfiretrucks.com



Un événement à célébrer ensemble,
375 ans
Félicitations!

Pierre Plourde
Mécanique inc.

Soudure Mobile
Mécanique • Industriel

513, des Érables, Trois-Rivières
Tél.: 819 379-5405
pp@pierrepourdemecanique.com
Licence RBQ : 8321-0369-16

Alignement Laser et Optique

Installation • Fabrication • Modification • Réparation
Pierre Plourde - Président - Cell.: 819 696-2557

Les grandes familles de Trois-Rivières

Elles ont possédé la terre, exploité les ressources et occupé la scène politique

Marie-Josée **Montminy**

marie-josee.montminy@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — En 375 ans d'histoire, la Ville de Trois-Rivières fut le berceau de familles qui ont laissé leur trace dans son développement. Ces «grandes familles» ont constitué l'élite de leur époque, dans les contextes dans lesquels elles ont évolué.

L'historien François Roy distingue trois générations de familles dominantes à Trois-Rivières. Il parle d'abord des grands propriétaires terriens du régime français, puis évoque les hommes d'affaires britanniques du régime anglais, avant de faire référence à la petite bourgeoisie canadienne-française des XIX^e et XX^e siècles.

La petite noblesse terrienne

Le régime seigneurial importé de France caractérisait un type de propriété par grands lots desquels dépendaient des censitaires. «La fortune et le prestige étaient déterminés par la propriété du sol», résume François Roy en donnant l'exemple de René Godefroy de Tonnancour, qui possédait la seigneurie de Pointe-du-Lac.

Dans *Histoire de la Mauricie*, René Hardy, Normand Séguin et leurs collaborateurs citent parmi les grandes familles de propriétaires terriens les Boucher, qui possèdent six seigneuries, les Leneuf, qui en ont cinq, les Godefroy, maîtres de quatre, les familles Hertel et Le Gardeur, qui en possèdent chacune deux, et soulignent que 19 seigneuries sont «entre les mains de cinq clans familiaux».

«La noblesse seigneuriale n'a pas survécu. C'est l'histoire qui les a tassés. Ils ont été dépossédés»,

explique François Roy. Certains ont perdu leurs terres à la suite de la conquête anglaise, alors que d'autres se sont dirigés vers la région de Montréal, quand la menace iroquoise se fut estompée.

Ce fut le cas notamment des Trifluviens Pierre Boucher, René Gaultier de Varennes, Charles Le Gardeur de Tilly et Jean-Baptiste Hertel de Rouville, qui ont développé des seigneuries autour de Montréal.

Les hommes d'affaires britanniques

«La deuxième génération est arrivée avec la conquête anglaise. C'étaient des hommes d'affaires et de professions, des clans familiaux. Les Hart sont peut-être les plus connus», décrit François Roy en parlant de l'arrivée des Anglais et des Écossais à Trois-Rivières, surtout au XIX^e siècle.

Ces familles britanniques ont fait fortune principalement dans l'activité bancaire et dans le secteur des ressources naturelles. Outre les Hart, on peut mentionner les Baptist et les Mc Dougall, parfois surnommés les Barons du Saint-Maurice.

Les Baptist sont associés à l'industrie du bois. Né en 1808 en Écosse, George Baptist est arrivé à Trois-Rivières en 1846. Marchand de bois, il acheta une scierie à Saint-Étienne-des-Grès l'année suivante avant d'acquérir l'île de la Poterie en 1866 pour en construire une autre.

Il avait aussi établi une scierie au centre-ville de Trois-Rivières et possédait un grand entrepôt rue Notre-Dame. On évalue à plus d'un demi million de dollars la valeur de ses propriétés avant

La noblesse terrienne

BOUCHER
GODEFROY
HERTEL
LE GARDEUR
LENEUF

Bourgeoisie d'affaires anglaise

BAPTIST
BELL
HART
HOULISTON
MCDUGALL

Bourgeoisie canadienne-française

DUMOULIN
DUFRESNE
DUPLESSIS
NORMAND
TURCOTTE

sa mort en 1875. Ayant acheté l'île de la Poterie de son père George, Alexander Baptist la vendit à la Wayagamack Pulp & Paper en 1910.

Les Mc Dougall, eux, se démarquèrent dans l'industrie du fer. Aussi originaire d'Écosse, John Mc Dougall dirigea les Forges du Saint-Maurice seul de 1863 à 1867 et avec ses fils George et Alexander de 1867 à 1876. En 1880, il acquit la Fonderie George Benson Hall, rue Notre-Dame, spécialisée dans la fabrication de roues de wagons de chemins de fer.

Trois ans plus tard, il s'associait à la famille Drummond pour fonder la Canada Iron Furnace Company.

John Mc Dougall fut maire de Trois-Rivières de 1854 à 1855, tandis que son fils William occupa le poste de député de Trois-Rivières à la Chambre des communes, avant d'être nommé juge à la Cour

supérieure du Québec.

Avant l'arrivée des Baptist et Mc Dougall, la famille Hart, de lignée anglaise, s'installa à Trois-Rivières. Aaron Hart, premier citoyen canadien d'origine juive, arriva en 1761. Sa femme et lui eurent quatre filles et quatre garçons dont Ezekiel, commerçant et homme d'affaires, premier Juif élu député au Canada et dans tout l'Empire britannique.

À la fin du XVIII^e siècle, Aaron Hart et ses fils géraient une brasserie, une distillerie pour la bière et un hangar à malt, face au monastère des Ursulines. Moses Hart vendit le tout à George Baptist en 1848.

On dit que vers 1815, le quadrilatère entre les rues des Forges, Royale, Bonaventure et le prolongement de la rue Saint-Joseph (Hart) était la propriété des Hart. On attribue à la famille la propriété de plusieurs cimetières juifs à Trois-Rivières ainsi que la création de la première synagogue du Canada.

Les familles Houliston et Bell, aussi originaires d'Écosse, font également partie de l'élite trifluviennaise du XIX^e siècle.

La bourgeoisie en politique

«La troisième génération est la petite bourgeoisie canadienne française qu'on connaît encore, celle dont on se souvient. Elle a été connue dans le commerce et les professions comme médecins, notaires et avocats. On parle des Dumoulin, Turcotte, Normand, Duplessis...», mentionne François Roy.

Les représentants de ces familles s'inscrivent aussi dans l'histoire politique de la ville.

Pierre-Benjamin Dumoulin fut maire de 1845 à 1846 et de 1853 à 1854. Shérif de Trois-Rivières, son fils Sévère fut aussi maire de la ville à deux reprises, de 1865 à 1869 et de 1879 à 1885 et député provincial de 1868 à 1869 et de 1881 à 1884.

Au siècle suivant, Arthur Turcotte, fils du maire Joseph-Édouard Turcotte, occupa la mairie de juillet 1876 à juillet 1877, et le poste de député provincial de Trois-Rivières de 1876 à 1881 et de 1884 à 1890.

Une autre «grande famille» de Trois-Rivières fournit aussi un maire élu à deux périodes différentes. Le notaire Téléphore-Eusèbe Normand occupa le siège de 1873 à 1876 et de 1889 à 1894 en plus d'être député provincial de 1890 à 1900. Associé à Jean-Baptiste Normand, il ressuscita le journal *Le Constitutionnel* et fonda le journal *The Lumberman and Three Rivers Echo*.

Aussi, le docteur Louis-Philippe Normand, médecin à l'hôpital Saint-Joseph, pharmacien et propriétaire d'un hôpital privé, fut maire de Trois-Rivières de 1908 à 1913 et de 1921 à 1923. On se souvient de lui comme du «maire de la reconstruction» après le grand incendie de 1908.

Les Dufresne, propriétaires de l'hôtel du même nom (ou hôtel Saint-Maurice), comptent aussi parmi les familles influentes au XIX^e siècle, tout comme celle des Duplessis, de laquelle sont issus Louis-Théodule-Nérée et Maurice LeNoblet. Le premier, avocat puis juge, fut député provincial pendant 14 ans et maire de Trois-Rivières un an, tandis que son fils Maurice n'a plus besoin de présentation. •

Bon 375^e anniversaire en 2009 à la Ville de Trois-Rivières, capitale régionale de la Mauricie.

Faisons route ensemble vers le centenaire de Ville de La Tuque en 2011!

www.villedelatuque100ans.com




LE COLLÈGE LAFLECHE EST FIER DE CONTRIBUTER À L'HISTOIRE ET À LA CULTURE DE LA VILLE DE TROIS-RIVIÈRES DEPUIS 40 ANS !

Fêtes du 40^e

1969  2009

3337130

Trois-Rivières, c'est une ville riche d'histoire; c'est aussi une ville résolument tournée vers l'avenir.

Félicitations!

Bulbi-Serres

- Producteur
- Aménagements paysagers
- Plantes annuelles et vivaces
- Bacs à fleurs

Bulbi-Serres
1331, rang des Pointes
Saint-Tite • 418 365-7787

3322482

Grandes Trifluviennes

Louise Plante

Louise.plante@lenouvelliste.qc.ca

Eugénie Dion

Décédée à l'âge vénérable de 100 ans, Eugénie Dion a consacré une grande partie de sa vie aux malades. Cette infirmière participe en 1954 à la fondation de la Société de secours aux enfants infirmes de Trois-Rivières. C'est à elle que Mgr Charles-Édouard Bourgeois confie le mandat de fonder et d'opérer un service venant en aide aux malades démunis de la région de Trois-Rivières. Cet organisme qui porte le nom de Société des infirmières visiteuses est l'une des composantes de ce qui allait devenir le CLSC les Forges.

Pauline Julien

Née à Trois-Rivières en 1928, cette grande interprète, compositrice et comédienne, fut une éminente figure féministe et nationaliste

du Québec. Elle étudia d'abord le théâtre puis effectua un séjour en France où elle commence à chanter. En 1964, elle gagne le deuxième prix au Festival de la chanson à Sopot, en Pologne, avec *Jack Monoloy* de Gilles Vigneault. Elle chantera presque exclusivement des oeuvres de compositeurs québécois. Elle fut l'épouse du poète et député Gérald Godin. Dans les années 90, elle participe à une



mission humanitaire au Burkina Faso et écrit *Il fut un temps où on se voyait beaucoup*. Atteinte d'aphasie dégénérative, désormais incapable de chanter, elle se suicide à l'automne 98, à l'âge de 70 ans.

Édouardina Dupont

Militante pour les droits des femmes, Édouardina Dupont fut une féministe avant-gardiste. Dès l'âge de 14 ans, elle est militante au sein du Parti libéral et restera fidèle à cette formation pendant 50 ans. Elle fut aussi la première femme à devenir marguillier dans la paroisse de la cathédrale. Elle est décédée en 1978 à l'âge de 72 ans.

Charlotte Lussier

Elle est la première femme à devenir conseillère à la ville de Trois-Rivières. À la même époque, dans les années 70, Jeannette Leboeuf entre au conseil de Saint-Louis-de-France.

Lise Bacon

Originaire de Valleyfield, la sénatrice Lise Bacon fit ses études entre autres au collège Marie-de-l'Incarnation à Trois-Rivières, où

ses parents se sont établis. Elle fut présidente du Parti libéral du Québec dans les années 70 en



plus d'occuper plusieurs fonctions au sein de ce parti en Mauricie et à Chicoutimi. Elle est élue députée libérale dans Bourassa en 1973 et nommée à la tête de plusieurs ministères par la suite. Elle est alors la seule femme parmi 109 députés.

Claire Piché

Militante pour le droit des femmes, Claire Piché est décrite comme une femme «bien nantie» qui a toujours voulu partager avec les plus démunis. On lui doit le programme *Nouveau départ*, destiné aux nouvelles mamans. Elle fut également très impliquée

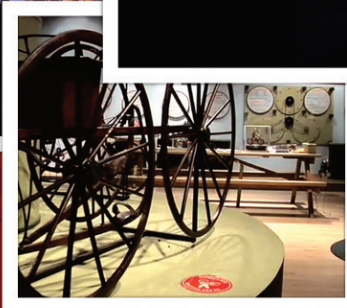
aux conseils d'administration de CAVAC et CALAC, deux organismes qui viennent en aide aux femmes en difficulté et dont les droits ne sont pas reconnus.

Rita Lafontaine

Cette grande comédienne, interprète fétiche de Michel Tremblay, est née à Trois-Rivières en 1938. Très active autant au théâtre qu'au cinéma elle a mérité plusieurs prix d'interprétation. Elle est la fondatrice du Centre des arts Rita-Lafontaine à Saint-Joseph de Ham-Sud. Elle vient d'élaborer le contenu d'un certificat en interprétation théâtrale qui sera offert à l'Université du Québec à Trois-Rivières. •



2009
CAPITALE CULTURELLE
CULTURELLE CAPITAL
du CANADA of CANADA



T-Rès
Trois-Rivières

CORPORATION
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL
DE TROIS-RIVIÈRES

NOS COUREURS DES BOIS

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

Pierre-Esprit Radisson

Originaire de la vallée française du Rhône, Radisson a eu une vie tumultueuse tant en Nouvelle-France qu'en Angleterre. Avec comme compagnon son beau-frère, Médard Chouart Des Groseilliers, il a été coureur des bois dans la colonie à «une rude et dangereuse époque», durant laquelle note Grace Lee Nute, «la traite des fourrures était sans cesse interrompue par les raids des Iroquois». Avec Des Groseilliers, il partit pour une longue expédition dans la région du lac Supérieur et même plus au sud, puis jusqu'aux limites du pays des Sioux. Ils revinrent à Trois-Rivières avec «une flottille de canots», et «une manne céleste» de peaux de castors, a écrit Mère Marie de l'Incarnation. Mal reçu par le gouverneur Pierre de Voyer d'Argenson, Radisson fut jeté en prison, parce que parti sans sa permission. Profondément déçu par la Métropole, les deux coureurs des bois prirent le parti de l'Angleterre et, après un séjour à Londres, explorèrent la région de la Baie d'Hudson et devinrent même deux des «pionniers» de la fameuse *Hudson's Bay Company*, l'actuelle Compagnie de la Baie d'Hudson. Une réconciliation fut impossible avec la France. De retour en Angleterre, il termina sa carrière au service de l'importante compagnie de fourrures. Grace Lee Nute note: «Bien qu'il fût un opportuniste, un personnage troublant et, au fond, peu recommandable, on ne peut s'empêcher d'admirer ses multiples talents et son extraordinaire vitalité.»



MARC ROCHETTE

marc.rochette@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — «Vous avez vécu l'âge d'or de l'industrie papetière. Nous, on est au creux de la vague. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'on va avoir un nouvel âge d'or avec les nouvelles technologies».

Voilà le message que le directeur général du Centre intégré en pâtes et papiers (CIPP), Patrice Mangin, a lancé à un groupe de 27 anciens de l'Institut de papeterie de Trois-Rivières, de la promotion... 1959. Par leur simple présence sur les bancs d'école, ils auront marqué l'histoire des pâtes et papiers dans la cité de Laviolette.

«J'ai passé ma vie dans les usines», dira fièrement Roger Prud'homme. Mais c'est à la Belgo de Shawinigan qu'il aura consacré le plus grand nombre d'années, occupant différentes tâches dont la supervision du contrôle de la qualité.

Si le contexte actuel ferait fuir aujourd'hui sa candidature comme élève papetier, ce n'est pas le cas de Maurice Lamothe. «Moi, j'irais», affirme-t-il sans détour.

L'homme de 69 ans a toutefois mené une carrière dans l'enseignement. «Mais quand on est entré à l'école de papeterie en 1955, l'industrie était dans un *down* et quatre ans plus tard, trois usines étaient prêtes à nous engager», fait-il remarquer.

Comme quoi la présente situation a beau décourager les jeunes à se lancer dans les pâtes et papiers, les besoins de main-d'œuvre seront criants avec plusieurs centaines d'emplois à pourvoir en région au

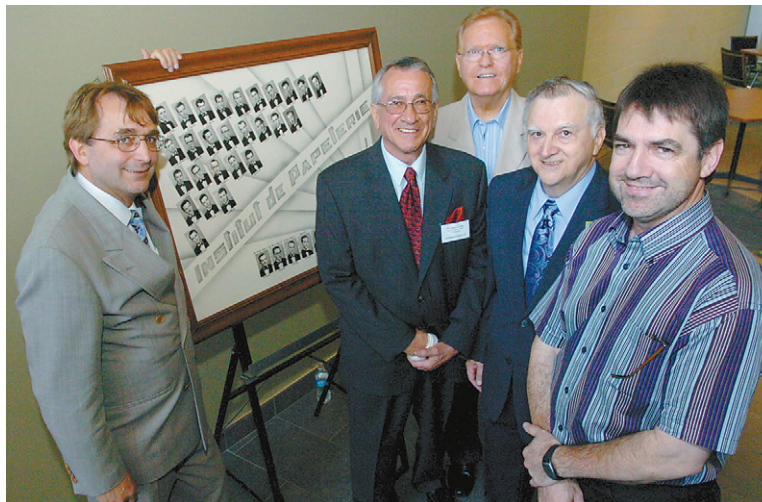


PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Dans l'ordre habituel, on retrouve Patrice Mangin, directeur général du CIPP, Normand Rouette, Roger Prud'homme et Maurice Lamothe, organisateurs des retrouvailles et anciens de l'Institut de Papeterie de Trois-Rivières, promotion 1959, et Mario Parenteau, coordonnateur du CSPP du Cégep de Trois-Rivières.

cours des cinq prochaines années. «Il y a de l'avenir, surtout avec les nouvelles technologies», poursuit M. Lamothe.

Et pour tous ceux du groupe de la promotion 1959 qui ont oeuvré dans l'industrie, ils jugent avoir été bien traités par celle-ci.

L'école provinciale de papeterie fut fondée sur la rue Saint-Olivier, à Trois-Rivières, sous le règne de Maurice Duplessis et de son ministre de la Jeunesse, Paul Sauvé, en 1951. Quelques années plus tard, l'école devient l'Institut de papeterie de la province de Québec pour

être ensuite intégré au Cégep de Trois-Rivières. Aujourd'hui, tout se passe sous un même toit, celui du CIPP.

«La rencontre entre l'histoire représentée par ce groupe d'anciens diplômés explique la profondeur des racines de l'industrie», soutient M. Mangin.

En aspirant devenir un centre d'impact et de réputation internationale, le CIPP contribuera peut-être à redonner à Trois-Rivières ses lettres de noblesse dans l'univers papetier. Déjà que la ville peut compter sur deux usines majeures appartenant à la société Kruger et qui sont dans le décor depuis le début du 20e siècle.

Évidemment, la disparition de l'ancienne CIP, au tournant du nouveau millénaire, fait aussi partie de l'histoire. Mais celle-ci sera racontée dès l'an prochain à partir justement des terrains de l'ancienne usine Tripap avec le déménagement du Centre d'exposition de l'industrie des pâtes et papiers dans le futur centre Boréal.

Comme quoi, en cette année du 375^e, l'histoire continue de s'écrire... •

La C.I.P.

La papeterie de la Canadian International Paper Company Limited fut érigée en 1919 sur le cap Métabéroutin, au confluent de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent, à Trois-Rivières. Elle devint plus tard la propriété de la compagnie Produits forestiers Canadien Pacifique, puis du consortium Uniforêt-Tripap. La papeterie ferma ses portes le 29 juillet 2000 et les travaux de démolition de l'ancienne usine débutèrent le 29 novembre 2001. C'est à cet endroit que prend forme actuellement le projet Trois-Rivières sur Saint-Laurent.

La Wayagamack

La papeterie Wayagamack de Trois-Rivières a été érigée sur l'île De La Potherie, dans le delta de la rivière Saint-Maurice, en 1912. La Wayagamack débuta la production de pâte chi-

mique et de papier Kraft (papier brun d'emballage) en 1912. L'usine Wayagamack fut achetée par la Canada Power and Paper Corporation en 1929. Celle-ci devint la Consolidated Paper Corporation en 1931, la Consolidated Bathurst en 1967, puis la corporation Stone-Consolidated en 1989 et Abitibi-Consolidated en 1997. Depuis 2001, l'usine Wayagamack est une copropriété de la compagnie Kruger et de la Société générale de financement (SGF) du Québec.

Kruger

L'histoire de Joseph Kruger remonte à 1904 avec l'établissement d'un commerce de papiers fins à Montréal. Mais c'est en 1973 que la famille Kruger fait l'acquisition de l'usine de Trois-Rivières, alors propriété de Domtar. En 2001, ce sera au tour de l'usine Wayagamack, appartenant à la compagnie Abitibi-Consolidated, de passer aux mains de Kruger. •



Vous avez un projet de construction?

Découvrez

*L'emplacement domiciliaire
par Excellence!*

www.30arpents.com

*Un milieu
de vie dynamique*

**NOUVEAUX SECTEURS
en développement**

1000 grands terrains boisés

**Secteur
Pointe-du-Lac**

Trois-Rivières, ville de grands

Louise Plante

louise.plante@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Trois-Rivières a traversé 375 ans d'histoire: 375 ans marqués par des affrontements avec les Amérindiens, l'occupation américaine, les rébellions et, bien sûr, les guerres de l'époque moderne en Europe, en Afrique et en Asie. Comme le reste des Canadiens, les Trifluviens furent appelés à servir sous les drapeaux et quelques-uns se sont distingués par leur courage exceptionnel et leur grand leadership.

Lorsqu'on demande à Marc Ducharme, du Musée militaire du manège de Trois-Rivières, de citer le nom de grands militaires trifluviens, c'est sans hésitation que l'adjudant-maître énumère fièrement plusieurs noms de soldats et officiers, dont certains très anciens qui jouèrent un rôle déterminant dans la survie du régime colonial français.

Pierre Boucher

Interprète, soldat, gouverneur de Trois-Rivières, juge royal, fondateur et seigneur de Boucherville, Pierre Boucher arrive en Nouvelle-France à l'âge de 13 ans. Sa vie est digne d'un bon scénario de film hollywoodien. Élève des Jésuites, il part vivre en Huronie comme aide des missionnaires. Il apprend les



PHOTO: STÉPHANE LESSARD

Les Trifluviens ont participé à de nombreuses guerres et ce depuis l'époque coloniale jusqu'à la guerre d'Afghanistan... comme en témoignent ces uniformes qu'on peut admirer au Musée du manège militaire de Trois-Rivières.

mœurs et langues amérindiennes. Fort de cette expérience, il devient soldat, interprète et agent auprès des Amérindiens. Il passe caporal puis sergent. En 1644, il devient interprète officiel et commis au fort de Trois-Rivières. Pierre Boucher participera à la défense du fort de Trois-Rivières en butte aux incessantes attaques iroquoises. Il devient capitaine du bourg à une époque où la survie du petit groupe de colons est constamment menacée. Promu commissaire intérimaire, il organise la défense du bourg. Il tiendra un siège de neuf jours. À l'époque, on estima que si Boucher et ses hommes n'avaient pu tenir le coup, c'en eut été fait de toute

la colonie de la Nouvelle-France. Ce faisant, il devient une figure dominante de la colonie. Il termine ses jours en développant sa seigneurie de Boucherville. Il meurt en 1717 à 95 ans.

Joseph-François Hertel de la Fresnière

Officier, interprète, commandant, seigneur, Joseph-François Hertel de la Fresnière, surnommé *le héros* dès son plus jeune âge est tout un gaillard! Un personnage plus grand que nature.

Il a grandi dans une atmosphère de guerre continue. Après tout, son bourg natal, Trois-Rivières, était en perpétuelle guerre avec les Iroquois. Apprenti soldat à 15 ans, il est de toutes les batailles pour protéger Trois-Rivières. Fait prisonnier des Iroquois en 1661, il est torturé. Mais une

Amérindienne l'adopte et lui apprend la langue iroquoise. Alors que tous le croient mort depuis deux ans, il s'évade et revient chez lui. Membre de la garnison, on a recours à lui comme interprète. On le retrouve à Sorel, en Ontario, à la baie d'Hudson. Il tête aussi du commerce des fourrures. On lui remet le commandement de toutes les tribus alliées aux Français et commence alors la série de ses exploits militaires, connus sous le nom des *raids des Hertel*. En fait, les Hertel père et fils deviennent rapidement la terreur des Anglais et Amérindiens ennemis. Jean-François Hertel de la Fresnière fut ennobli et mourut en 1722. On le considère encore aujourd'hui comme l'un des plus grands héros de la colonie française.

Lieutenant-colonel Frank W. Johnson

Trifluvien d'origine, Frank William Johnson suit un cours de papetier à l'École technique de Trois-Rivières. Sa carrière militaire débute en 1930 alors qu'il s'enrôle comme soldat au Three Rivers Regiment. Il devient officier d'infanterie pour se qualifier ensuite en tant qu'officier blindé.

Il est surtout connu pour sa participation avec son escadron aux engagements Ligne Trasimene (campagne d'Italie), alors que son blindé est réduit en charpie par le tir d'un char Panther et brûle sur place. Sous un feu nourri, tout l'équipage s'échappe et se fraie un chemin à travers les fossés et champs pour rejoindre leur unité... pour ensuite retourner au combat en Malmantile! Libéré de

l'armée active en août 1945, il se retrouve cadre à la Consolidated Paper tout en restant milicien et appointé commandant adjoint au Régiment de Trois-Rivières. Décoré de l'Ordre du service distingué, il fut promu au grade de lieutenant-colonel et commanda le Régiment de Trois-Rivières jusqu'en 1953.

Sergent J.W. Chapman

Le sergent J.W. Chapman, de l'escadron C, fut grièvement blessé lors des combats à Ortona (campagne d'Italie), à la suite d'une charge lancée sur le dessus de son char. Malheureusement, il devait décéder de ses blessures en décembre 1943. Il était un ami d'enfance du lieutenant-colonel Johnson avec qui il travaillait à la division Wayagamack. C'est en son honneur que la compagnie Consolidated Paper a baptisé un de ses navires en son nom. Depuis, la plaque commémorative a été remise en souvenir au musée par le colonel John. G. Vining. ED.

Général Jean-Victor Allard

Originaire de Nicolet, le général Allard joint les rangs de la milice au début des années 1930, puis les forces régulières en 1939 pour entreprendre une carrière qui durera 30 ans. Il est le premier Canadien-français à accéder au poste de chef d'état-



TR-ès fière de célébrer
le 375^e de Trois-Rivières!

Paule
BRUNELLE

Députée de Trois-Rivières

Porte-parole du Bloc Québécois
en matière de Ressources Naturelles

☎ : 819 371-5901

✉ : brunep1@parl.gc.ca

🌐 : www.paulebrunelle.qc.ca



3345333

CARREFOUR

JEUNESSE · EMPLOI
Trois-Rivières / MRC des Chenaux

Fier d'être associé aux fêtes
du 375^e anniversaire de la
VILLE DE TROIS-RIVIÈRES

Votre
AVENIR...
c'est ici et maintenant!

Ville de Trois-Rivières!

Cette publicité est rendue possible grâce
à la participation financière de

Emploi
Québec

332268

YOUNG 10^e ANNIVERSAIRE

Young Électrique inc.
Entrepreneur électricien
RÉSIDENTIEL - INDUSTRIEL - COMMERCIAL
2085, boul. Saint-Michel, Trois-Rivières 819 371-8917
Nous vous souhaitons un avenir avec autant de succès.
Félicitations!

3323336

militaires

major de la Défense nationale.

Il a combattu en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe au sein du Royal 22^e régiment puis en Corée. Il fut nommé attaché militaire à l'ambassade canadienne de Moscou puis obtient le commandement d'une division britannique avant son retour au pays.

C'est alors qu'on lui offre le poste de chef de l'état-major de la Défense nationale avec mission d'unifier les forces canadiennes (armée de terre, aviation et marine).

On lui doit la création d'un comité d'étude sur la place des francophones dans les forces armées, et ce, afin d'assurer l'égalité des chances d'avancement des francophones à tous les niveaux.

C'est lui qui désigne Bagotville comme base aérienne francophone, qui met en place un destroyer comme unité navale francophone et qui établit un centre d'instruction en français au Collège royal de Saint-Jean.

Le général Allard s'est mérité plusieurs distinctions, dont la Croix de guerre et la Légion d'honneur de France ainsi que le Lion de bronze des Pays-Bas. Il est aussi compagnon de l'Ordre du Canada et commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique.

Le manège militaire de Trois-Rivières a officiellement donné son nom à ses installations. Le général Allard est décédé en 1996. Il est sans conteste une des personnalités militaires les plus importantes de Trois-Rivières.

Le cavalier Raoul Saint-Louis

L'histoire du cavalier Saint-Louis



12^e RÉGIMENT BLINDÉ DU CANADA

Le Régiment de Trois-Rivières, appelé aujourd'hui 12^e Régiment blindé du Canada (Milice), a été fondé le 24 mars 1871 sous le nom de Three Rivers Provisional Battalion of Infantry. Depuis ce jour, il a changé plusieurs fois de nom, passant du statut de bataillon à celui de régiment et du statut d'unité d'infanterie à celui d'unité blindée. Le Régiment de Trois-Rivières s'est particulièrement illustré durant la Deuxième Guerre mondiale, participant aux campagnes de Sicile (du 10 juillet au 17 août 1943), d'Italie et du nord-ouest de l'Europe (Pays-Bas) (février-avril 1945), et notamment aux batailles d'Adrano, de Termoli, d'Ortona, de Cassino et d'Appeldoorn.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)

montre bien qu'il n'y a pas que les soldats qui s'illustrent à la guerre. Ce dernier était en effet ambulancier.

Le 25 mai 1944, alors que le 12th Canadian Armoured Regiment (Three Rivers Regiment) appuyait une attaque d'infanterie au-delà de la rivière Malfa en Italie, le cavalier Saint-Louis conduisait une ambulance blindée. Au moment de récupérer des blessés de l'autre côté d'un pont, il se trouva coincé alors que l'ennemi commençait un bombardement dans toute la vallée. On raconte que le cavalier Saint-Louis resta d'un grand calme, mettant sa propre vie en danger. Il fut le seul à effectuer des traversées de la rivière au cours de l'après-midi, et ce, à cinq reprises, pour aller

chercher des blessés. Grâce à son courage, 15 hommes furent sauvés.

La vie militaire trifluvienne

Trois-Rivières (LP) — Le Musée du 12^e Régiment blindé du Canada présente cet été dans la salle d'armes du Manège militaire, une exposition intitulée *Trois-Rivières, 1634-2009: 375 ans d'histoire militaire*. Cette dernière porte spécifiquement sur l'histoire de la milice canadienne et les 375 ans d'histoire militaire de Trois-Rivières.

Par ailleurs, de son côté, la Milice coloniale Pierre-Boucher participera à une descente du fleuve Saint-Laurent

Des témoins assurent qu'au moins une balle a ricoché sur son casque.

En hommage, la base des forces canadiennes à Valcartier lui a dédié une bâtisse qui porte maintenant son nom. Elle est occupée par le 12^e Régiment blindé du Canada.

Le cavalier Saint-Louis était natif de Bécancour. Il a rejoint le régiment de Trois-Rivières le 13 septembre 1939. Il termina sa carrière dans ce régiment avec le grade de caporal. Il fut ensuite policier à la Ville de Trois-Rivières. Lors de la visite de la reine à Trois-Rivières, celle-ci, remarquant ses nombreuses décorations, arrêta le cortège pour lui adresser la parole.

Général Fernand Caron, DSO, ED

Signalons enfin la contribution du général Fernand Caron qui commandait l'unité trifluvienne durant la Deuxième Guerre mondiale et qui accompagna les soldats lors du défilé militaire de la victoire dans les rues de Trois-Rivières. •

Béatification du père Frédéric

Trois-Rivières (LP) — L'histoire de Trois-Rivières est riche de personnalités provenant de toutes les sphères d'activités, politique, sociale, culturelle et religieuse, et qui ont fait leur marque dans le monde. Le père Frédéric Janssoone est l'une de celles-là.

Ce père franciscain, originaire de France, arrive au Canada après un long et riche parcours qui l'avait mené jusqu'à Jérusalem. C'est justement le besoin d'argent des Lieux Saints qui le pousse à se faire mendiant et à solliciter de l'aide en France et au Canada. L'accueil est si chaleureux au Québec, qu'il décide de s'établir à Trois-Rivières en 1888. Il assiste au miracle des yeux de la Vierge Marie au Sanctuaire du Cap. En 1900, il devient codirecteur des pèlerinages et joue par la suite un rôle important dans le culte marial. Toujours comme commissaire de Terre Sainte, il s'emploie à recueillir des aumônes pour soutenir les oeuvres de Palestine. Il s'illustra par son travail et son zèle apostolique. Il meurt dans une grande pauvreté, à l'âge de 77 ans. Son corps est enseveli dans le monastère des Franciscains.

Après un miracle qui lui est attribué, (la guérison d'un Japonais) il est béatifié par le Pape Jean-Paul II, le 25 septembre 1988. Sa cause a peu avancé depuis, puisque l'Église est en attente d'un «miracle éclatant» pour rouvrir le dossier qui le mènera vers la canonisation. •

Nos hommages
à une Ville dynamique !

1645, AVENUE LE NEUF, BÉCANCOUR
819 233-3455
WWW.LIGNCO.CA
RBQ : 8106-0568-44

3322494

Blastrac
Enduits spéciaux
Revêtement
époxydique
Licence RBQ 8005-0305-36

Sévigny
Peintres
& Associés
inc.

Lorsqu'il s'agit d'époxy,
pour un plancher bien
fini...pensez Sévigny!

Téléphone 819 371-3830
info@sevignypeintres.com • www.sevignypeintres.com

3323323

Voyages Arc-en-ciel est fier de
souligner le
375^e anniversaire
et de s'associer au
développement de la Ville
de Trois-Rivières.

La plus grande agence en Mauricie

3322261

Commerce et port: un alliage naturel

Martin Lafrenière

martin.lafreniere@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Trois-Rivières n'attendra pas d'être fondée avant de devenir un important lieu d'échanges commerciaux.

La voie de communication naturelle qu'est le fleuve Saint-Laurent joue en faveur de Trois-Rivières. On soupçonne que le commerce de fourrures s'exerce dès les années 1560. Les Algonquins, les Montagnais et les Attikamek sont au cœur des échanges commerciaux.

«En 1618, il y a eu une grande foire de la fourrure entre les Français et les Amérindiens. C'est une foire officielle commandée par Champlain. Elle dure des jours avec 500 ou 600 Amérindiens et six ou sept Blancs», observe l'historien René Hardy, co-auteur du livre *L'histoire de la Mauricie*.

Le développement économique de la ville va accentuer les besoins de transport au fil des années. La proximité du fleuve va donner naissance au port au cours du 19^e siècle.

«On voit apparaître des quais privés. Étienne Duval, qui approvisionne les vapeurs en bois de chauffage, érige le sien en 1824. C'est probablement le premier quai. Matthew Bell, des Forges du Saint-Maurice, se construit un quai en 1825 pour expédier sa fonte. La famille Hart a une brasserie en bas des Ursulines. Pour livrer sa bière, la famille se fait un quai en 1833. Chacun y va avec son quai personnel à travers une plage de sable», continue M. Hardy.

Dans la décennie de 1850, la Ville s'équipe d'un quai. C'est à cette période que commence l'exploitation forestière en Mauricie. La rivière Saint-Maurice est ouverte



PHOTO: TROIS-RIVIÈRES ILLUSTRÉE

Fondée en 1882, la Commission du havre entreprend en 1885 la construction du Quai des commissaires face à la terrasse Turcotte.

comme voie de passage vers les forêts au nord.

«En 1851-1852, il y a la scierie Norcross & Philips à l'emplacement de la CIP, énonce l'historien. La famille Baptist a une scierie sur l'île de la Poterie. Trois-Rivières devient un grand lieu de sciage dans la vallée du Saint-Laurent et le bois est exporté. Dans les années 1860, il y a 250 navires qui transportent chaque année du bois de planche et des madriers vers les États-Unis, mais aussi en Europe et vers l'Amérique du Sud.»

Trois-Rivières vit un grand développement économique grâce à la présence de scieries et au transport maritime. La population passe de 4500 à 7000 entre 1850

et 1870.

Mais qui dit navires, dit matelots. Et qui dit bois, dit bûcherons et draveurs. Quand tout ce beau monde converge vers le port de Trois-Rivières, cela entraîne le développement de nombreux commerces alliant commodité et plaisir.

«En 1860, il y a des endroits pour jouer au billard. En 1871, on compte 15 hôtels. C'est considérable. Il y a aussi des restaurants. Et des débits de boisson», poursuit M. Hardy.

La présence de nombreux visiteurs ayant le goût de s'amuser va toutefois entraîner son lot de problèmes. Il y a beaucoup de bruit dans la petite ville, des gens

sont ivres sur la place publique, la prostitution entre dans le décor. C'est ce qui va entraîner la formation du premier corps de police en 1857.

Le port de Trois-Rivières s'apprête lui aussi à vivre sa part d'ennuis. La construction du chemin de fer sur la rive nord et sa mise en service en 1879 vont amenuiser la popularité du transport naval. C'est à ce moment qu'entre en action la Commission du havre de Trois-Rivières, fondée en 1882.

«Avec la Commission, on veut donner au port de Trois-Rivières l'élan qu'il doit avoir en complémentarité avec le train. La Commission a acheté presque tous les quais privés, a uniformisé

le front du fleuve sur une ligne continue. Ensuite, on a fait le dragage du fond du fleuve pour permettre aux navires avec un plus fort tirant d'eau d'accoster et on a fait le dragage dans les chenaux de la rivière Saint-Maurice pour permettre le service aux usines de bois», continue M. Hardy.

Les efforts consentis par la Commission vont rapporter gros. En 1890, le port de Trois-Rivières accueille 900 navires qui transportent de la marchandise. •

Le commerce de fourrures aurait commencé vers 1560, soit plus de 70 ans avant la fondation de Trois-Rivières.

Une foire de la fourrure a lieu en 1618.

Les premiers quais sont construits dans les années 1820.

En 1830, la compagnie de la Baie d'Hudson a un poste, rue des Volontaires, et les citoyens sont nombreux à voir arriver par la rivière Saint-Maurice les canots chargés de fourrures.

Vers 1840, Molson achète un quai à Trois-Rivières pour permettre à ses bateaux à vapeur d'accoster au lieu de mouiller au large.

En 1858, la Ville aménage un espace réservé à l'usage des traversiers faisant le lien avec la rive sud du Saint-Laurent et autorise la tenue d'un marché de poissons.

En 1882, la Commission du havre de Trois-Rivières est fondée. Elle sera l'ancêtre de l'Administration portuaire de Trois-Rivières.



PROGESTECH

Les consultants en environnement

Participons aux activités soulignant les 375 ans de Trois-Rivières...
«Soyons fiers de notre histoire!»

Nos services:

- Gestion environnementale de l'entreprise
 - Préparation du dossier environnemental (MDDEP)
 - Évaluation et gestion des pratiques environnementales
- Étude d'évaluation environnementale de sites
- Gestion et suivi de sites industriels
 - Lieu d'enfouissement
 - Usine, etc ...
- Accréditations
 - Membres accrédités de la liste des experts (L.Q.E.)
 - Vérificateurs environnementaux agréés



Le port jusqu'à aujourd'hui

PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Le port de Trois-Rivières connaît une belle évolution au cours du 20^e siècle. L'arrivée d'un premier élévateur à grains en 1936 a un impact majeur: de 1936 à 1948, le port est au deuxième rang des ports du Saint-Laurent en ce qui a trait aux volumes de marchandises transbordées. Le port est sous la juridiction du Conseil des ports nationaux en 1936 qui se transforme en Société canadienne des ports en 1982. L'Administration portuaire de Trois-Rivières est créée en 1999. En 2008, le trafic est de 2,6 millions de tonnes métriques et les revenus d'exploitation atteignent les 4,55 millions de dollars. La direction travaille également sur le plan «Cap sur 2020», un ambitieux projet de modernisation et d'aménagement de ses infrastructures évalué à 146 millions de dollars.

LES PONTS

Pont Laviolette

Situé à Trois-Rivières, sur l'auto-
route 55, le pont Laviolette
enjambe le fleuve Saint-Laurent.
Inauguré le 20 décembre 1967, le
pont Laviolette est le seul pont
sur le fleuve entre Montréal et
Québec. Son nom rappelle la
mémoire du fondateur de Trois-
Rivières.
Il est le pont à charpente métal-

lique la plus longue au Québec.
Sa construction, de 1964 à 1967,
a nécessité plus de 28 000 ton-
nes d'acier.

Le pont Duplessis

Ouvert à la circulation le
21 décembre 1947, le pont
Duplessis fut inauguré le 6 juin
1948 par le député de Trois-

Rivières et premier ministre du
Québec, Maurice L. Duplessis.

Le pont Radisson

Situé à Trois-Rivières, sur l'auto-
route 40, le pont Radisson
enjambe la rivière Saint-Maurice.
Son nom rappelle la mémoire de
Pierre-Esprit Radisson, trafi-
quant de fourrures.



Le pont Radisson

PHOTO: ÈVE GUILLEMETTE

Fiers de desservir le Port de Trois-Rivières



Appelez dès aujourd'hui afin de connaître
comment les Chemins de fer Québec-Gatineau
peuvent rencontrer vos besoins de transport
ferroviaire reliant le port au réseau ferroviaire
Nord-américain.

Chemins de fer
Québec-Gatineau inc.
Contact - Marketing & Ventes :
W.G. (Bill) Sclater
Tél. : (514) 948-6993
Fax. : (514) 948-6988
bsclater@gwrr.com
www.gwrr.com



une compagnie Genesee & Wyoming

Toute l'équipe de Jambette Évolujeux est heureuse
de se joindre à la communauté pour souhaiter un
JOYEUX 375^e ANNIVERSAIRE
et le meilleur des avens à la Ville de Trois-Rivières.

Jambette Évolujeux

Tél. : 418 837-8246 Sans frais : 1 877 363-2687
www.jambette.com



L'EXPERT EN SOLUTIONS RÉCRÉATIVES !

Fabricant québécois d'équipements de jeu pour cours
d'école, parcs municipaux et garderies.

MONSEIGNEUR LAFLÈCHE

Un prélat controversé

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

Monseigneur Louis-François Laflèche est né en 1818 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, appartenant à l'aile la plus extrémiste du Parti conservateur, dans le même village, à quelques centaines de mètres seulement des frères Dorion, des « Rouges », tenants de l'aile la plus à gauche du Parti libéral. Jeune prêtre, il se dévoua comme missionnaire dans l'Ouest canadien, d'où une claudication qu'il garda tout le reste de sa vie par suite des incommodités de son travail.

Appelé à remplacer l'archevêque de Saint-Boniface, le brave missionnaire refusa cet honneur et cette responsabilité. De retour au Bas-Canada, il assumait la fonction de supérieur du Séminaire de Nicolet. En 1866, il accepta enfin de recevoir l'onction pontifi-



Monseigneur Louis-François Laflèche

cale et devint l'évêque coadjuteur de Monseigneur Thomas Cooke, l'évêque fondateur du diocèse de Trois-Rivières.

À la mort de ce dernier, en 1870, le prélat de 58 ans empoignait fermement les rênes du diocèse trifluvien qui couvrait alors les deux régions actuelles de la Mauricie et du Centre-du-Québec. D'une part, il y avait beaucoup à faire dans ce diocèse et, d'autre part, l'évêque impétueux était inquiet bien sûr des adeptes du Parti libéral et même d'une faction du Parti conservateur, dont certains membres qu'ils considéraient comme tièdes et pas assez sympathiques à ses convictions religieuses, sociales et politiques.

Tout de go, il faut bien dire que Monseigneur Laflèche était le disciple entièrement dévoué aux convictions de Monseigneur Ignace Bourget, axées quasi aveuglément dans l'application stricte

de la doctrine sociale et politique du pape Pie IX, bien résumées dans son Syllabus errorum. Monseigneur Bourget démissionnera en 1876 comme évêque de Montréal. Monseigneur Laflèche prendra hardiment la relève. Durant son épiscopat, l'évêque besogneux mais controversé fut autant admiré que critiqué.

Monseigneur Laflèche s'éteint à l'hôpital Saint-Joseph, en 1898, âgé de 80 ans, la même année que le décès de Monseigneur Taschereau devenu cardinal et, à son grand désespoir, deux ans après l'avènement du libéral Sir Wilfrid Laurier au Canada et par surcroît un an après la victoire du libéral Félix-Gabriel Marchand au

gouvernement de la province de Québec. Si la politique du Vatican avait légèrement évolué, surtout sous le pape Léon XIII, il n'y pas de doute, qu'à l'orée du XXe siècle, les mentalités politiques avaient suffisamment changé. Mais il faut

Évêques de Trois-Rivières

Mgr Thomas Cooke (1852-1870)
Mgr Louis-François Richer Laflèche (1870-1898)
Mgr François-Xavier Cloutier (1899-1935)
Mgr Alfred-Odilon Comtois (1935-1946)
Mgr Maurice Roy (1946-1947)
Mgr Georges-Léon Pelletier (1947-1975)
Mgr Laurent Noël (1975-1997)
Mgr Martin Veillette (1997-...)

avouer que le Parti libéral avait mis de l'eau dans son vin rouge écarlate. Le parti vainqueur avait des teintes plutôt roses pour avoir acquis les faveurs d'une grande partie du clergé québécois et de leurs paroissiens. •

Les Ursulines



En 1697, au début de leur histoire à Trois-Rivières, les Ursulines viennent établir un monastère, une école, un hôpital.

Depuis, par leur mission éducative qui se poursuit, elles demeurent présentes dans une ville dont elles sont fières.



NEUVAINES DE L'ASSOMPTION

Un événement qui s'inscrit dans l'histoire du Sanctuaire

Catherine Lapointe

catherine.lapointe@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières— De partout dans le monde, les touristes viennent à coup de demi-million visiter le site du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap annuellement. Le Sanctuaire est devenu avec le temps la destination de plusieurs pèlerins.

Deux miracles sont à l'origine du prestige du sanctuaire, selon Yannick Gendron, historien et directeur du Centre culturel Pauline-Julien. Il s'agit de la création d'un pont de glace en mars 1879 permettant le transport de matériaux pour la construction

d'une église, alors que le fleuve n'avait pas gelé cet hiver-là entre les deux rives. Cet épisode a été appelé le «pont des chapelets».

En 1888, trois personnes ont également été témoins de la statue de la Vierge qui aurait ouvert les yeux pendant un certain temps. Ce moment a été identifié le «prodige des yeux». L'un des témoins, le père Frédéric, a d'ailleurs été à la même époque le codirecteur des pèlerinages.

Pour ajouter au prestige du Sanctuaire, le pape Jean-Paul II a d'ailleurs été de passage le 10 septembre 1984. Devant une foule estimée à 75 000 personnes, il y a présidé l'Eucharistie

en plein air.

Parmi les éléments majeurs de l'histoire de la basilique Notre-Dame-du-Cap, la neuvaine est l'un des événements majeurs qui s'y produisent. Il s'agit de neuf jours pendant lesquels des célébrations sont vouées selon un thème précis. La neuvaine est un événement qui revient à chaque année. «Ça fait longtemps, peut-être 75 ou 80 ans que les neuvaines ont lieu au Sanctuaire», souligne le père Arsenault.

Une neuvaine qui évolue avec les temps qui changent

Le père Arsenault raconte que la neuvaine était au départ organisée par une seule personne et qu'avec le temps, les proportions ont augmenté. Mais ces changements ont eu lieu sur plusieurs aspects, dont la présence des femmes.

«L'évolution a fait qu'on a intégré les femmes dans l'annonce de la bonne nouvelle, et aujourd'hui on tient à ce qu'il y ait toujours un partage hommes-femmes dans la communication», spécifie-t-il.

M. Arsenault explique également que les thèmes de la neuvaine ne sont pas choisis au hasard. «On suit ce qui se passe à travers le monde, ce qui se passe dans l'Église, souvent il y a des années thématiques comme il y a eu la Miséricorde, et l'an dernier était consacré au grand théologien que fut Saint-Paul.»

De grands moments

1720: ouverture de la première église paroissiale en pierre, soit l'actuel Petit Sanctuaire. C'est la plus ancienne église conservée dans son intégralité au Canada.

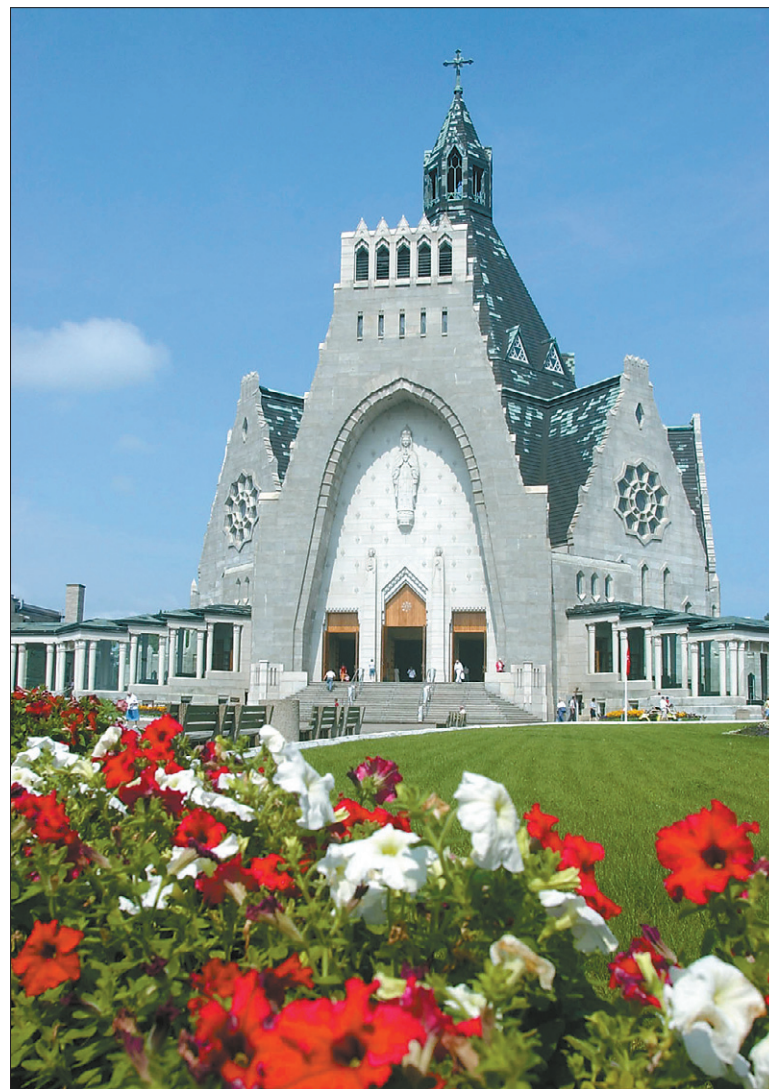
1879: au bout d'un hiver doux durant lequel le fleuve n'a pas gelé, «le pont des chapelets» permet de transporter la pierre nécessaire à la construction d'une plus grande église.

1888: «le prodige des yeux»: le père Frédéric et deux autres témoins voient la statue de la Vierge ouvrir les yeux.

1938: aménagement du «Lac Ste-Marie» autour duquel les pèlerins défilent lors des marches de prières et des processions aux flambeaux.

1955: début de la construction de l'actuelle basilique. Inaugurée en 1964, elle est ornée de verrières remarquables, dues au talent du maître-verrier hollandais Jan Tillemans o.m.i.

1984: visite du pape Jean-Paul II. Il préside l'Eucharistie devant plus de 75 000 pèlerins.



LA NEUVAINES DE L'ASSOMPTION 2009

Trois-Rivières (CLA) — Cette année, la neuvaine aura bien lieu du 7 au 15 août prochain. Il s'agira d'une neuvaine de l'Assomption pendant laquelle quatre intervenants distincts prendront la parole pour animer les différents ateliers sous la thématique de Marie. Les trois premiers jours seront présidés par Paul Arsenault et suivront les thématiques suivantes: Première croyante, Une foi qui s'étonne et Notre-Dame de Nazareth. André Doyon animera pour sa part du 10 au 12 août et ces journées auront pour thème respectifs Marie se souvient, Mère de la promesse et Signe d'espérance. Les deux jours suivants porteront les noms de Femme de l'alliance nouvelle et Mère du bel Amour, notre Mère! et Thérèse Lacour Nadeau sera celle qui y prendra parole. Finalement, le jeudi 13 août se fera en compagnie de Joseph Charles avec la thématique Aurore du monde nouveau.



Idées d'activités et de sorties en Mauricie

Sortez de la routine!



Nouveau: le blogue!

MGR ALBERT TESSIER (1895-1976)

Un ecclésiastique progressiste aux multiples facettes

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

Albert Tessier est né le 6 mars 1895 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, dans le bas de Sainte-Anne, sur le chemin du Roy, où la maison natale existe encore, jouxtant une vieille croix de chemin. Il entra au petit Séminaire de Trois-Rivières, sis sur la rue Sainte-Geneviève, fit son Grand Séminaire et, le 29 juin 1920, Monseigneur François-Xavier Cloutier lui conférait le sacerdoce à la cathédrale de Trois-Rivières. Après un an d'enseignement de la littérature en belles-lettres au petit Séminaire, il quittait le 1er octobre 1921 la province de Québec pour un séjour de quatre ans en Europe. Le jeune prêtre passa deux ans à Rome pour décrocher un doctorat en théologie à



Mgr Albert Tessier

l'Université *Angelicum* et deux autres années, surtout à Paris, pour suivre des cours, notamment à l'Institut catholique de la Capitale.

En 1925, après avoir vécu plusieurs rencontres inspirantes, il revenait d'Europe, accompagné de cinq gran-

des caisses de bois remplies de livres, de journaux, de lettres, de notes de cours et de conférences, de disques et d'autres «petits trésors» qui lui seront bien utiles dans les années à venir.

Depuis 1925, depuis son retour d'Europe, toute sa carrière a été orientée vers un régionalisme qu'il ne voulait surtout pas mû par «une ferveur chauvine et stérile». À plusieurs reprises, il a multiplié les mises en garde «contre un rétrécissement d'horizons, contre une vanité de clocher trop étroite». Le jeune André Laurendeau écrit: «J'invite les dissidents à rendre visite à l'abbé Tessier, aux Trois-Rivières; on y est régionaliste fort intelligemment.»

Sa passion régionaliste était fondée sur les grandes valeurs du terroir, d'un

terroir riche et habité par des hommes attachés à une terre exigeante et par des femmes aussi vaillantes dévouées à leur famille nombreuse, fidèles ensemble à une PATRIE dont les ancêtres, sans être des surhommes, avaient gardé et leur foi et leur langue, s'étaient battus pour que leur nation francophone pût survivre au beau milieu d'une Amérique du Nord largement anglophone.

René Bouchard, dans la préface du livre *Les Forges du Saint-Maurice*, synthétise bien notre pensée quand il a écrit: «[Tessier] est un animateur dont l'action méthodique et réfléchie a permis à une collectivité, la sienne, de découvrir son originalité et de matérialiser son histoire». N'en donnons que ces preuves de son action:

- créateur et le Visiteur des Écoles ménagères, devenues des Instituts familiaux;
- rédacteur de nombreux articles, écrivain et conférencier souvent invité;
- photographe qui a permis la publication de la revue *Tavi*;
- cinéaste dont la production est devenue Bien patrimonial québécois;
- cofondateur de la première Société d'histoire régionale de Trois-Rivières;
- créateur et celui qui se fit le défenseur du mot MAURICIE;
- fondateur et curateur du Musée du Séminaire ainsi que ses Archives;
- directeur fondateur du *Ralliement*, la revue du Séminaire Saint-Joseph;
- collaborateur d'un grand nombre d'organismes culturels;

- fier chevalier de plusieurs campagnes de refrancisation;
- membre actif du Syndicat d'initiatives de Trois-Rivières;
- responsable de la publication d'environ 60 livres ou opuscules.
- publiciste pour Trois-Rivières et la Mauricie hors du commun;
- mécène et la personne qui a encouragé beaucoup d'artistes et d'écrivains;
- membre très actif du Comité du tricentenaire de Trois-Rivières en 1934;
- membre de sociétés savantes et le récipiendaire de prix importants;
- cofondateur de TAVIBOIS, un domaine de 300 arpents, lieu de ressourcement;
- auteur du fonds Albert Tessier •

BEAUDRY PALATO inc.

Architecture & design

FÊTONS AVEC JOIE ET FIERTÉ 375 ANS
D'HISTOIRE ET DE CULTURE.
BON 375^e TROIS-RIVIÈRES !!!



HÉLÈNE BEAUDRY ARCHITECTE

4075, Ste-Marguerite, Trois-Rivières Qc T : 819 371.1563

SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON

Un précieux joyau



LINDA CORBO
linda.corbo@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Elle constitue un joyau au coeur de l'activité culturelle trifluvienne depuis plus de 80 ans, tout comme elle est devenue au fil des ans un élément de fierté qui a même servi de cadre à quelques tournages pour le compte du cinéma américain. La salle J.-Antonio-Thompson a marqué la sphère des arts et spectacles ces dernières décennies, mais aussi celle du vaudeville et du cinéma dans une «première vie».

C'est l'homme d'affaire Arthur J.-B. Robert qui a fait construire cette enceinte en 1928, sous le nom du Théâtre Capitol. Propriétaire de deux autres salles au préalable, M. Robert avait favorisé la construction cette fois, et misé sur une note d'opulence en confiant la décoration du lieu à Emmanuel Briffa, qui avait déjà décoré plusieurs salles de spectacles au Canada et aux États-Unis. Or à Trois-Rivières, il a épousé le style art déco que l'on observe encore aujourd'hui.

La facture du théâtre s'élevait alors à 129 000 \$, dont 10 000 \$



PHOTO: OLIVIER CROTEAU

La facture du théâtre, construit en 1928, s'élevait alors à 129 000 \$, dont 10 000 \$ dépensés que pour les lustres.

dépensés que pour les lustres, rappelle le gérant actuel de la salle, Claude Marchand. Lors des grandes rénovations qui ont redoré le lieu, au milieu des années 1980, l'épouse de M. Robert avait d'ailleurs noté qu'au moment de la construction, on ne se doutait pas qu'on était à la veille de la grande crise économique de 1929 et qu'avoir su, on n'aurait jamais opté pour des lustres aussi dispendieux, raconte-t-il.

C'est le 7 avril 1928 que l'on a

procédé à l'ouverture officielle de la salle, conçue alors pour le cinéma et le vaudeville avant tout. Le public pouvait alors y voir des films muets, avec orchestre en musique d'accompagnement. L'année suivante, le cinéma parlant damait toutefois le pion à l'orchestre du Capitol, qui ne sera utilisé dès lors que pour les représentations de vaudeville en autant de numéros de variétés, de comédie et de magie.

Ce n'est que dans les années 1940 et 1950 que l'on verra sur cette scène les premiers artistes internationaux, que l'on pense aux Maurice Chevalier, Tino Rossi ou la famille Von Trapp, notamment, des soirées qui s'ajoutent aux concerts de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières et de l'Orphéon, sinon des défilés de mode.

À l'été 1966, le Théâtre Capitol est cédé à une filiale de Famous Players (United Amusement Corporation), qui décide de rénover le lieu et de le dédier complètement au septième art, jusqu'à ce qu'en 1978, l'entreprise annonce son intention de diviser le Capitol en deux, pour y loger deux salles de cinéma plus modernes.

La Ville de Trois-Rivières ne l'entendra toutefois pas ainsi et multipliera les démarches pour acheter le lieu et préserver sa vocation de spectacle, chose qui sera faite en 1980, après avoir rebaptisé l'endroit au nom de J.-Antonio-Thompson, en hommage au musicien.

C'est donc avec les élus municipaux que l'on procédera à une grande campagne de financement pour rénover la salle et la doter de



PHOTO: OLIVIER CROTEAU

La salle J.-ANTONIO-THOMPSON aujourd'hui, c'est:

- Une moyenne de 200 représentations de spectacles par année
- Une trentaine de techniciens permanents
- Une trentaine d'employés à l'accueil
- 14 employés à la billetterie
- 6 employés à l'administration courante

nouveaux équipements. En 1986 et 1987, les programmations sont suspendues pour faire place aux travaux qui enrichissent le lieu d'équipements modernes, d'un foyer principal, d'une allée latérale et d'un espace scénique presque triplé.

Le 11 septembre 1987, la réouverture de la salle est célébrée dans la forme qu'on lui connaît actuellement, soit l'une des plus belles salles de spectacles du Québec, un titre confirmé à deux reprises au Gala de l'ADISQ avec la récolte de deux Félix.

D'autres salles de spectacle à Trois-Rivières

- SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU
- SALLE LOUIS-PHILIPPE-POISSON
- CENTRE PAULINE-JULIEN
- THÉÂTRE DU CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES



RBQ : 8260-1055-25

Lionel Deshaies Excavation est fier d'être associé à la Ville de Trois-Rivières pour souligner cet événement spécial.

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL • EXCAVATION • LOCATION DE MACHINERIE

ALAIN DESHAIES, président

Téléphone : 819 379-1260 • Télécopieur : 819 379-2355 • Cellulaire : 819 371-4428

3546208

viles ont aussi leur histoire

TROIS-RIVIÈRES-OUEST

À l'époque de la Nouvelle-France, le site de la Pointe-aux-Ormes, aujourd'hui le poste de pilotage situé au bout de la rue Delormier, était un poste de missionnaires. Plusieurs combats entre Français et Iroquois s'y seraient déroulés et en 1652, un véritable massacre s'y est produit. Le monument du Calvaire de la Pointe-aux-Ormes commémore cet événement.

À la fin du dix-huitième siècle, quand la paroisse a supplanté la seigneurie comme cellule rurale, toutes les concessions, seigneuries et terres en censive situées entre la Commune de Trois-Rivières et la paroisse de Pointe-du-Lac ont été regroupées sous deux dénominations: la Banlieue – en front sur le fleuve – et la seigneurie de Sainte-Marguerite – derrière. En 1831, on y comptait 483 âmes, comparativement à 2627 dans la ville.

Le 9 juin 1846, à la suite à l'adoption de la loi qui força la création de municipalités dans tout le Bas-Canada, la Banlieue

et la seigneurie de Sainte-Marguerite furent détachées de la ville de Trois-Rivières pour former une municipalité distincte sous le nom de Municipalité de la paroisse Notre-Dame de Trois-Rivières, que l'on appela couramment «la Paroisse», par opposition à «la Ville» ou «municipalité de la Banlieue».

Le 1^{er} janvier 1954, la municipalité de la paroisse Notre-Dame de Trois-Rivières perdit une partie de son territoire au profit de la nouvelle municipalité de Saint-Michel-des-Vieilles-Forges. En 1957, elle perdit encore une partie de son territoire au profit de la ville de Trois-Rivières.

Le 10 août 1963, la municipalité de la paroisse Notre-Dame de Trois-Rivières changea son statut municipal et devint la ville de Trois-Rivières-Ouest. Jules Montour aura été le premier maire de la Ville sous ce nouveau statut.

Le nom de la ville avait d'ailleurs fait l'objet d'un référendum, en 1962, alors que les citoyens devaient choisir entre Trois-Rivières-Ouest et Val-Mauricie. D'autres suggestions avaient été faites auparavant, dont Chavigny et De Boisvinet.

POINTE-DU-LAC

La Municipalité de la paroisse de La-Visitation-de-la-Pointe-du-Lac fut érigée le 1^{er} juillet 1845, en même temps que la Ville de Trois-Rivières. Cette incorporation faisait suite à l'adoption de la Loi des municipalités, qui obligea la création de municipalités dans tout le Bas-Canada.

Mais l'histoire de Pointe-du-Lac remonte au milieu du dix-septième siècle, alors que la seigneurie du même nom avait été offerte par le gouverneur Jean de Lauson à Jean Sauvaget, procureur fiscal de Trois-Rivières, et à Étienne Seigneuret. Au fil des ans, la seigneurie comprenait différents fiefs, dont ceux de Tonnancour, Sainte-Marguerite, Saint-Maurice, Gatineau, Normanville et Sauvaget.

En 1734, la seigneurie de Pointe-du-Lac – ou fief de Tonnancour – a été accordée à René Godefroy de Tonnancour. La famille Godefroy en aura été propriétaire durant 52 ans, jusqu'en 1786, alors qu'elle passa aux mains de Thomas

Coffin. Acquisée par Nicolas Montour en 1795, elle fut propriété de ses descendants jusqu'à la fin du système seigneurial, en 1854. Le moulin seigneurial de Tonnancour, dont les origines remontent à 1727, a été classé monument historique en 1975 et restauré en 1978.

L'histoire de Pointe-du-Lac a été marquée par l'implantation de plusieurs communautés religieuses. Sur le plan de l'économie, l'agriculture a longtemps été une activité prédominante, avec la présence de quelques fermes maraichères qui, aujourd'hui encore, attirent des clients de toute la région. Pointe-du-Lac a aussi joui d'une réputation de lieu de villégiature très prisé, notamment en raison de la présence des plages et des cabines le long du fleuve et du lac Saint-Pierre.

Le fait marquant de l'histoire récente de Pointe-du-Lac demeure le grand incendie de janvier 2005, qui a détruit plusieurs immeubles du cœur historique du village. Lors de la création de la nouvelle ville de Trois-Rivières, la population de Pointe-du-Lac était de 6900 habitants.

Saint-Louis-de-France

Fondée le 4 janvier 1904, la municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-France a été constituée d'un territoire qui a été détaché de la municipalité de Saint-Maurice.

Dès 1869, des habitants avaient formulé une requête au conseil municipal de Saint-Maurice pour que soit ouvert un chemin afin de desservir la concession du Marais des Plaines, qui se trouve aujourd'hui dans le secteur Saint-Louis-de-France. Mais ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle qu'un groupe de citoyens décida

de se séparer de la paroisse de Saint-Maurice. Après «une sorte de référendum» et l'autorisation de l'évêque, une nouvelle paroisse fut constituée. On commença la construction d'une église dans le rang Saint-Jean Est, mais les résidents des secteurs plus rapprochés de la rivière Saint-Maurice trouvaient l'emplacement beaucoup trop éloigné.

L'évêque, Mgr François-Xavier Cloutier, trança. Il ordonna la construction de l'église à son emplacement actuel, beaucoup plus central. Au moment de la création de la paroisse, on comptait 146 familles, soit environ 700 habitants, dans ce qu'on appelait alors la «communauté

de Saint-Louis».

La première réunion du conseil municipal, peu après l'obtention de la charte du gouvernement provincial, eut lieu au magasin général de M. J.-F. Trépanier, qui agissait alors comme secrétaire-trésorier de la nouvelle municipalité. Adolphe Lamothe aura été le tout premier maire de Saint-Louis-de-France.

En 1920, une première ligne électrique dessert l'église, le presbytère et quelques maisons du village. Le conseil municipal de l'époque édicte des règles très strictes concernant l'utilisation de l'électricité.

Saint-Louis-de-France a été frappée, en 1934, par un ouragan qui détruisit le

tiers des récoltes. Ce qui reste, dit-on, a subi l'invasion des sauterelles. Pour contrer cela, le conseil municipal a autorisé la production de «poisons» afin d'enrayer la menace.

Sur le plan industriel, Saint-Louis-de-France a vu naître quelques carrières, où on a d'abord fabriqué de la chaux, puis de la pierre concassée. Au milieu du vingtième siècle, on dénombrait aussi, sur le territoire de la municipalité, quelques terres à tabac.

Lors de la création de la nouvelle ville de Trois-Rivières, la population de Saint-Louis-de-France était de 7800 habitants.

Complice
des Fêtes du 375^e de Trois-Rivières

MEDIAVOX

AGENCE DE PUBLICITÉ

240, rue des Forges, bureau 301, Trois-Rivières (Québec) G9A 2G8 819 373-2235 www.mediavox.com

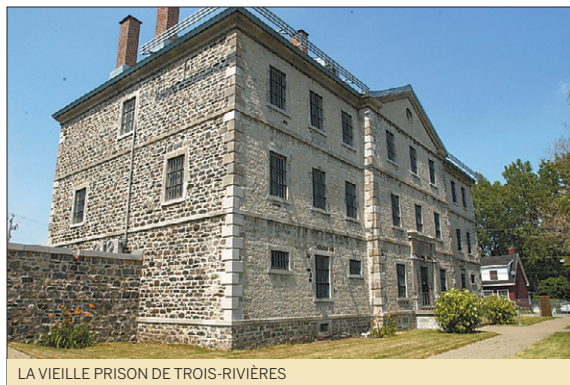
Orchestre symphonique

On signale l'existence d'un Orchestre trifluvien en décembre 1892, mais nous ignorons s'il s'agissait d'un orchestre symphonique ou d'une fanfare. Un premier orchestre symphonique, la Symphonie des Trois-Rivières (septembre 1909), formé de 20 instrumentistes sous la direction de F. Boulay, directeur de la succursale de la Banque d'Hochelaga, donna son premier concert dans la salle de l'hôtel de ville le 9 novembre 1909. Un second Orchestre symphonique des Trois-Rivières vit le jour en 1943 alors que le professeur de violon Joseph Gélinas regroupa une quinzaine de musiciens d'instruments à cordes (violon, violoncelle, viola). Mais cette formation ne fit que de rares apparitions publiques et devint inactive en avril 1949. Puis, en 1973, un petit groupe de musiciens mit sur pied l'Ensemble instrumental de Trois-Rivières, sous la direction de Daniel Swift (1973-1977) puis de Gilles Bellemare (1977). En 1978, l'Ensemble fit place à une nouvelle formation professionnelle: l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. Aujourd'hui, l'OSTR est dirigé par le maestro Jacques Lacombe et produit annuellement de 25 à 35 grands concerts, principalement dans la salle J.-Antonio- Thompson.

Salle Léo-Cloutier

La salle Léo-Cloutier est la salle académique du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Son nom rappelle la mémoire de l'abbé Léo Cloutier, promoteur trifluvien du cinéma, fondateur du Ciné-club du

Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières (5 décembre 1959) qui fut à l'origine du Ciné-Campus. Le peintre-décorateur Louis-Eustache Monty a assuré la décoration de la salle académique du Séminaire Saint-Joseph.



LA VIEILLE PRISON DE TROIS-RIVIÈRES

Prison de Trois-Rivières

L'architecte et sculpteur François Baillairgé fut l'auteur des plans de construction de la prison de Trois-Rivières (1816-1822) et probablement aussi de ceux du palais de justice (1818-1822). Le bâtiment est classé monument historique depuis 1978. Aujourd'hui, la vieille prison de Trois-Rivières a une vocation touristique et les visiteurs peuvent la visiter en faisant escale au Musée québécois de culture populaire. •

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)

NOS COUREURS DES BOIS

François De Lagrave

(Collaboration spéciale)

Jacques Hertel de La Fresnière

Jacques Hertel arriva en Nouvelle-France vers 1626. Lui aussi, comme Jean Nicolle, se cacha chez les Algonquins durant l'occupation anglaise des frères Kirke où il entretint de bonnes relations avec eux. Avant même la fondation de Trois-Rivières, Hertel obtint une terre dans ce futur poste de traite. Le colon joua souvent le rôle d'interprète pour les Jésuites. Un de ses enfants, le célèbre François Hertel de La Fresnière, interprète et seigneur, né à Trois-Rivières, surnommé par ses contemporains «le Héros», un soldat et un commandant courageux, fera dire à l'historien

Raymond Douville: «On a rarement poussé plus loin les limites du courage pour la défense d'un peuple.»

François Marguerie de La Haye

L'historien Raymond Douville salue cet interprète normand au service des Jésuites, puis du poste de Trois-Rivières, comme «une des figures les plus intrépides des débuts de la colonie». Les Amérindiens l'appelaient «l'homme double» parce que, selon Douville, «il s'était créé chez eux la réputation d'être le Visage Pâle le mieux adapté à leurs coutumes et à leurs idiomes».

Prisonnier plusieurs semaines des Iroquois avec Thomas Godefroy, il s'offrit pour négocier avec le gouverneur de Trois-Rivières. En fait, il persuada de Champflour de ne pas accepter leurs propositions de paix, car «elles cachaient un piège». Tristement, Marguerie se noya en face de Trois-Rivières, à 36 ans, en compagnie de son ami Jean Amyot. •



Des Reds aux Draveurs

Une ville associée au développement du hockey junior

Serge L'Heureux

serge.lheureux@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Depuis la vente des Draveurs à un groupe de Sherbrooke, en 1992, Trois-Rivières n'est plus représentée au sein de la Ligue de hockey junior majeur du Québec. C'est d'autant plus ironique quand on sait que les équipes trifluviennes ont été impliquées très tôt dans les projets d'implantation d'une ligue provinciale de hockey junior.

L'aventure a commencé en 1947 quand la Ligue junior, qui existait depuis la fin du XIX^e siècle sur l'île de Montréal, a décidé d'élargir ses cadres pour accueillir des équipes de Valleyfield, Granby, Québec et Trois-Rivières, donnant naissance à la première Ligue junior provinciale, dans laquelle les Reds de Trois-Rivières ont évolué en 1953-54. Pour sa dernière saison, en 1954-55, l'équipe avait adopté le nom des Flambeaux de Trois-Rivières.

Devenus orphelins après la disparition de la Ligue, les Reds se sont contentés de disputer une douzaine de matchs hors-concours contre des équipes junior B et des écoles techniques en 1955-56, avant de joindre les rangs d'une nouvelle Ligue provinciale, formée sous l'initiative de Jean-Paul Trudel, à l'automne 1956. L'expérience a été de courte durée, la Ligue disparaissant à son tour en 1958; néanmoins, l'équipe trifluviennne avait tout de même remporté le championnat des séries en 1958.

Pour la saison 1958-59, l'équipe trifluviennne joint la Ligue laurentienne de Montréal, en compagnie de la nouvelle équipe junior



Construit en 1938, le Colisée du parc de l'Exposition de Trois-Rivières ne fut inauguré officiellement que le 6 novembre 1951 par le député de Trois-Rivières et premier ministre du Québec, Maurice L.-Duplessis.

des Cataractes de Shawinigan. En deux saisons, les Reds ont vu l'un de leurs joueurs, Roger Hinse, remporter à deux reprises le championnat des compteurs, alors que l'équipe locale méritait le championnat des séries en 1960.

Mais à l'automne 1960, l'équipe trifluviennne se cherche une ligue où évoluer une autre fois. Les Reds rejoindront finalement une ligue de six équipes, toujours en compagnie des Cataractes, lancée à Québec par Léopold «Chief» Croteau. Dès la première saison, Claude Boucher remporte le championnat des marqueurs, alors que l'équipe atteint la demi-finale de l'Est de la Coupe Memorial à Moncton, où elle s'incline contre les Alpine Bears.

Pour les saisons 1963-64 et 64-65, André Hinse a répété l'exploit de son frère Roger, quelques années auparavant, en remportant le

championnat des marqueurs pour deux saisons consécutives, alors que l'équipe s'est inclinée lors d'une finale mémorable contre les Canadiens de Thetford Mines en 1966-67. Elle portait alors le nom des Leafs de Trois-Rivières, qu'elle

a conservé jusqu'en 1969.

À l'été de 1969, la ligue fusionne avec cinq équipes de la Ligue métropolitaine de Montréal pour former une quatrième ligue provinciale qui, deux ans plus tard, prendra le nom de Ligue de hockey

junior majeur du Québec, qu'elle conserve jusqu'à aujourd'hui. Pour les quatre premières saisons, l'équipe trifluviennne adoptera le nom des Ducs, avant d'opter pour les Draveurs, à compter de 1973. C'est sous ce nom, alors qu'elle était dirigée par Michel Bergeron, que l'équipe trifluviennne connaîtra ses plus belles heures en remportant le championnat de la Ligue à deux reprises, en 77-78 et 78-79, participant ainsi au tournoi à la ronde de la Coupe Memorial.

Au fil des ans, plusieurs joueurs des Ducs, puis des Draveurs, ont remporté le championnat des marqueurs de la Ligue, à commencer par Luc Simard qui, en 69-70, a devancé par quatre points un certain... Guy Lafleur, qui portait alors les couleurs des Remparts de Québec. Par la suite, Richard Dalpé (75-76), Jean-François Sauvé (78-79 et 79-80), Claude Verrette (81-82) et Yanick Perreault (90-91) ont également remporté le championnat des marqueurs dans l'unique forme des Draveurs. •

Stade Fernand-Bédard

Le stade Fernand-Bédard est le nom donné au Stade de baseball du parc de l'Exposition de Trois-Rivières. Il a ainsi été nommé lors d'une séance du Conseil de ville de Trois-Rivières, le 17 décembre 2001, en l'honneur de Fernand Bédard qui fut instructeur du club de baseball Les Royaux de Trois-Rivières durant les années 1960 et qui se dévoua à l'entretien, la conservation et l'amélioration de cet équipement sportif trifluvien. Construit en 1938, le stade de baseball de Trois-Rivières fut inauguré par Maurice Duplessis le 9 juillet 1939. De nombreuses équipes

s'y sont succédé. On se rappellera bien sûr des Aigles de la Ligue Eastern AA, de 1971 à 1977. Plusieurs événements y ont également eu lieu. Récemment, la Ville a présenté le championnat canadien de baseball junior en 1984, le championnat mondial de baseball Youth en 1989 et le championnat canadien sélect des moins de 18 ans en 1990 et 1999, une tradition qui se poursuivra, cette année, avec le championnat canadien de baseball junior.

Piscine de l'Expo

La piscine du parc de l'Exposition de Trois-Rivières a été construite en

1938-1939, en même temps que les autres bâtiments du parc (Bâtisse industrielle, Colisée, Stade de baseball, Hippodrome, Pavillon des bovins) et la porte Pacifique-Duplessis, le tout dans le cadre du programme de travaux publics d'aide aux chômeurs (gravement affectés par la crise économique qui sévissait depuis le début des années 1930), et mis en place par le gouvernement de Maurice L.-Duplessis dès la prise du pouvoir par l'Union nationale en 1936.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)

MARMEN
Une force d'avenir

845, rue Berlinguet, C.P. 33008
Trois-Rivières (Québec) G8T 9T8
819 379-0453
marmen.qc.ca

3322296

375 ans d'histoire
Bon anniversaire
Trois-Rivières

Jean-Paul Diamond
député de Maskinongé
819 228-9722
www.jpdiamond.ca

3332414

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

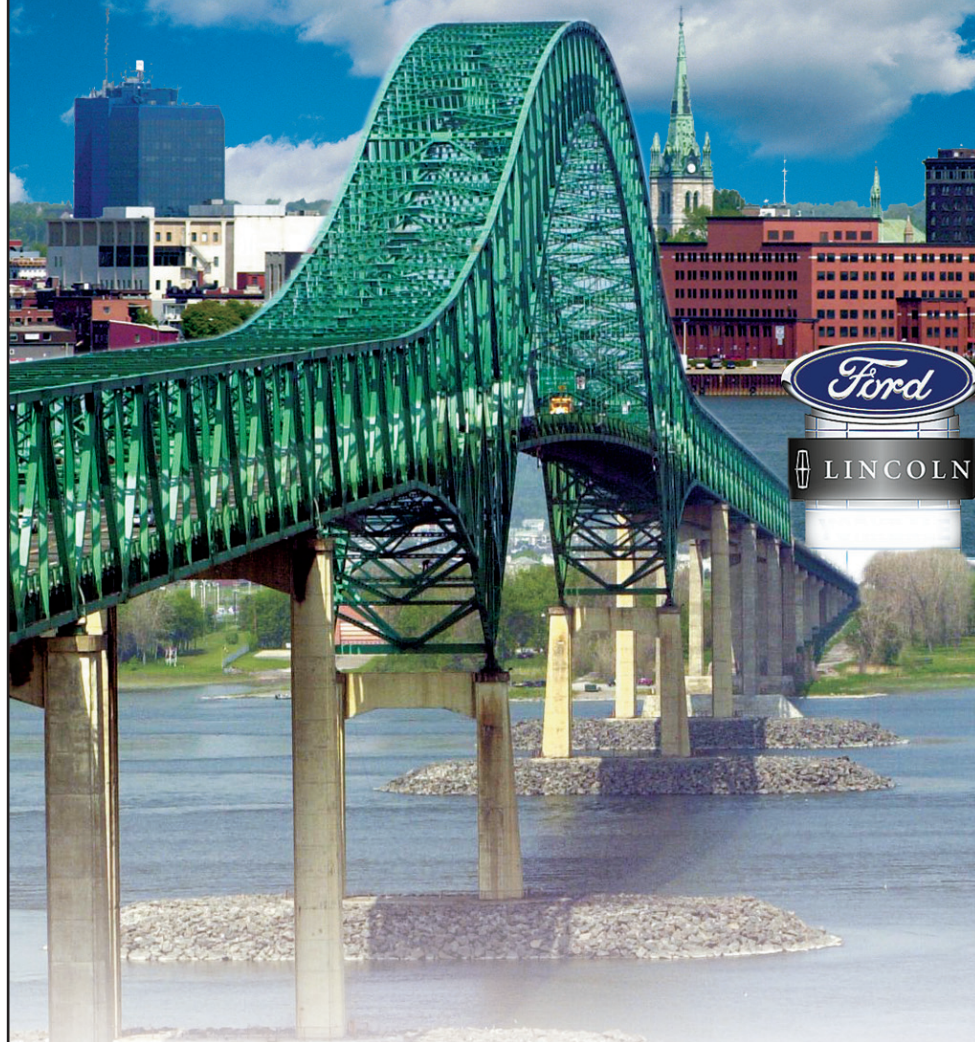
Le Village du jouets

Bo-Parc

JEUX DE SOCIÉTÉ • LOCATIONS DE JEUX GONFLABLES
765, boul. Thibeau, local 900, Trois-Rivières
819 373-5995
www.bo-parc.lamauricie.qc.ca

3332929

**MERCI DE VOTRE
CONFIANCE !**



**Nous sommes fiers d'être
l'un des partenaires de cette
magnifique ville de Trois-Rivières.**

**Profitons pleinement des
activités qui soulignent ce 375^e.**



7100, boul. Gene-H.-Kruger, **Trois-Rivières**
Internet : www.trfordlincoln.com

819 370-3315

3321685

Vibrez
au rythme de vos fêtes! **375**
Trois-Rivières
2009

NOS COUREURS DES BOIS

François De Lagrave
(Collaboration spéciale)

Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye

Le père de Pierre, lieutenant du régiment de Carignan-Salières débarqua à Québec en 1665. À Trois-Rivières, il maria dès 1667 Marie, la fille de Pierre Boucher. D'ailleurs, il le remplaça l'année suivante comme gouverneur de ce poste. Pierre, son fils, étudia trois ans au Séminaire de Québec et rapidement choisit la profession de soldat. Il s'engagea même dans le régiment de Bretagne. Le lieutenant canadien, de retour au Canada en 1712, maria la fille d'un riche propriétaire terrien. La plus importante partie de sa carrière débuta vers 1725, alors qu'agé dans la quarantaine, il devint le commandant du poste de Kaministiquia (Thunder Bay, Ontario) et chargé pour une nouvelle compagnie d'y recueillir des fourrures. À ce moment, germa peut-être dans sa tête de pousser plus loin l'exploration afin de découvrir enfin la Mer de l'Ouest recherchée depuis les voyages de Giovanni da Verrazzano et de Jacques Cartier et, intensifiant le commerce des fourrures, de nuire au commerce de la *Hudson's Bay Company*, aussi ne l'oublions pas, de fournir des esclaves amérindiens (ou panis) au marché de Montréal. Avec l'aide de



Oeuvre d'Arline Pronovost De Lagrave pour le
Rendez-vous des coureurs des bois 2009.

ses fils, l'explorateur et le trafiquant de fourrures, fit construire un «chapelet de forts» partant des grandes plaines de l'Ouest jusqu'aux Grands Lacs pour contrôler son réseau commercial. En dépit de faiblesses marquées, Yves F. Zoltvany, ne craint pas de déclarer que La Vérendrye «a fait reculer les frontières de la Nouvelle-France», qu'il a inscrit «la fidélité à la monarchie française au cœur d'importantes nouvelles tribus», malgré «ses drames personnels et plus que son lot d'infortunes». L'historien lui reconnaît même le titre de «vaillant fils de la Nouvelle-France».

Médard Chouart Des Groseilliers

Ce coureur des bois, né

non loin de Château-Thierry, arriva très jeune en Nouvelle-France. Ayant marié la sœur de Radisson, Des Groseilliers fut entraîné dans la vie aventureuse de son beau-frère et fut le compagnon de ses explorations du lac Supérieur et de la Baie d'Hudson. Il le suivit à Londres et devint lui aussi l'un des fondateurs de la *Hudson's Bay Company*. En 1683, Médard rentra définitivement en Nouvelle-France et retourna à Trois-Rivières. Son fils, Jean-Baptiste, suivit Radisson au service de l'Angleterre. Grace Lee Nute a salué son «adresse», son «intelligence» et son «audace» qui le conduisit «à des explorations qui avaient une importance vitale pour les prétentions territoriales de la France et de l'Angleterre en Amérique du Nord».

Nous sommes heureux de souligner le
375^e anniversaire de la **Ville de Trois-Rivières**
et le partenariat qui nous unit.



Optez
pour le style...

Raymond
DÉCOR inc.

Christian Moreau et Caroline Périgny, propriétaires

991, boul. Thibeau, Trois-Rivières (secteur Cap-de-la-Madeleine)
819 375-9547 Télécopieur : 819 375-1704

3322079

La Classique en deux noms: Anne McCormick et Serge Corbin



ROBERT MARTIN
robert.martin@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Lorsque l'on fait l'historique de la Classique internationale de canots, deux noms parmi tous retiennent particulièrement l'attention. Celui d'Anne Stillman-McCormick, d'abord, ainsi que le nom du recordman de tous les temps, auteur de 26 victoires, Serge Corbin.

Madame McCormick, une riche Américaine qui avait trouvé refuge à Grande-Anse, s'est illustrée à titre de bâtisseuse de la Classique, de mécène et même d'entraîneur qui avait à l'œil ses canotiers Ovila Dénommé et Henri Goyette.

Pendant plusieurs années, elle a soutenu financièrement cette équipe qui a remporté la Coupe portant son nom à qua-



PHOTO: ÈVE GUILLEMETTE

Moment historique: 25^e victoire de Serge Corbin à la Classique internationale de canots. Il faisait équipe avec Jeff Kolka.

tre reprises: 1952, 1953, 1954 et 1956.

Si la première Classique internationale de canots fut présentée en août 1934 sous les yeux d'Anne McCormick, la Coupe Anne McCormick fut remise pour la première fois en 1936 aux gagnants de l'épreuve, Jean Lemay et Armand Sauvageau. Le premier devait y inscrire son nom à quatre autres reprises entre 1938 et 1948 (1938, 1939, 1947 et 1948).

Celle que l'on a surnommé la Reine de la Mauricie a aussi contribué à la relance de l'événement en 1946 après un arrêt de cinq ans en raison de la Deuxième Guerre mondiale.

On peut imaginer que Jean Lemay, décédé il y a deux ans, aurait pu conquérir la Coupe à quelques reprises n'eût été de cet arrêt forcé.

Anne McCormick a même pris parti pour les canotiers locaux. «Elle trouvait inconcevable, reprend Louise Lacoursière, que les

Américains viennent battre les Québécois, et les Mauriciens surtout, sur leur rivière Saint-Maurice. Elle a donc pris les moyens pour que ses protégés, notamment Ovila Dénommé et Henri Goyette, soient bien entraînés et qu'ils gagnent.»

Peu avant sa mort, en 1969, elle a souhaité que ses cendres soient ramenées sur sa terre d'adoption de la Mauricie. Elles ont été emmurées dans une falaise non loin du domaine qu'elle avait habité pendant quelque 40 ans.

Le Roi de la rivière

Si la Mauricie a eu sa reine et son roi, un jeune blanc-bec de 17 ans à peine, qui allait devenir le Roi de la rivière Saint-Maurice, attaquait cette rivière pour la première fois en 1973. Son nom: Serge Corbin.

À sa première tentative, Serge Corbin et son frère aîné Claude terminèrent en deuxième place derrière les Américains Don Hassel et

Eugene Jensen, ce dernier étant considéré comme un génie du canot puisqu'il en a révolutionné la technique.

Corbin enfile, par la suite, neuf victoires consécutives à la Classique, notamment avec Claude, et rejoint ainsi le recordman pour le nombre de victoires en Mauricie, l'Américain Irvin «Buzz» Petersen. Il devait dépasser ce légendaire canotier lors de l'édition 1985.

En tout, Serge Corbin a remporté la Classique à 26 reprises. Il a fait équipe avec 10 partenaires différents: outre son frère, Ron Williams, Solomon Carrière, Michel Beauchesne, Richard Tétrault, Norman Mainguy, Bruce Barton, Brett Stockton, l'Olympien Greg Barton, frère de Bruce, Jeff Kolka et Steve Corlew.

«En participant une première fois à la Classique, puis en la gagnant avec Claude en 1974, je réalisais un rêve de jeunesse. Ça en prenait une première pour espérer en remporter d'autres, mais elle est toujours restée la plus importante dans mon esprit. Puis, il y a eu cette dixième victoire qui m'a permis de devancer Petersen. C'était alors très motivant d'accumuler les victoires et espérer un jour le devancer. Remporter 26 victoires à la Classique, c'était quasiment impensable à une certaine époque», dit Serge Corbin.

Nul doute que dans un avenir très rapproché Anne McCormick et Serge Corbin auront droit de faire leur entrée dans le Temple de la renommée du canot. •

QUELQUES FAITS MARQUANTS

1934: Victor Gélinas et Jos «Bine» Lachance remportent la première Classique internationale de canots.

1936: Anne McCormick, surnommée la Reine de la Mauricie, remet la coupe qui porte son nom pour la première fois à Jean Lemay et Armand Sauvageau.

1946: Après un arrêt forcé de cinq ans, Anne McCormick relance la Classique. Émilien et Léon Dontigny remportent l'épreuve.

1949: Tom Estes et Eugene Jensen gagnent leur première de deux Classiques consécutives. Ils sont les premiers à changer de bord pour ramer. Technique révolutionnaire pour l'époque.

1952: Ovila Dénommé et Henri Goyette remportent leur première de quatre victoires.

1955: Les Américains Tom Estes et Irvin Petersen gagnent la première de quatre Classiques en cinq ans. Petersen sera longtemps le recordman de la Classique avec neuf victoires.

1973: Première participation de Serge Corbin à la Classique. Lui et son frère Claude terminent en deuxième place.

1974: Première victoire de Serge Corbin, il fait à nouveau équipe avec son aîné Claude. Serge Corbin aligne neuf victoires consécutives, jusqu'en 1982, et il rejoint Irvin Petersen.

1985: Faisant équipe avec Solomon Carrière, Serge Corbin met la main sur un dixième titre à la Classique.

1996: Serge Corbin fait équipe avec l'olympien Greg Barton, gagnant de plusieurs médailles aux Jeux olympiques, et le duo l'emporte. Il répétera l'exploit l'année suivante.

2002: Patrick Lynch et Denis Marcouiller remportent la Classique, devant Steve Lajoie et Andrew Triebold. Cette même année, Raymond Masse, pris d'un malaise, s'effondre et son partenaire, le regretté Jean-Pierre Petit, s'y prend à deux fois pour le sauver d'une noyade possible, aidé par un autre canotier Laurent Richard.

2003: Serge Corbin, qui fait équipe avec Jeff Kolka, remporte la Classique pour la 25^e reprise. Il en ajoutera une 26^e avec Steve Corlew en 2007.

2007: Un drame marque cette édition. Marco Lemay, qui fait équipe avec Patrick Gélinas, est emporté par un remous lors de la première étape, près de La Tuque. Il devient ainsi la première victime en 74 ans d'histoire.

2008: Steve Lajoie et Andrew Triebold remportent une deuxième Classique. La première victoire remontait à 2004. •

Comme la première fois...

Dans le cadre des festivités du 375^e anniversaire de Trois-Rivières, la toute première Classique de canots de 1934 sera reconstituée le 1^{er} août prochain. Le départ sera donné en bas du rapide des Forges et l'arrivée s'effectuera sur les berges de l'île Saint-Quentin. La «vraie» Classique aura quant à elle lieu du 4 au 7 septembre.

Polycanevas est heureuse de célébrer les 375 ans de la Ville de Trois-Rivières et le partenariat qui les unit.

polycanevas
Licence RBQ: 8268-2063-26

Structures de métal recouvertes de canevas
RÉSIDENTIEL > COMMERCIAL > INDUSTRIEL

8 1 9 . 3 7 1 . 8 9 4 4

780, Houssart, Trois-Rivières (secteur Cap-de-la-Madeleine)
AUVENTS • GARAGES • ABRIS

3345300

VIVEZ L'EXPÉRIENCE GOUVERNEUR AU CŒUR DE TROIS-RIVIÈRES!



GOUVERNEUR
HÔTEL

TROIS-RIVIÈRES

1-888-910-1111

www.gouverneur.com

975, rue Hart, Trois-Rivières
819 379-4550



Pour la gloire de Gilles Villeneuve

L'épreuve de Formule atlantique du Grand Prix de Trois-Rivières de 1976 reste la plus mémorable

Robert Martin

robert.martin@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — S'il est un fait marquant du Grand Prix de Trois-Rivières, il faut revenir en 1976 et parler des Villeneuve, Hunt, Jones, Tambay, Brambilla, Rebaque, Rahal, Kogan, Cobb, Gloy, Brack, Spénard et autres pilotes, jeunes ou moins jeunes, qui faisaient encore de la course automobile par passion.

Des 32 pilotes inscrits en 1976, 11 ont fait, peu après leur passage à Trois-Rivières, le championnat de Formule 1 ou de la série CART. Deux, James Hunt (1976) et Allan Jones (1980), ont été champions du monde de F-1. Un autre, Bobby Rahal, a remporté par la suite trois titres de la série CART: 1986, 1987 et 1992.

Au finish, Gilles Villeneuve avait devancé Jones et Hunt. «Sur le podium, Gilles était entouré de deux futurs champions du monde, Allan Jones et James Hunt. Nous tous, membres de l'organisation, nous étions fous de joie», raconte Robert Germain, alors directeur de courses.

Meeting dans les toilettes du CAM

La venue de James Hunt représente certes l'un des plus gros coups de l'organisation du Grand Prix de Trois-Rivières, et sans aucun doute le plus fumant. «Nous devons décider, mon frère Lorne, alors président du Grand Prix, Yvon Simard, directeur général, une autre personne (Robert Germain a un blanc de mémoire) et moi-même, si nous



En 1976, Gilles Villeneuve a remporté neuf des dix courses au calendrier de la série Formule atlantique, en plus de l'épreuve de Trois-Rivières qui était présentée hors-championnat.

allions verser les 10 000 \$ exigés pour la venue de James Hunt. Mais dans les locaux du CAM, cet après-midi-là, il y avait beaucoup de monde. Au deuxième étage, les permanents du Grand Prix s'affairaient à leurs occupations. Nous avons donc investi les toilettes pour prendre cette importante décision», souligne Germain.

Hunt est venu, mais... il n'a pas vaincu. Ce qu'il a vu cependant, c'est un jeune pilote de 22 ans, Gilles Villeneuve (il en avait en réalité 24, mais il en cachait deux pour se donner une meilleure chance de graduer en F-1), qui avait de la graine de champion»,

souligne Robert Germain.

On connaît la suite: en 1977, il dispute trois Grands Prix en Formule 1, un premier avec McLaren et deux avec Ferrari. L'année suivante, il est pilote régulier avec Ferrari et il remporte une première victoire. Il en ajoute trois en 1979 et termine deuxième au championnat derrière son coéquipier le Sud-Africain Jody Scheckter. Il ajoute deux autres victoires en 1981. Il perd la vie lors des qualifications à Zolder, en Belgique, le 8 mai 1982, à l'âge de 32 ans.

Année record

En 1976, Villeneuve a remporté neuf des 10 courses au calendrier de la série Formule atlantique, en plus de l'épreuve de Trois-Rivières qui était présentée hors-championnat.

«En 1976, notre organisation était de moins en moins folklorique. Bien qu'encore un peu parce que nous nous amusions beaucoup à organiser l'événement. Mais nous avions aussi le pied sur l'accélérateur. Non seulement nous cherchions à offrir un bon spectacle, mais en plus nous avons travaillé à l'ascension de Gilles Villeneuve jusqu'à la F-1. On lui avait loué une voiture pour le Grand Prix de Formule 2 de Pau, en France, et nous étions alors son principal commanditaire. Gilles avait alors comme coéquipier l'Américain d'origine italienne Eddie Cheever et le patron de l'équipe pour laquelle il courait était Ron Dennis, qui est devenu plus tard patron de l'écurie McLaren. Parti de la 10^e place sur la grille de départ, Gilles rou-

1967 — Première édition du Grand Prix de Trois-Rivières. Jean-E Ryan est président de l'événement.

1981 — Jacques Villeneuve remporte sa première victoire en Formule Atlantique sur le circuit trifluvien.

1986 — Le Grand Prix n'est pas présenté, tout comme en 1987 et 1988.

1989 — On assiste à la relance du Grand Prix. Gerry Lessard en est le président.

1991 — Léon Méthot devient le président et son règne durera jusqu'en 2003.

1992 — Après son père Gilles et son oncle Jacques, le jeune Jacques Villeneuve court dans les rues de Trois-Rivières et il termine en troisième position.

2004 — Après le règne de Léon Méthot, une nouvelle organisation menée par Jacques Deshaies, Joël St-Pierre et Jacques Black prend le relè.

lait en cinquième place lorsque son moteur l'a trahi», se remémore Robert Germain.

De toutes les courses présentées dans les rues de Trois-Rivières, cette épreuve de Formule atlantique de 1976 reste la plus mémorable, même si le finish le plus spectaculaire a opposé Price Cobb et Howdy Holmes, devancé par seulement 168 millièmes de seconde à la ligne départ / arrivée en 1977.

Ceux qui ont eu la chance de vivre cet événement de 1976 en parlent encore avec des frissons sur tout le corps. •

Une course de «voitures sans cheval»

La première course automobile de Trois-Rivières eut lieu au parc de l'Exposition de Trois-Rivières en 1904, dans le cadre de l'Exposition régionale agricole, une course de «voitures sans cheval», de «véhicules aux roues massives cerclées de caoutchouc» lisait-on dans le journal *Le Trifluvien* du 23 août.

Source: Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières - www.v3r.net (La Ville - Histoire et patrimoine)



GÉRARD MILETTE  www.gerardmilette.com

Facile d'entretien, la porte de fibre de verre ne bosselle pas, ne s'égratigne pas, se peint et se teint. Son fini imite la riche texture du bois.

Des fenêtres qui répondent à vos besoins. Plus de **460 modèles** homologués ENERGYSTAR.

Autoroute 55 - Sortie 211 - 819-535-3325



St-Louis et Frère rend HOMMAGE AUX MAIRES de la VILLE DE TROIS-RIVIÈRES



Gilles
Beaudoin



Yves
Lévesque



Guy
Leblanc

Rolande et Roger St-Louis,
fondateurs de St-Louis et frère en 1953.



**M. Roger
St-Louis fête
ses 75 ans
cette année.**

- | | |
|--|--|
| ■ 1898-1900
Arthur
Olivier | ■ 1931-1937
J.-H.
Robichon |
| ■ 1900-1902
L.-D.
Paquin | ■ 1937-1941
Atchez
Pitt |
| ■ 1902-1904
N.-L.
Denoncourt | ■ 1941-1949
Arthur
Rousseau |
| ■ 1904-1905
N.-L.
Duplessis | ■ 1949-1953
Joseph
Alfred Mongrain |
| ■ 1905
L.-D.
Paquin | ■ 1953-1955
Léo
Leblanc |
| ■ 1905-1906
J.-F.
Bellefeuille | ■ 1955-1960
Laurent
Paradis |
| ■ 1906-1908
F.-S.
Tourigny | ■ 1960-1963
Joseph-Alfred
Mongrain |
| ■ 1908-1913
Louis-Philippe
Normand | ■ 1963-1966
Gérard
Dufresne |
| ■ 1913-1921
J.-A.
Tessier | ■ 1966-1970
René
Matteau |
| ■ 1921-1923
Louis-Philippe
Normand | ■ 1970-1990
Gilles
Beaudoin |
| ■ 1923-1931
Arthur
Bettez | ■ 1990-2001
Guy LeBlanc |
| | ■ 2001 -
Yves Lévesque |

R.B.Q. 1822-0129-90



ST-LOUIS & FRÈRE INC.

Couvreurs «Élastomère»



de service continu

**PRIX
EXCELLENCE
EXPO-HABITAT MAURICIE
1993-1994-1995-1996
200-2003**



Vendeur et
applicateur autorisé
des produits élastomères

SOPREMA®

LEADER MONDIAL de L'ÉLASTOMÈRE

819 375-5814

375
Trois-Rivières 2009

375 fois merci!

Le comité des Fêtes tient à remercier tous ses partenaires pour leur précieuse collaboration

Québec 

